« ÉRASME »

COLLECTION DE TEXTES LATINS COMMENTÉS

publiée sous la direction de Pierre GRIMAL, *professeur à la Sorbonne*

M. ANNAEVS LVCANVS

Bellum Ciuile

Liber Primus

LUCAIN

La Pharsale

Livre Premier

Édition, introduction et commentaire

de

Pierre WUILLEUMIER et Henri LE BONNIEC

Professeurs à la Sorbonne

Entré le 27.07.01
Invent. n° 223/01.13
Cote DON

PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE

108, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS-VIe

1962

DÉPOT LÉGAL
1re édition .. .. .. 4e trimestre 1962
TOUS DROITS
de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays
© 1962, *Presses Universitaires de France*

INTRODUCTION

La *Pharsale* est une des œuvres les plus intéressantes de la littérature latine. Composée sur un sujet d'histoire moderne par un jeune poète épris de philosophie et de rhétorique, elle fourmille d'idées morales et politiques, d'apostrophes véhémentes et de scènes dramatiques, de descriptions érudites et de discours grandiloquents, de réminiscences littéraires et de trouvailles heureuses, sans échapper toujours à la maladresse et à l'obscurité. Elle reflète un caractère fougueux et une carrière agitée.

VIE DE LUCAIN

La vie de Lucain nous est connue par des témoignages d'écrivains contemporains ou postérieurs, notamment Stace, Martial, Tacite et Dion Cassius (1), et par trois biographies anonymes, favorables ou hostiles, dont la plus ancienne semble remonter à Suétone, la deuxième est attribuée à un commentateur nommé Vacca et la troisième dérive en grande partie de la première.

Né le 3 novembre 39 apr. J.-C. à *Corduba* (Cordoue), en Espagne Ultérieure ou Bétique, M. Annaeus Lucanus appartenait à une famille équestre d'hommes de lettres : son grand-

(1) Stace, *Silu.*, II, 7; Martial, *Ép.*, VII, 21-3; X, 64; Tacite, *Ann.*, XV, 49; 56; 70; Dion Cassius, LXII, 29, 4.

père, Sénèque le Rhéteur, avait écrit une histoire contemporaine et deux recueils de déclamations, les *Suasoriae* et les *Controuersiae*; son père, M. Annaeus Mela, frère cadet de Sénèque le Philosophe, composa un florilège d'orateurs et de rhéteurs; son grand-père maternel, Acilius Lucanus, dont il prit le surnom, avait pratiqué lui-même l'éloquence. Amené tout jeune à Rome, il reçut une éducation soignée, suivit les leçons du stoïcien Cornutus, qui fut aussi le maître de Perse, et s'exerça à déclamer en latin comme en grec. Puis il se rendit à Athènes pour achever sa formation.

Le crédit de Sénèque lui gagna la faveur de Néron, qui le reçut dans la *cohors* de ses amis, lui fit attribuer la questure avant l'âge légal de vingt-cinq ans, ainsi que l'augurat, et lui décerna la palme en 60 dans un concours de poésie où il avait chanté les louanges de l'empereur. Ainsi consacré à vingt et un ans, il se lança dans l'épopée, en rédigeant et en publiant vers 62 (1) les trois premiers livres de la *Pharsale*, et il composa un autre poème sur *Orphée*.

Mais l'éclosion d'un tel talent gênait les prétentions personnelles de Néron : cette rivalité littéraire, à laquelle s'ajouta en 62 la disgrâce politique de Sénèque, provoqua le discrédit du poète (2), auquel fut même interdite toute publication ou déclamation. Lucain n'en continua pas moins à écrire sept livres de la *Pharsale*, ainsi qu'un grand nombre d'œuvres variées en vers ou en prose, un *Iliacon*, des *Saturnalia*, un *Catachtonion*, dix livres de *Silves*, quatorze *Ballets de pantomimes*, une tragédie inachevée sur *Médée*, des *Discours* et des *Lettres*.

(1) Telle paraît être, en tout cas, la date du prologue, selon l'argumentation de P. GRIMAL, *Rev. Ét. Lat.*, XXXVIII, 1960, p. 296-305.

(2) Cf. G. K. GRESSETH, *Class. Phil.*, LII, 1957, p. 24-7.

Las de la tyrannie impériale, il se jeta dans la conjuration de Pison avec la même fougue que dans la poésie. Découvert, il aurait, dit-on, imploré la clémence de Néron en dénonçant sa mère, ce qui semble peu compatible avec l'impunité dont elle jouit et avec son propre châtiment. Il reçut, en effet, l'ordre de se tuer, et il se fit ouvrir les veines, le 30 avril 65, à l'âge de vingt-six ans, en récitant des vers où il avait chanté la mort d'un soldat blessé.

Par ce talent précoce et cette fin tragique, il fut, en son genre, l'André Chénier de Rome.

VALEUR DE LA PHARSALE

Si le nom de *Pharsale* est consacré par l'usage, il repose sur une interprétation erronée des mots *nostra Pharsalia* (IX, 985), qui signifient en réalité : « notre bataille de Pharsale », gagnée par César et chantée par Lucain. Les plus anciens manuscrits, les citations et les allusions s'accordent sur le titre *Bellum Ciuile*.

Le poète est mort avant d'avoir pu terminer son œuvre : le livre X, beaucoup plus court que les autres, s'arrête brusquement au soulèvement d'Alexandrie contre César. Il semble que Lucain ait envisagé douze chants, selon le goût des anciens et à l'exemple de Virgile; cela lui aurait permis de finir en beauté par le suicide de Caton et de placer au centre la bataille de Pharsale. Mais tout porte à croire, malgré certains scholiastes ou exégètes, que le prologue du livre I nous est parvenu sous la forme originelle.

Reprenant, à l'inverse de Virgile, la tradition de Naevius, Lucain a introduit l'histoire récente dans le genre épique.

Cette caractéristique frappait déjà Servius, qui allait jusqu'à lui refuser le rang de poète (1).

Pour relater des événements antérieurs d'un siècle, Lucain s'est documenté (2). Il a lu notamment les *Commentaires* de César, qu'il amplifie volontiers, et les *Lettres* de Cicéron, dont il s'inspire parfois (3). Il a suivi surtout l'histoire de Tite-Live : celui-ci, de tendance pompéienne, était apprécié des deux Sénèque (4), et, si la perte des livres CIII sur la guerre des Gaules et CIX à CXII sur la guerre civile empêche une comparaison précise avec la *Pharsale*, cette dérivation est attestée par un scholiaste (*ad* VIII, 91) et confirmée par certaines analogies de fond ou de forme. Il a sans doute utilisé aussi l'histoire de son grand-père et celle de C. Asinius Pollion, qui traitaient de la guerre civile. Il a dû consulter encore des ouvrages spéciaux de géographie et d'ethnographie, de divination et de magie, d'astronomie et d'astrologie.

Mais ce goût de l'érudition n'aboutit pas à une précision rigoureuse. Si Lucain respecte l'histoire générale, il prend des libertés avec les faits ; il commet des exagérations ou des inexactitudes, des confusions et des erreurs.

D'autre part, il ne se contente pas de raconter ou de décrire ; il juge avec passion. Sans doute s'efforce-t-il de rester impartial et y réussit-il assez bien dans les trois premiers livres, antérieurs à sa disgrâce. Comme l'a montré M. P. Grimal (5), son éloge

(1) Servius, *ad* Virgile, *Én.*, I, 382 : *Lucanus ideo in numero poetarum esse non meruit quia uidetur historiam composuisse, non poema* ; cf. Isidore, *Orig.*, VIII, 7, 10.

(2) Cf. R. Pichon, *Les sources de Lucain*, Paris, 1912, qui tend à exagérer l'influence de Tite-Live.

(3) Cf. E. Malcovati, *Athenaeum*, XXXI *(Studi Fraccaro)*, 1955, p. 288-99.

(4) *Suas.*, VI, 22 ; *Contr.*, X, pr. 2. — *De Ira*, I, 20, 6 ; *Ép.*, 100, 9.

(5) P. Grimal, *Rev. Ét. Lat.*, XXXVIII, 1960, p. 296-305.

de Néron paraît sincère et véridique. Entre César et Pompée, il tient la balance à peu près égale. Mais déjà se manifeste une âme ardente : sa passion de la liberté le dresse contre le triumvirat et le despotisme ; son amour de la patrie condamne tous les responsables de la guerre civile ; son orgueil romain lui fait mépriser les barbares. Son idéal s'incarne en un héros, Caton.

La même tendance le pousse à la philosophie, surtout dans le livre I, où il cherche à dégager la cause des événements. Son rationalisme stoïcien la trouve d'abord dans le déterminisme du destin, qu'il substitue à l'action des dieux — sans renoncer toutefois ni aux conceptions de la νέμεσις et de l'ὕβρις, ni aux superstitions religieuses, ni aux souvenirs mythologiques. Sa psychologie individuelle et collective, inspirée par Sénèque, l'amène à scruter l'ambition des chefs et les instincts de la foule. Sa morale austère, plus sincère que celle de Salluste, stigmatise la richesse et le luxe. Son pessimisme désabusé proclame le châtiment de l'humanité. Sa curiosité intellectuelle examine l'immortalité de l'âme, les révolutions astrales et les phénomènes de la nature.

Ainsi l'histoire, altérée par la fantaisie, vivifiée par la passion, enrichie par la philosophie, se transforme en épopée.

Elle s'accompagne encore de rhétorique. Si Servius jugeait Lucain plus historien que poète, Quintilien le recommandait aux orateurs plus qu'aux poètes (1). Cette influence prépondérante s'explique à la fois par les tendances familiales, l'éducation de l'époque, le goût des *recitationes* et le sujet dramatique. Elle

(1) Quintilien, *Inst. Or.*, X, 1, 70 : *Lucanus magis oratoribus quam poetis imitandus.*

se manifeste d'abord dans la composition. Le livre I comprend quatre grandes parties :

Prologue, 1-66;

Les causes de la guerre civile, 67-182;

La marche de César et de ses troupes, 183-465;

La peur de Pompée et des Romains, 466-695.

Mais chacune se compose de plusieurs morceaux plus ou moins indépendants : 1-32 : sujet du poème; 33-66 : éloge de Néron; 67-157 : les chefs; 158-182 : le peuple; 183-227 : passage du Rubicon; 228-261 : prise d'Ariminum; 261-295 : discours de Curion; 296-351 : discours de César; 352-391 : discours de Laelius; 392-465 : tableau des peuples gaulois; 466-522 : la panique à Rome; 522-583 : les présages; 584-604 : procession religieuse; 605-638 : sacrifice d'un taureau; 639-672 : prédiction astrologique; 673-695 : délire prophétique. Plusieurs passages sont formés de développements parallèles ou antithétiques : 70-84 : le destin; 85-97 : le triumvirat; 129-143 : Pompée; 143-157 : César; 160-170 : développement du luxe; 171-182 : décadence des mœurs. Certains thèmes se déroulent autour d'un mot qui sert de leitmotiv : 70 et 84 : *inuidia*; 85 et 97 : *domini*; 469 et 520 : *timores* et *timent*; 498 et 509 : *inconsulta ruit* et *ruit irreuocabile*.

Mais la rhétorique se traduit surtout par divers procédés : l'amplification et la répétition des idées, l'hyperbole et l'emphase des sentiments, la fréquence et la violence des invectives, le nombre et la longueur des discours, l'abondance et la variété des figures — anaphore ou zeugma, parallélisme ou chiasme, allitération et homéotéleute, apostrophe ou invocation, exclamation ou interrogation — et par la recherche de formules brillantes.

Cependant, malgré les réserves de Servius et de Quintilien, auxquelles s'ajoutent une allusion de Martial (1) et une parodie critique de Pétrone (2), Lucain reste un poète et un artiste. Il le montre par la vivacité et la sincérité de sa passion, par son souffle puissant, par sa vision grandiose du monde, par ses apparitions surnaturelles, par le réalisme des tableaux et le naturalisme des descriptions, par le pittoresque des images, des comparaisons et des métaphores, par l'exotisme des noms barbares, par la tension du style, qui forge des alliances de mots et lance des traits acérés, par la variété du vers, parfois majestueux, souvent heurté, par les nombreuses réminiscences de Lucrèce et de Virgile, d'Ovide (3) et de Sénèque, auxquelles il donne assez souvent une forme nouvelle, et par ses propres créations.

La *Pharsale* est donc une œuvre originale et composite, due à un génie précoce et exubérant.

TRADITION

Vouée par son auteur à l'immortalité (IX, 985), critiquée par plusieurs écrivains anciens, mais admirée par Stace, imitée par Silius Italicus et utilisée par Florus, la *Pharsale* a connu un grand succès au Moyen Age et à la Renaissance, où elle a été transcrite par de nombreux copistes et commentée par plusieurs scholiastes.

L'abondance et la contamination des manuscrits qui, après

(1) MARTIAL, *Ép.*, XIV, 194 : *Sunt quidam qui me dicant non esse poetam ; sed, qui me uendit, bibliopola putat.*

(2) PÉTRONE, *Satir.*, CXVIII-CXXV. Cf. J. GRICOURT, *Latomus*, XVII, 1958, p. 102-9.

(3) Cf. E. THOMAS, *Atti Convegno Intern. Ovidiano*, Sulmona, 1958, I, p. 143-71.

deux fragments de palimpsestes, étrangers au livre I, s'échelonnent du IXe au XVe siècle, rendent le classement impossible et le choix difficile. On s'accorde, en général, à en placer six, des IXe-Xe siècles, au premier rang (1) :

Z = Parisinus Latinus 10314, à la Bibliothèque Nationale.
M = Montepessulanus H 113, à la Faculté de Médecine de Montpellier.
P = Parisinus Latinus 7502, à la Bibliothèque Nationale.
G = Gemblacensis Bruxellensis 5330, à Bruxelles.
U = Leidensis Vossianus Latinus XIX f. 63, à Leyde.
V = Leidensis Vossianus Latinus XIX f. 51, à Leyde.

Au sigle Ω, qui désigne leur accord complet, nous avons ajouté ω, pour indiquer un accord partiel.

Conformément aux principes de la collection « Érasme », nous n'avons retenu dans l'apparat critique que les principales variantes et les conjectures intéressantes.

BIBLIOGRAPHIE

Les principales éditions, dont la première remonte à 1469, sont les suivantes :

Fr. OUDENDORP, Leyde, 1728.
R. BENTLEY et R. CUMBERLAND, Strawberry-Hill, 1760.
C. F. WEBER, Leipzig, 1821-31.
W. E. HEITLAND et C. E. HASKINS, Londres et Cambridge, 1887.

(1) Le manuscrit R = Ravennas 100, à Ravenne, découvert et vanté par P. TREMOLI, *Giorn. Ital. Fil.*, VII, 1955, p. 259-61, n'apporte aucune leçon de valeur.

C. HOSIUS, Leipzig, Teubner, 1892; 1913.
P. LEJAY, Paris, Klincksieck, 1894 (livre I).
C. M. FRANCKEN, Leyde, 1896-7.
A. E. HOUSMAN, Oxford, 1926.
A. BOURGERY, Paris, Les Belles-Lettres, 1926 (avec traduction française).
J. D. DUFF, Londres et Cambridge, 1928; 1957 (avec traduction anglaise).
R. J. GETTY, Cambridge, 1940; 1955 (livre I).

Nous avons tiré grand profit de ces éditions, de la dernière surtout, qui offre un commentaire détaillé, toujours utile, et des interprétations nouvelles, souvent douteuses.

Les scholies ont été publiées par H. USENER, Leipzig, 1869; J. ENDT, Leipzig, 1909; B. M. MARTI, *Papers Amer. Acad. Rome*, XVIII, 1958.

Un index a été dressé par G. W. MOONEY, *Hermathena*, XLIV, 1, Dublin et Londres, 1927; une table de concordance par R. J. DEFERRARI, M. W. FANNING et A. S. SULLIVAN, Washington, 1940.

Parmi les nombreuses études d'intérêt général, citons notamment :

V. d'AGOSTINO, Personaggi ed eventi nel primo libro della Farsaglia di Lucano, *Riv. Studi Class.*, VII, 1959, p. 266-76.
J. AYMARD, *Quelques séries de comparaisons chez Lucain*, Montpellier, 1951.
A. BOURGERY, La géographie dans Lucain, *Rev. Phil.*, 1928, p. 25-40.

R. T. Bruère, The scope of Lucan's historical epic, *Class. Phil.*, XLV, 1950, p. 217-35.
Ed. Fraenkel, *Lucan als Mittler des antiken Pathos*, Berlin et Leipzig, 1927.
W. H. Friedrich, Cato, Caesar und Fortuna bei Lucan, *Hermes*, 1938, p. 391-423.
R. J. Getty, Observations on the first book of Lucan, *Class. Quart.*, XXX, 1936, p. 55-63.
P. Grimal, L'éloge de Néron au début de la *Pharsale* est-il ironique ?, *Rev. Ét. Lat.*, XXXVIII, 1960, p. 296-305.
E. Griset, Lucanea, *Riv. Studi Class.*, II, 1954, p. 109-13, 185-90; III, 1955, p. 56-61, 134-8, 203-8; IV, 1956, p. 28-33.
R. Helm, Lucanus, *Lustrum*, I, 1956, p. 163-228 (compte rendu critique des publications parues de 1925 à 1942).
E. Malcovati, *M. Annaeo Lucano*, Milan, 1940; Brescia, 1947.
B. M. Marti, The meaning of the Pharsalia, *Amer. Journ. Phil.*, 1945, p. 352-76.
C. W. Mendell, Lucan's rivers, *Yale Classical Studies*, VIII, 1941, p. 1-22.
H. C. Nutting, The hero of the Pharsalia, *Amer. Journ. Phil.*, 1932, p. 41-52.
M. Pavan, L'ideale politico di Lucano, *Atti Istit. Veneto*, CXIII, 1954-5, p. 209-22.
G. Pfligersdorffer, Lucan als Dichter des geistigen Widerstandes, *Hermes*, 1959, p. 344-77.
R. Pichon, *Les sources de Lucain*, Paris, 1912.
S. Pucci, *La geografia di Lucano*, Palerme, 1938.
A. Puntoni, La composizione del poema lucaneo, *Rend. Acc. Linc.*, Ser. 8, II, 1947, p. 101-26.

O. Schoenberger, Zur Komposition des Lucan, *Hermes*, 1957, p. 251-4.
M. Souriau, *De deorum ministeriis in Pharsalia*, Paris, 1885.
A. Thierfelder, Der Dichter Lucan, *Arch. Kulturgesch.*, XXV, 1935, 1.
W. Ussani, *Sul valore storico del poema lucaneo*, Rome, 1903.

Les articles particuliers seront cités dans le commentaire.

M. ANNAEI LVCANI BELLVM CIVILE

LIBER PRIMVS

Bella per Emathios plus quam ciuilia campos
iusque datum sceleri canimus populumque potentem
in sua uictrici conuersum uiscera dextra

Les problèmes que pose le prologue — v. 1-66 — ont été souvent étudiés; nous n'indiquons que les travaux récents, qui donnent la bibliographie antérieure : L. HERRMANN, *Latomus*, VI, 1947, p. 91-4; M. A. LEVI, *Riv. Fil. Class.*, n. s., XXVII, 1949, p. 71-8; E. MALCOVATI, *Athenaeum*, XXIX, 1951, p. 100-8; E. GRISET, *Riv. Studi Class.*, II, 1954, p. 185-90; III, 1955, p. 134-8; P. GRIMAL, *Rev. Ét. Lat.*, XXXVIII, 1960, p. 296-305.

1-7. Sujet du poème. Certains scholiastes rapportent que ce préambule aurait été ajouté par l'oncle de Lucain, Sénèque, ou par un frère — inconnu — du poète, qui aurait jugé trop abrupt le début de l'épopée au v. 8 : *Quis furor...* Cette tradition paraît très suspecte et invraisemblable : les sept vers sont cités et attribués à Lucain par plusieurs écrivains anciens : FRONTON, éd. Naber, p. 157; SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Én.*, I, 1; saint AUGUSTIN, *Cité de Dieu*, III, 13; PRISCIEN, *Gramm. Lat.*, II, p. 348; ISIDORE, *Orig.*, XVIII, 3, 2; ils constituent une amplification oratoire, conforme à la manière de Lucain; ils rappellent les sept premiers vers de l'*Énéide*, dont l'ensemble de la *Pharsale* a subi l'influence : les prologues des deux poèmes contiennent chacun deux développements, qui commencent de même : *Bella... canimus* répond à *Arma uirumque cano*, et *Quis furor, o ciues*, à *Musa, mihi causas memora.* Cette parenté permet de rejeter aussi une hypothèse moderne, selon laquelle Lucain aurait rédigé lui-même les v. 1-7 pour les substituer aux v. 8-66 après sa brouille avec Néron, et son père, n'osant pas opérer cette substitution après sa mort, aurait juxtaposé les deux développements.

1-3. *Bella... plus quam ciuilia :* cette expression outrancière, qui renchérit sur le titre du poème, semble inspirée par OVIDE, *Mét.*, XII, 583 : *exercet (Neptunus)*

cognatasque acies et, rupto foedere regni,
certatum totis concussi uiribus orbis
in commune nefas, infestisque obuia signis

memores plus quam ciuiliter iras, et par SÉNÈQUE, *Phén.*, 354-5 : *non satis est adhuc ciuile bellum : frater in fratrem ruat.* Désignant une guerre où les adversaires sont non seulement concitoyens mais parents, elle peut s'appliquer aux deux chefs, César et son gendre Pompée, mais non aux soldats. VIRGILE avait déjà opposé *socer* et *gener*, *Én.*, VI, 830-1. FLORUS, II, 13, a mal compris la formule de Lucain en pensant à une guerre « universelle ». TACITE l'a reprise, *Ann.*, I, 12, 6 : *plus quam ciuilia agitaret.* — *Emathios... campos :* expression d'OVIDE, *Mét.*, V, 313-4. L'Émathie était une région de la Macédoine; les poètes ont étendu le terme, par métonymie, à la Macédoine entière, puis, par approximation, à la Thessalie voisine, en confondant les deux pays où se livrèrent les batailles de Pharsale, en Thessalie, et de Philippes, en Macédoine; cf. 680. — *Iusque datum sceleri :* souvenir de SÉNÈQUE, *Ép.*, 18, 1 : *ius luxuriae publice datum est.* Emploi expressif de l'abstrait pour le concret. Chez Lucain, *scelus* désigne, comme *nefas*, le crime par excellence : la guerre civile; cf. 6; 37; 667; II, 286. HORACE, *Od.*, I, 35, 33-6. TACITE a repris le mot dans une formule désabusée, *Hist.*, III, 25, 3 : *propinquos, adfines, fratres trucidant, spoliant ; factum esse scelus loquuntur faciuntque.* — *Populumque potentem :* cf. 83; 109; 159. Expression ovidienne : *Fast.*, I, 88 ; V, 729. — Le v. 3 imite VIRGILE, *Én.*, VI, 833 : *neu patriae ualidas in uiscera uertite uires.* — *In sua... uiscera :* la valeur du possessif est renforcée par la place et par la disjonction. — *Victrici... dextra :* il y a une relation de cause à effet entre la conquête et la guerre civile; cf. 160 sqq.

4-7. *Cognatasque acies :* tour concis : « (la lutte entre) des armées de même sang »; inspiré peut-être par SÉNÈQUE, *Œd.*, 738 : *agmina... cognata ;* imité par STACE, *Théb.*, I, 1 : *fraternas acies.* — *Foedere regni :* cf. 86; 226. Non pas « l'unité de l'empire » (P. Lejay; A. Bourgery), mais « le pacte (fondement) de la tyrannie », l'alliance conclue en 60 entre les triumvirs. Le mot *regnum* ne désigne jamais l' « empire » de Rome. Il est pris ici dans le sens politique, très péjoratif, qu'il possède déjà au dernier siècle de la République, par exemple chez CICÉRON, *Pro Sulla*, 21 : « pouvoir despotique »; acception fréquente dans la *Pharsale* : cf. I, 86; 92; 109; 289; 315; 334; 350; 365; etc. — *Certatum... in :* littéralement : « le fait qu'on ait combattu pour aboutir à » : forte brachylogie; cf. 70 : *negatum.* L'expression rappelle SÉNÈQUE, *Phén.*, 298 : *certant in omne facinus.* — *Totis concussi uiribus orbis :* cf. PSEUDO-SÉNÈQUE, *Oct.*, 518 : *concussus orbis uiribus magnis ducum.* Lucain exagère, mais à partir de la réalité historique : Pompée avait réuni des forces

signa, pares aquilas et pila minantia pilis.
Quis furor, o ciues, quae tanta licentia ferri
gentibus inuisis Latium praebere cruorem ?

8. licentia Ω : insania PRISCIEN, *Gramm. Lat.*, III, p. 153, 12.

---

considérables, qui comptaient des contingents grecs et barbares, orientaux notamment; cf. III, 169-297. VELLEIUS PATERCULUS, II, 51. — *Commune nefas :* l'adjectif étend aux deux partis la condamnation du poète; cf. 126-7. — *Infestis... signis :* expression technique désignant les troupes « en formation de combat »; cf. CÉSAR, *B.G.*, VI, 8, 6. Lucain peut se souvenir de SÉNÈQUE, *Phén.*, 414-5 : *signa collatis micant uicina signis.* — *Signa... aquilas :* cf. 244; 296. — *Pares :* se dit des gladiateurs « appariés » pour le combat; cf. 129; IV, 708-10. HORACE, *Sat.*, II, 6, 44. Souvenir de VIRGILE, *Géorg.*, I, 489-90 : *inter sese paribus concurrere telis Romanas acies iterum uidere Philippi.* — *Pila :* l'arme romaine par excellence, que LUCAIN, X, 47-8, oppose à la sarisse macédonienne; cf. VII, 517-9. Un scholiaste compare un vers d'ENNIUS, *Ann.*, 570 Vahlen = 495 Warmington : *pila retunduntur uenientibus obuia pilis.*

8-32. Invective contre les Romains. Tempérament fougueux, Lucain a introduit dans l'épopée ces apostrophes véhémentes, dont il abuse parfois; cf. E. GRISET, *Riv. Studi Class.*, IV, 1956, p. 28-33. Mais, ici, ce cri pathétique et passionné produit un effet saisissant.

8-9. *Quis furor... praebere cruorem ? :* l'infinitif est explicatif, comme dans cette phrase de SÉNÈQUE, *N.Q.*, V, 15, 3 : *lucem relinquere quae tanta spes fuit ?* A. E. Housman, suivi par R. J. Getty, fait du v. 8 une interrogation indépendante et rattache *praebere* à *placuit* (v. 12); mais cette construction est peu naturelle : il est difficile d'unir un tour actif : *praebere cruorem* et un tour passif : *bella geri*, dans la dépendance d'un même verbe; de plus, les subordonnées des v. 10-1 isolent le v. 9 du contexte suivant. — *Furor :* désigne souvent la « folie furieuse » de la guerre civile; cf. 96; 106; 669; 681; de même chez HORACE, *Épod.*, VII, 13, dont Lucain reprend ici le thème : le sang romain eût été mieux employé dans la lutte contre l'ennemi étranger. — *Licentia ferri :* cf. V, 312 : *ferri... ius.* CICÉRON, *Ad Fam.*, IV, 9, 4 : *magna gladiorum est licentia.* — *Gentibus :* « peuples étrangers »; sens fréquent chez Lucain : cf. 20; 82; 93; 288; 465; 512; II, 47; etc. — *Inuisis :* non pas « odieux », mais « qui (nous) haïssent »; ce sens actif est rare : cf. VIRGILE, *Én.*, XI, 364 : *ego, inuisum quem tu tibi fingis.*

Cumque superba foret Babylon spolianda tropaeis
Ausoniis umbraque erraret Crassus inulta,
bella geri placuit nullos habitura triumphos ?

11. inulta ω : inulte ACRON, *ad* HORACE, *Od.*, I, 2, 51 inuita P^1.

10-2. En 53, les Parthes vainquirent et tuèrent Crassus à Carrhae; ils ravirent ses enseignes; cf. 104-8; II, 553. Cette humiliation fut cruellement ressentie; après sa victoire définitive sur le parti pompéien, César prépara une grande expédition contre les Parthes, mais les ides de mars l'empêchèrent de venger Crassus; c'est seulement en 20 qu'Auguste réussit, par voie diplomatique, à se faire rendre les étendards; cet événement eut un grand retentissement : cf. VIRGILE, *Én.*, VII, 606; HORACE, *Od.*, IV, 15, 6-8; PROPERCE, II, 10, 13-14; OVIDE, *A.A.*, I, 179-80; *Fast.*, V, 580-94. Il se peut que Lucain fasse allusion ici à l'alerte de l'été 50 : pour protéger la Syrie, que les Parthes menaçaient, le Sénat reprit à César deux de ses légions. En fait, il s'agissait d'une manœuvre politique : au lieu d'être envoyées sur l'Euphrate, les légions furent mises à la disposition de Pompée. C'est sur le Sénat pompéien que retomberait alors le reproche du poète. — *Babylon :* ancienne capitale d'une satrapie de l'empire perse, tombée sous la domination des Parthes, dont elle désigne ici, conventionnellement, la capitale. Le nom prestigieux de Babylone évoque les richesses et les splendeurs de l'Orient. — *Ausoniis :* cf. 216; adjectif poétique, signifiant, par métonymie, « italien », ou même, comme ici, « romain »; mis en valeur par le rejet, qui souligne le scandale. — *Vmbraque... inulta :* cf. VIRGILE, *Én.*, VI, 325-30; OVIDE, *Mét.*, IV, 443 : *errant... umbrae ;* XV, 797-8. L'ablatif absolu a un sens causal : l'ombre est condamnée à errer, tant qu'elle n'aura pas été apaisée par le sang de ses ennemis : cf. II, 173-6 : *quid sanguine manes placatos Catuli referam ?* etc. Cette libation sanglante remplacera les rites de la sépulture; cf. OVIDE, *A.A.*, I, 179 : *Parthe, dabis poenas ! Crassi* (le père et le fils), *gaudete sepulti.* Sur la vengeance exigée par le défunt qui a péri de mort violente, cf. Fr. CUMONT, *Lux Perpetua*, 1949, p. 30-1. — *Nullos... triumphos :* cf. VI, 260-1. Le triomphe n'était accordé que pour une victoire remportée sur un ennemi étranger; cf. CICÉRON, *Phil.*, XIV, 23 : *Pharsaliae pugnae ne triumphum quidem egit (Caesar) : eos enim ciues pugna illa sustulerat, quibus non modo uiuis, sed etiam uictoribus, incolumis et florens ciuitas esse posset* ; VALÈRE-MAXIME, II, 8, 7. Officiellement, César triompha, en 46, sur Vercingétorix, Juba, Ptolémée et Pharnace; Octave, en 29, sur la Dalmatie et l'Égypte.

Heu, quantum terrae potuit pelagique parari
hoc quem ciuiles hauserunt sanguine dextrae,
unde uenit Titan et nox ubi sidera condit
quaque dies medius flagrantibus aestuat horis
et qua bruma rigens ac nescia uere remitti
astringit Scythico glacialem frigore pontum !

16. horis Ω : auris *Oudendorp Bentley*.
18. scythico glacialem ω : scythicum glaciali *V* M^2 P^2 U^2, *Getty*.

13-4. Loin de condamner la guerre étrangère, Lucain déplore le retard apporté par la guerre civile à l'achèvement de la conquête; PLUTARQUE, *Pomp.*, 70, attribue des réflexions semblables à certains combattants, avant la bataille de Pharsale. — *Potuit :* à cet irréel passé s'oppose, au v. 24, *at nunc*, qui marque le retour à la réalité. — *Potuit pelagique parari :* allitération redoublée.

15-8. Amplification oratoire et désignation poétique des quatre points cardinaux. — *Titan :* le Soleil, fils du Titan Hypérion; cf. VIRGILE, *Én.*, IV, 119; OVIDE et SÉNÈQUE *(Tragédies), passim.* — *Nox ubi sidera condit :* au lever du jour, la nuit s'enfuit à l'Occident, entraînant avec elle les étoiles, qu'elle cache dans son sein. Contrairement à R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1936, p. 55; *Class. Phil.*, 1951, p. 25-31, qui soutient que *sidera* = *sol*, il convient de donner au mot son sens normal, avec W. H. SEMPLE, *Class. Quart.*, 1937, p. 16-7; R. T. BRUÈRE, *Class. Phil.*, 1949, p. 244-50 ; cf. 415-6 : l'opposition *Titan-sidera*; IV, 54 : *mergenti sidera caelo* ; VIII, 202 : *ostendit terras Titan et sidera texit.* OVIDE, *Mét.*, II, 114-5; 142-3. — *Quaque :* comme Ovide, Lucain emploie souvent *qua* au sens de *ubi.* — *Dies medius :* le Midi; cf. VIRGILE, *Géorg.*, III, 303; SÉNÈQUE, *Herc. Fur.*, 236. — *Horis :* leçon de tous les manuscrits, confirmée par VI, 333-4 : *qua parte diem brumalibus horis.* HORACE, *A.P.*, 302 : *sub uerni temporis horam.* — *Bruma :* « l'hiver »; sens poétique. — *Vere remitti :* cf. TIBULLE (LYGDAMUS), III, 5, 4 : *se... uere remittit humus* ; OVIDE, *Fast.*, IV, 126 : *uere remissus ager.* — *Scythico... frigore :* leçon confirmée par VI, 325 : *Scythici... frigoris* ; 478-9 : *Scythicae... niues.* La Scythie représente le grand Nord chez VIRGILE, *Géorg.*, I, 240; III, 349 sqq.; cf. OVIDE, *Mét.*, II, 224. La variante *Scythicum... Pontum* désignerait le Pont-Euxin (cf. II, 420 ; 580 ; V, 436); or, cette précision géographique ne se justifierait pas, après les généralités poétiques indiquant les trois autres points cardinaux. — *Glacialem... pontum :* cf. JUVÉNAL, *Sat.*, II, 1-2 : *glacialem Oceanum.*

Sub iuga iam Seres, iam barbarus isset Araxes
et gens si qua iacet nascenti conscia Nilo.
Tum, si tantus amor belli tibi, Roma, nefandi,
totum sub Latias leges cum miseris orbem,
in te uerte manus : nondum tibi defuit hostis.

20. iacet Ω : latet *van Jever*.
21. tum *Z P U V M*² : tunc *M*¹ *G*.

19-20. Ces deux vers renferment des allusions précises à la politique orientale de Néron : cf. A. D. NOCK, *Class. Rev.*, 1926, p. 17-8; P. GRIMAL, *Rev. Ét. Lat.*, 1960, p. 299-302. — *Seres :* les Chinois; cf. VIRGILE, *Géorg.*, II, 121; SÉNÈQUE, *Phèd.*, 389. Néron avait projeté une expédition vers les Portes Caspiennes qui, croyait-on, menaient au pays des Sères; il avait fait effectuer par Corbulon des reconnaissances géographiques. Sans envisager une véritable conquête, il voulait probablement assurer la sécurité de la route commerciale du Nord entre l'Occident et la Chine. — *Araxes :* le fleuve, personnifié, désigne l'Arménie, par métonymie. Lucain veut ignorer la soumission, peu durable, de ce pays par Pompée. Ses préoccupations sont actuelles et peuvent être datées avec précision, comme l'a montré P. GRIMAL, *loc. cit.*, entre la capitulation de Paetus à Rhandéia, en 62, qui put faire croire que l'Arménie était perdue, et le rétablissement de la situation, l'année suivante, au cours d'une nouvelle campagne de Corbulon. — *Iacet :* sens affaibli : « se trouve »; cf. 409; 481. — *Nascenti conscia Nilo :* Néron, qui préparait une expédition contre l'Éthiopie, avait envoyé une mission reconnaître les sources du Nil : cf. SÉNÈQUE, *N.Q.*, VI, 8, 3. Nouvel indice pour la date de 62, puisque le livre VI des *Questions naturelles* fut publié cette année-là ou en 63 au plus tard (P. GRIMAL, *ibid.*). Comme son oncle Sénèque, Lucain manifeste un vif intérêt pour le problème des sources du Nil, auquel il consacre un long développement, X, 172-331, en prêtant à César cette affirmation étrange : *spes sit mihi certa uidendi Niliacos fontes, bellum ciuile relinquam !*

21-3. *Tum, si tantus amor :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, VI, 133 : *quod si tantus amor.* — *Nefandi :* reprend *nefas* du v. 6; de même, *in te uerte manus* rappelle la métaphore du v. 3. — Le v. 22 imite de près VIRGILE, *Én.*, IV, 231 : *totum sub leges mitteret orbem.* Cf. l'expression classique de l'impérialisme romain chez VIRGILE, *Én.*, VI, 851-3, et HORACE, *Od.*, III, 3, 43-4.

At nunc semirutis pendent quod moenia tectis
urbibus Italiae lapsisque ingentia muris
saxa iacent nulloque domus custode tenentur
rarus et antiquis habitator in urbibus errat,
horrida quod dumis multosque inarata per annos
Hesperia est desuntque manus poscentibus aruis,
non tu, Pyrrhe ferox, nec tantis cladibus auctor

26. tenentur *Z M G* : tenetur *P U V*.

24-7. Les deux *quod* (v. 24 et 28) introduisent deux séries de propositions complétives de relation, qui se rattachent à *auctor... erit* (v. 30-1). — *Moenia :* le contexte exclut la traduction : « remparts » (A. Bourgery); le mot est pris au sens poétique de « constructions »; cf. VIRGILE, *Én.*, VI, 549 : *moenia lata uidet triplici circumdata muro.* — *Pendent :* « menacent ruine »; cf. 495, où ce sens est renforcé et précisé par *nutantes.* — *Vrbibus :* ablatif de lieu sans préposition; à l'inverse : *in urbibus*, v. 27 : le choix du poète est déterminé par les commodités métriques. Les répétitions de mots sont fréquentes dans la *Pharsale*, qui a été écrite rapidement. — *Saxa :* les blocs de pierre qui avaient servi à construire les remparts; cf. 384. Lucain peut se souvenir de VIRGILE, *Géorg.*, II, 156 : *tot congesta manu praeruptis oppida saxis*; mais, dans ce texte, *saxis* désigne les rochers sur lesquels se dressent les villes fortifiées. — *Nullo... custode :* singulier collectif; ablatif sans préposition, le « gardien » étant considéré comme un instrument plutôt que comme un agent. — *Habitator :* terme prosaïque, repris VI, 341. — *Vrbibus errat :* même fin de vers chez VIRGILE, *Én.*, I, 578. Lucain exagère, comme le ferait un rhéteur, les ruines et le dépeuplement causés par la guerre civile; il a repris ce thème dans la vaste amplification oratoire qui précède le récit de la bataille de Pharsale, VII, 385 sqq.

28-9. Nombreux souvenirs virgiliens : *Én.*, IX, 381-2 : *silua fuit late dumis... horrida* (cf. *Én.*, VIII, 348); *Géorg.*, II, 208 : *multos ignaua per annos* (cf. *Én.*, II, 363; 715); *Géorg.*, I, 83 : *inarataeque terrae.* — *Hesperia :* cf. 224; 382; 404; « le pays de l'Occident » : désignation poétique fréquente de l'Italie. — *Manus poscentibus aruis :* cf. VIRGILE, *Én.*, XI, 379 : *bella manus poscunt*; pour le fond, Lucain s'inspire de *Géorg.*, I, 506-7 : *non ullus aratro dignus honos*; *squalent abductis arua colonis.*

30-2. HORACE, *Épod.*, XVI, 1-10, avait développé la même idée : seuls les Romains pouvaient perdre Rome, que ses ennemis n'avaient pu ruiner. — *Poenus :* le Carthaginois par excellence, Hannibal; cf. 304-5; le rapprochement avec Pyrrhus

Poenus erit : nulli penitus descendere ferro
contigit; alta sedent ciuilis uolnera dextrae.
Quod si non aliam uenturo fata Neroni
inuenere uiam magnoque aeterna parantur
regna deis caelumque suo seruire Tonanti
non nisi saeuorum potuit post bella Gigantum,

31. erit ω : erat *V* // descendere Z^1 P^1 : discendere M^1 discindere ω.

---

exclut l'interprétation de P. Lejay, qui fait de ce mot un singulier collectif. Dès ENNIUS, *Ann.*, 274-5 Vahlen = 272-3 Warmington, on trouve associés les noms de ces deux ennemis de Rome, redoutables entre tous; cf. CICÉRON, *Phil.*, I, 11; HORACE, *Od.*, III, 6, 35-6. — *Tantis cladibus auctor :* « responsable de »; *cladibus* est au datif : cf. TÉRENCE, *Ad.*, 671 : *auctor his rebus quis est ?* CICÉRON, *Ad Att.*, VIII, 3, 3 : *ille legibus... ferendis auctor.* Ce tour est exceptionnel avec un nom de chose. — *Erit :* Lucain pense au résultat de l'enquête sur les responsabilités : « il se révélera que », d'où le futur. — *Nulli :* au sens de « nul autre »; cf. 82; 93; 626. — *Descendere :* cf. TITE-LIVE, I, 41, 5 : *ferrum haud alte in corpus descendisse*; OVIDE, *Mét.*, III, 67; SÉNÈQUE, *Cons. Helv.*, III, 1 : *grauissimum est ex omnibus quae umquam in corpus tuum descenderunt recens uulnus.* — *Contigit :* parfait d'expérience; il arrive, même dans la langue classique, que ce verbe s'emploie à propos d'événements fâcheux, par exemple CICÉRON, *Phil.*, XIV, 24. — *Alta :* adjectif employé adverbialement. — *Sedent :* exprime l'état auquel aboutit l'action de *descendere.* Cf. OVIDE, *Mét.*, III, 88-9 : *plagamque sedere cedendo arcebat.* — Le développement se termine sur la reprise de l'image simple et belle du début (v. 3).

33-66. — Éloge de Néron, dont la deuxième partie, v. 45-66, s'inspire librement de l'invocation adressée par VIRGILE à Octave, *Géorg.*, I, 24-42.

33-6. *Quod si :* équivaut à *si tamen.* — *Fata :* la notion stoïcienne du destin qui mène le monde est un des thèmes majeurs du poème : cf., par exemple, I, 70; 94; 114; 227; 264; 393; 630; 644; etc. Souvenir de VIRGILE, *Én.*, III, 395; X, 113 : *fata uiam inuenient.* — Néron est comparé implicitement à Jupiter luttant, avec l'aide des dieux, contre les Géants; ceux-ci représentent les puissances mauvaises qui se sont déchaînées au cours des guerres civiles. Ailleurs, Lucain compare à la Gigantomachie la lutte entre César et Pompée, III, 315-20; VII, 144-50. — *Deis :* non pas datif d'intérêt, mais datif d'agent, complément du passif. — *Tonanti :* épithète rituelle de Jupiter : cf. 196; déjà employée seule, comme substantif, chez OVIDE, par exemple *Mét.*, I, 170.

iam nihil, o superi, querimur : scelera ipsa nefasque
hac mercede placent. Diros Pharsalia campos
impleat et Poeni saturentur sanguine manes,
ultima funesta concurrant proelia Munda,
his, Caesar, Perusina fames Mutinaeque labores

37. *om.* *Z* // ipsa *G U V* : ista *M P.*
40. munda ω : mundo M^1 Z^2.

37-8. *Scelera... nefasque :* cf. 2. — *Hac mercede placent :* l'avènement de Néron compense toutes les souffrances passées. Flatterie comparable, mais moins outrée, chez PLINE LE JEUNE, *Pan.*, 6, 2, à propos de l'avènement de Trajan : *si tamen haec sola erat ratio quae te publicae salutis gubernaculis admoueret, prope est ut exclamem tanti fuisse.*

38-40. *Diros :* adjectif poétique, très expressif, mis en valeur par la place et par la disjonction. — *Pharsalia :* cf. IV, 803 : *dira... Pharsalia*; la bataille est personnifiée. — *Impleat :* s. e. *sanguine,* par construction ἀπὸ κοινοῦ; cf. VII, 539. — *Poeni... manes :* cf. VI, 310-1. HORACE, *Od.*, II, 1, 25-8. Allusion à la victoire remportée par César sur les pompéiens, en avril 46, à Thapsus (cf. 686-8) : ainsi étaient vengés sur leur terre natale, non seulement les Carthaginois d'Hannibal, tombés à Zama, mais aussi Jugurtha et ses soldats; précisément, le chef des forces pompéiennes, Scipion, qui se tua après sa défaite, était le petit-fils par adoption de Metellus Numidicus, l'adversaire de Jugurtha. Mais Lucain pense surtout à la deuxième guerre punique : cf. IV, 788-90. — *Vltima... proelia :* cf. 689-90; César fut vainqueur des fils de Pompée à Munda, en Espagne, au mois de mars 45; ce fut le dernier combat de la guerre civile césarienne. — *Funesta :* à prendre au sens étymologique; la bataille fut, en effet, particulièrement meurtrière. — *Concurrant proelia :* emprunt à VIRGILE, *Géorg.*, I, 318.

41-3. *Caesar :* Néron. — *His... accedant fatis :* comme souvent, *fata* a la nuance péjorative de « malheurs fatals », « fatalités ». Lucain rattache aux désastres de la première guerre civile ceux de la deuxième, qui en découlent historiquement. Mais on ne saurait en conclure qu'il avait l'intention de prolonger son récit jusqu'à la bataille d'Actium. — *Perusina fames :* la femme et le frère de Marc Antoine avaient pris le parti des paysans expropriés, dont on distribuait les terres aux vétérans démobilisés, après la bataille de Philippes; ils furent assiégés dans Pérouse par Octave et durent capituler au début de 40. — *Mutinaeque labores :* allu-

accedant fatis et quas premit aspera classes
Leucas et ardenti seruilia bella sub Aetna,
multum Roma tamen debet ciuilibus armis
quod tibi res acta est. Te, cum, statione peracta,

sion au siège de Modène par Antoine et aux opérations autour de cette ville, en 43 : défaite d'Antoine, vaincu par Octave et par les deux consuls, Hirtius et Pansa, qui eux-mêmes furent tués dans la bataille. Dans cette rapide évocation, Lucain ne s'astreint pas à suivre l'ordre chronologique. — *Aspera... Leucas :* cf. V, 479; 638; X, 66. VIRGILE, *Én.*, III, 274; VIII, 675-7. L'île montagneuse de Leucade, sur la côte d'Acarnanie : approximation poétique pour le promontoire d'Actium, devant lequel, le 2 septembre 31, Octave et Agrippa vainquirent Antoine et Cléopâtre. — *Classes = naues ;* cf. VIRGILE, *Én.*, II, 30. — *Seruilia bella :* allusion aux victoires navales et terrestres d'Agrippa et de Cornificius, lieutenants d'Octave, sur Sextus Pompée, en 36, dans la région de Messine; Sextus avait armé des esclaves pour renforcer sa flotte : cf. HORACE, *Épod.*, IV, 17-9; IX, 7-10; MANILIUS, I, 917-9. — *Ardenti... Aetna :* même expression chez HORACE, *A.P.*, 465; SÉNÈQUE, *Herc. Oet.*, 286.

44-5. *Tamen :* s'oppose aux subjonctifs concessifs des v. 39-42. — *Armis = bellis*, par métonymie; cf. VIRGILE, *Én.*, I, 1 : *arma... cano.* — *Tibi res acta est :* littéralement : « c'est en ta faveur que l'affaire a été réglée »; les guerres civiles ont amené l'établissement du régime impérial, par conséquent l'arrivée au pouvoir de Néron.

45-59. Apothéose de Néron. Pour expliquer ce texte au début d'un poème dont l'auteur a été mis à mort par l'empereur qu'il adule ici, certains scholiastes, suivis parfois par les commentateurs modernes, ont prêté à Lucain des intentions ironiques : il ferait allusion au strabisme de Néron (v. 55 : *obliquo sidere*), à son obésité (v. 56-7), voire à sa calvitie (v. 58-9). Une telle interprétation frise le ridicule et P. GRIMAL, *loc. cit.*, a montré qu'elle ne résiste pas à l'examen : les indices sur lesquels elle se fonde se révèlent imaginaires; d'autre part, les allusions à l'actualité (cf. 19-20) confirment que le prologue a été composé avant la brouille de Lucain avec Néron, probablement en 62, et que le poète est sincère. — Plus tard, tombé en disgrâce, Lucain devait tourner en dérision la divinisation des empereurs défunts, VII, 455-9.

45-7. *Statione peracta :* métaphore militaire, convenant bien à l'*imperator*; cf. OVIDE, *Tr.*, II, 219 : *imperii princeps statione relicta*; VELLEIUS PATERCULUS, II, 131. — *Astra petes :* OVIDE, *Fast.*, II, 496, emploie cette expression à propos de Romulus, ravi au ciel sur le char de Mars. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 32 : *nouum...*

astra petes serus, praelati regia caeli
excipiet gaudente polo : seu sceptra tenere
seu te flammigeros Phoebi conscendere currus
telluremque nihil mutato sole timentem
igne uago lustrare iuuet, tibi numine ab omni

47. excipiet ω : excipiat P^1.
50. iuuet ω : iuuat *P V* M^2 G^2 U^2, PRISCIEN, *Gramm. Lat.*, II, p. 345, 14 // numine ω : nomine *P*.

---

sidus te... addas ; HORACE, *Od.*, III, 25, 5-6; OVIDE, *Mét.*, XV, 839 : *cognataque sidera tanget* (à propos d'Auguste); 840-2 (l'étoile de César); STACE, *Silu.*, V, 1, 241. — *Serus :* équivaut à un adverbe et contient un vœu implicite, d'ailleurs classique; cf. HORACE, *Od.*, I, 2, 45 : *serus in caelum redeas* ; OVIDE, *Mét.*, XV, 868-70; *Tr.*, V, 2, 51-2 : *ad pacta tibi sidera tardus eas* ; VELLEIUS PATERCULUS, II, 131; SÉNÈQUE, *Cons. Pol.*, XII, 5; CALPURNIUS SICULUS, *Égl.*, IV, 145-6. — *Praelati :* « préféré (par toi à la terre) »; ou peut-être, par hypallage, « que tu auras choisi dans le ciel », ce qui annoncerait *seu... seu.* — *Regia caeli :* expression d'OVIDE, *Mét.*, I, 257 (également en fin de vers); mais Lucain s'inspire directement de VIRGILE, *Géorg.*, I, 503-4 : *iam pridem nobis caeli te regia, Caesar, inuidet.* — *Polo :* « le ciel », et, par synecdoque, les dieux qui l'habitent.

47-50. *Sceptra tenere :* expression d'OVIDE, *Mét.*, III, 265; *Fast.*, VI, 506. Allusion au sceptre de Jupiter. — *Flammigeros :* premier exemple de cet adjectif poétique. — *Phoebi... currus :* allusion aux goûts de Néron, aurige passionné : cf. TACITE, *Ann.*, XIV, 14; SUÉTONE, *Nér.*, 22. — *Conscendere currus :* même fin de vers, mais au singulier, chez LUCRÈCE, VI, 47. — *Mutato sole :* ablatif absolu de sens concessif : Néron, nouveau Soleil, ne sera pas un autre Phaéthon. — *Vago :* cette épithète, de même que *errans*, s'applique traditionnellement aux planètes, parmi lesquelles on comptait parfois le soleil, par opposition aux étoiles fixes. Cf. CICÉRON, *De Nat. D.*, II, 51; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 12 : *septem sidera, quae ab incessu uocamus errantia, cum errent nulla minus illis.* — En laissant à Néron le choix de la divinité qu'il deviendra après sa mort, Lucain se souvient de VIRGILE, *Géorg.*, I, 24 sqq., et surtout il exprime des idées familières à ses contemporains : cf. CALPURNIUS SICULUS, *Égl.*, I, 53 sqq.; IV, 87 sqq.; SÉNÈQUE, *Cons. Pol.*, XII, 3-5; SUÉTONE, *Nér.*, 53, 3, d'après lequel l'empereur rivalisait avec Apollon dans le chant et avec le Soleil dans la conduite des chars. En 67, les Grecs lui décernèrent le titre de Zeus Eleutherios; des monnaies de Lydie portent l'inscrip-

cedetur, iurisque tui natura relinquet
quis deus esse uelis, ubi regnum ponere mundi.
Sed neque in arctoo sedem tibi legeris orbe
nec polus aduersi calidus qua uergitur Austri,
unde tuam uideas obliquo sidere Romam.

51. iurisque tui Ω : iurique tuo *dett., Lejay.*
54. aduersi *U V* P^2, *Getty* : auersi ω, PRISCIEN, *Gramm. Lat.*, II, p. 394, 20 *(fort. recte).*

---

tion : *Zeus Néron César.* On lui rendait hommage comme au Neos Helios; le Colosse du Soleil, dressé devant la Maison Dorée, avait ses propres traits; cf. A. D. NOCK, *Class. Rev.*, 1926, p. 18; M. A. LEVI, *Riv. Fil. Class.*, 1949, p. 76-7.

51-2. *Iuris tui :* cf. VI, 302; VII, 55; V, 489 : *alieni iuris* ; génitif d'appartenance, en fonction d'attribut; cf. la locution *sui iuris* chez CICÉRON, *Verr.*, I, 18; SÉNÈQUE, *Ép.*, 11, 7. — *Natura :* cette notion philosophique, stoïcienne surtout, est juxtaposée ici à la conception traditionnelle des dieux; cf. OVIDE, *Mét.*, I, 21 : *deus et melior... natura.*

53-5. *Sed neque... nec :* même mouvement chez VIRGILE, *Géorg.*, I, 36-7. Mais Lucain semble s'inspirer directement de SÉNÈQUE, *Herc. Œt.*, 1565-6 (le chœur s'adresse à Hercule divinisé) : *sedis arctoae spatium tenebis an grauis Titan ubi promit aestus?* cf. *ibid.*, 89-90 : *siue glacialem polum, seu me tueri feruidam partem iubes.* — *Arctoo orbe :* « le cercle arctique » de la sphère céleste. — *Qua = ubi ;* cf. 16. — *Polus calidus :* « le ciel brûlant »; sens poétique fréquent de *polus*; cf. 47. — *Aduersi... Austri :* le vent du Sud, « opposé » au pôle Nord; la leçon *aduersi* semble préférable : cf. IX, 876 : *aduersos axes.* — *Vergitur :* la voûte céleste paraît monter vers le Nord et s'abaisser vers le Sud : cf. IX, 867. VIRGILE, *Géorg.*, I, 240-1 : *mundus... premitur Libyae deuexus in Austros.* Lucain oppose la zone polaire et la zone torride de la sphère céleste; cf. V, 23-5; VI, 325-6. — *Obliquo sidere :* expression originale, reprise par STACE, *Théb.*, I, 159. Néron deviendra, comme César, un astre bienfaisant : cf. VIRGILE, *Buc.*, IX, 47-9 : *Caesaris astrum, astrum quo segetes gauderent frugibus*, etc. Pour que son influence ait pleine efficacité, cette étoile doit se fixer au zénith de Rome. L'adjectif est pris uniquement au sens propre : cf. 78; Lucain ne saurait insinuer que Néron divinisé puisse regarder d'un œil « malveillant » sa capitale; la sollicitude patriotique de l'empereur est, au contraire, marquée par le possessif *tuam*, mis en vedette par la place et par la disjonction.

Aetheris immensi partem si presseris unam,
sentiet axis onus. Librati pondera caeli
orbe tene medio; pars aetheris illa sereni
tota uacet nullaeque obstent a Caesare nubes.
Tum genus humanum positis sibi consulat armis
inque uicem gens omnis amet; pax missa per orbem
ferrea belligeri compescat limina Iani.

59. obstent ω : obstant *U.*
60. tum ω : tunc *M U* // consulat ω : consulet Z^1, M^1 (?).

56-9. Ces vers semblent inspirés par deux passages de SÉNÈQUE, *Herc. Œt.*, 256 (invocation à Junon) : *quamcumque partem sedis aetheriae premis*; 1569-71 (à propos d'Hercule) : *loca quae sereni deprimes caeli? — Axis :* « le ciel », sens poétique fréquent. — *Onus :* cf. OVIDE, *Mét.*, IX, 273 : *sensit Atlas pondus*, à propos de l'arrivée au ciel d'Hercule divinisé; les dieux ont une pesanteur surnaturelle : cf. *ibid.*, II, 161-2; XV, 693-4. — L'expression *caelum libratum* se trouve déjà dans la *Médée* de SÉNÈQUE, v. 401. — *Librati :* prolepse. — *Pondera caeli :* cf. OVIDE, *Fast.*, II, 490 : *caeli pondera*; VI, 271 : *libratum... orbem*; *Mét.*, I, 12-3 : *tellus ponderibus librata suis.* — *Orbe... medio :* R. J. GETTY comprend « le zodiaque », d'après IX, 532 : *medium signorum... orbem*; mais, dans ce dernier passage, le sens est déterminé par *signorum* ; ici, au contraire, *orbis* doit être pris au sens poétique de « ciel » : Néron est invité à occuper « le milieu de la voûte céleste ». P. GRIMAL, *loc. cit.*, interprétant ce texte d'après les croyances astrologiques du temps, situe le séjour de l'empereur divinisé dans la Voie lactée, à l'endroit précis de son intersection avec l'écliptique, au voisinage de la constellation des Gémeaux. Comme ce signe est la « maison d'été » du soleil, les v. 58-9 signifient que Néron « régnera sur un éternel printemps, tel que l'apportent à la terre les jours clairs de mai et de juin ». D'autre part, « son action, dirigée sur Rome, vaudra à la ville cette paix miraculeuse, divine, caractéristique de l'influence des Gémeaux ». Lucain représente l'empereur, conformément à ses prétentions, comme le « souverain modérateur de l'harmonie du monde ». — *Sereni :* prolepse. — *A Caesare :* « du côté de César ».

60-2. Cf. l'invocation à la Concorde, IV, 189-91. — *Inque uicem = inter se :* tour de l'époque impériale. — *Gens omnis :* singulier collectif. — *Pax missa per orbem :* cf. OVIDE, *Fast.*, I, 121 : *cum libuit Pacem placidis emittere tectis.* — En

Sed mihi iam numen; nec, si te pectore uates
accipio, Cirrhaea uelim secreta mouentem
sollicitare deum Bacchumque auertere Nysa :
tu satis ad uires Romana in carmina dandas.

64. accipio M^1 *P V*, SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Én.*, I, 8, PRISCIEN, *Gramm. Lat.*, III, p. 244, 13 : accipiam *Z G U* M^2.

---

temps de paix, le temple de Janus était fermé : la Guerre y était prisonnière, sous la garde du dieu : cf. VIRGILE, *Én.*, VII, 607-10; OVIDE, *Fast.*, I, 121-4. — *Ferrea... limina :* Lucain renouvelle les expressions d'ENNIUS, *Ann.*, 267 Vahlen = 259 Warmington : *belli ferratos postes*, et de VIRGILE, *Én.*, VII, 609-10 : *aerei claudunt uectes aeternaque ferri robora.* Néron ferma le temple de Janus en 66, après avoir couronné Tiridate (SUÉTONE, *Nér.*, 13, 4); mais, à cette date, Lucain était déjà mort.

63-6. *Iam :* « dès maintenant », sans attendre ton apothéose. — *Te pectore... accipio :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, IX, 275-7 : *te... iam pectore toto accipio* (même rejet). — *Cirrhaea... deum :* périphrase de goût alexandrin pour désigner Apollon; il s'agit des oracles de Delphes, dont Cirrha était le port : cf. V, 95; 115; 137; etc. Néron, selon SUÉTONE, *Nér.*, 53, 3, passait pour égaler Apollon; cf. aussi DION CASSIUS, LXI, 20. — *Mouentem :* cf. VIRGILE, *Én.*, I, 262 : *fatorum arcana mouebo.* — *Nysa :* cf. VIII, 801. VIRGILE, *Én.*, VI, 805. Lieu de naissance mythique attribué à Dionysos-Bacchus, de localisation incertaine : « A la fin des temps antiques, les compilateurs... pourront énumérer jusqu'à dix Nysa qui se répartissent du Caucase à l'Arabie et de l'Inde à l'Occident libyen » (H. JEANMAIRE, *Dionysos*, 1951, p. 349). — *Auertere :* cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 16-8 : *nemus linquens patrium... Pan... adsis.* — *Tu satis :* cf. PSEUDO-TIBULLE, *Pan. Messal.*, 177 : *non ego sum satis ad tantae praeconia laudis.* Néron, à lui seul, remplacera les deux grands dieux qui inspirent les poètes, « les maîtres de Cirrha et de Nysa » (JUVÉNAL, *Sat.*, VII, 64). De même, OVIDE n'invoquait pas d'autre Muse que Germanicus, *Fast.*, I, 17 : *da mihi te placidum, dederis in carmina uires.* — *Romana :* le poète souligne le caractère national de son œuvre; cf. IX, 983-6, où il se présente comme l'émule d'Homère. STACE, *Silu.*, II, 7, 48-53, oppose la *Pharsale, carmen togatum*, aux imitations sans originalité des deux grandes épopées grecques.

Fert animus causas tantarum expromere rerum,
immensumque aperitur opus, quid in arma furentem
impulerit populum, quid pacem excusserit orbi :
inuida fatorum series summisque negatum

67-182. Ample développement sur les causes de la guerre; la première (70-82) est de nature philosophique, mais toutes les autres sont reconnues comme valables par les historiens anciens et modernes. Lucain a certainement utilisé l'exposé de Tite-Live, une de ses principales sources : cf. *Per.*, CIX : *causae ciuilium armorum et initia referuntur.* Dans son histoire des guerres civiles, dont Lucain s'est probablement servi, Asinius Pollion traitait aussi des causes du conflit : cf. HORACE, *Od.*, II, 1, 1-8. Mais le poète imite en même temps VIRGILE, *Én.*, I, 8 : *Musa, mihi causas memora.*

67-9. Le v. 67 contamine des souvenirs d'OVIDE, *Mét.*, I, 1 : *fert animus mutatas dicere formas*; *Fast.*, III, 725 : *causas exponere*, et de VIRGILE, *Géorg.*, II, 490 : *rerum cognoscere causas.* — *Immensum... opus :* cf. VIRGILE, *Én.*, VII, 45 : *maius opus moueo.* — *Quid... impulerit :* même mouvement, même rejet chez VIRGILE, *Én.*, I, 9-11. *Quid* se rattache librement à *opus*, construit comme le serait un verbe tel que *quaerere*, avec une interrogation indirecte définissant cette tâche. — *In arma :* complément commun de *furentem* et de *impulerit*; l'expression a été parodiée par PÉTRONE, *Satir.*, CXX, 86 : *censum in damna furentem.* — *Excusserit :* même image v. 77.

70-82. Première cause de la guerre : le destin s'accomplit.

70-2. Le poète répond à sa question par une série de nominatifs coordonnés, de nature différente; l'un d'eux, *stare*, est un infinitif substantivé : « tenir debout a été refusé »; tour hardi : cf. 5 *certatum.* — *Fatorum series :* expression de SÉNÈQUE, *N.Q.*, II, 32, 4; cf. OVIDE, *Mét.*, XV, 152 : *seriem... fati.* CICÉRON, *De Diu.*, I, 125, définit le destin : *ordo seriesque causarum.* Ici, la conception stoïcienne de la destinée est contaminée avec l'antique notion de la Némésis, qu'exprime l'adjectif *inuida*, en vedette au début du vers. Rome, qui s'est élevée trop haut, s'est rendue coupable d'ὕβρις et s'est attiré la jalousie du destin, de la Fortune ou des dieux — ces notions se confondent — qui la ruinent pour se venger. De même, Pompée doit payer « la rançon d'une longue faveur » : VIII, 21 sqq.; 701 sqq. — *Summis :* neutre substantivé; cf. 510. SÉNÈQUE, *Ag.*, 88-9 : *sidunt ipso pondere magna, ceditque oneri Fortuna suo*; PÉTRONE, *Satir.*, CXX, 80-5; FLORUS, IV, 2, 8. — *Nec* (= *et non*) *se Roma ferens :* cf. HORACE, *Épod.*, XVI, 2 : *suis et ipsa Roma uiribus ruit*; TITE-LIVE, *Préf.*, 4 : *res... quae... eo creuerit ut iam magnitudine laboret sua... iampridem praeualentis populi uires se ipsae conficiunt.*

stare diu nimioque graues sub pondere lapsus
nec se Roma ferens. Sic, cum, compage soluta,
saecula tot mundi suprema coegerit hora,
antiquum repetens iterum chaos, omnia mixtis
sidera sideribus concurrent, ignea pontum

74-5. omnia... concurrent *del. Bentley Housman.*

72-80. La fin du monde : cf. II, 289-91; VII, 134-7. Lucain trouvait ce thème grandiose, inspiré par la philosophie stoïcienne, dans plusieurs traités ou tragédies de SÉNÈQUE : cf. notamment *Cons. Marc.*, XXVI, 6; *Cons. Pol.*, I, 2; *De Ben.*, VI, 22; *Th.*, 828-84 : *trepidant pectora magno percussa metu ne fatali cuncta ruina quassata labent iterumque deos hominesque premat deforme chaos, iterum terras et mare cingens, et uaga picti sidera mundi natura tegat... Non Phoebeis obuia flammis demet nocti luna timores uincetque sui fratris habenas, curuo breuius limite currens; Herc. Œt.*, 1102-27; 1134-6 : *nunc... caecum chaos reddi decebat, hinc et hinc compagibus ruptis uterque debuit frangi polus.*

72-4. *Compage soluta :* même expression, dans un contexte différent, chez PERSE, *Sat.*, III, 58. — *Mundi :* complément commun de *compage* et de *hora*; cf. AULU-GELLE, *N.A.*, VII, 1, 7 : *compagem hanc mundi.* — *Suprema... hora :* cf. TIBULLE, I, 1, 59. — *Saecula... coegerit :* « aura fermé la marche des siècles » : expression formée sur la locution militaire *cogere agmen*; cf. OVIDE, *Mét.*, II, 114-5 : *stellae, quarum agmina cogit Lucifer.* — *Antiquum... chaos:* cf. *ibid.*, II, 299 : *in chaos antiquum confundimur.* Le cosmos se disloque, ses éléments retournent à la confusion originelle.

74-7. *Mixtis :* prolepse; cf. 80; II, 291 : *mixto coeuntis pondere mundi*; VII, 814-5. — *Sidera... concurrent :* emprunt à peu près textuel à SÉNÈQUE, *Cons. Marc.*, XXVI, 6 : *sidera sideribus incurrent*; *De Ben.*, VI, 22 : *subita confusione rerum sidera sideribus incurrant.* Certains éditeurs suppriment arbitrairement la proposition *omnia... concurrent*, sous prétexte que les mots *omnia* et *mixtis* rendraient l'expression incohérente et que le rapport n'apparaîtrait pas nettement entre *sidera sideribus concurrent* et *pontum astra petent;* on ne saurait exiger d'un poète une logique rigoureuse; d'autre part, la chute des constellations dans la mer suit leur choc dans le ciel. — *Ignea... astra :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, IV, 352; ce rapprochement suffit pour rejeter la ponctuation proposée par R. J. GETTY : *sidera... ignea, pontum.* — *Petent :* cf. la longue description de SÉNÈQUE, *Th.*, 844-74. — *Tellus... nolet :* « la terre ne voudra plus étendre ses rivages »; cf. 170. OVIDE, *Mét.*, I, 36-7 : *freta diffundi... (deus)... iussit et ambitae circumdare litora terrae*; 43 : *iussit et extendi*

astra petent, tellus extendere litora nolet
excutietque fretum, fratri contraria Phoebe
ibit et, obliquum bigas agitare per orbem
indignata, diem poscet sibi, totaque discors
machina diuolsi turbabit foedera mundi.
In se magna ruunt : laetis hunc numina rebus
crescendi posuere modum. Nec gentibus ullis

81. hunc ω : nunc M^1P^1.

campos. — *Excutietque fretum :* « et elle secouera la mer » pour s'en débarrasser : se révoltant, elle ne consentira plus à *leuare fretum* (v. 89). Certains, se fondant sur la description du déluge universel, à la fin des temps, chez SÉNÈQUE, *N.Q.*, III, 27-8, transforment la pensée de Lucain, soit en corrigeant arbitrairement : *excipietque* (A. HUDSON-WILLIAMS, *Class. Rev.*, II, 1952, p. 68-9; *contra*, L. A. MAC KEY, *ibid.*, III, 1953, p. 145), soit en faisant de *fretum* le sujet de *excutiet*, dont le complément serait *litora*, par une construction ἀπὸ κοινοῦ (R. J. GETTY), alors que rien ne justifie un changement de tournure si surprenant.

77-80. *Fratri contraria :* normalement, la lune (Phébé) tourne dans le même sens que Phébus, le soleil; cf. SÉNÈQUE, *Th.*, 838-41, cité aux v. 72-80. — *Obliquum... orbem :* l'écliptique; cf. OVIDE, *Mét.*, II, 130. L'orbite de la lune ne fait qu'un angle faible avec celle du soleil. — *Bigas agitare :* cf. SÉNÈQUE, *Phèd.*, 312 : *nocturnas agitare bigas*; le Soleil conduit un quadrige. — *Indignata :* « regardant comme indigne d'elle »; construit avec l'infinitif seul, comme chez LUCRÈCE, III, 1045. — *Diem poscet :* elle prétendra conduire, de jour, le char de son frère; ce trait semble propre à Lucain, mais il peut lui avoir été inspiré par SÉNÈQUE, *Phèd.*, 309-16 : la Lune, amoureuse d'Endymion, confie au Soleil le soin de conduire son bige, la nuit. — *Diuolsi :* prolepse; cf. 74. — *Mundi* est le complément commun de *machina* et de *foedera*; cf. 72-3. — *Machina mundi :* expression de LUCRÈCE, décrivant aussi la fin du monde, V, 96; cf. MANILIUS, II, 807. — *Foedera mundi :* emprunt à SÉNÈQUE, *Méd.*, 335; 606; cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 60-1.

81-2. Cf. 70-2. SÉNÈQUE, *De Breu. Vit.*, 4, 1 : *in se ipsa Fortuna ruit*; *Ag.*, 100-1 : *quicquid in altum Fortuna tulit, ruitura leuat*; *Phèd.*, 480 : *in semet ruet.* — *Laetis... rebus :* expression d'OVIDE, *Tr.*, V, 14, 32; *Pont.*, IV, 4, 15.

82-97. Deuxième cause de la guerre : la formation du triumvirat.

82-6. *Gentibus :* cf. 9. — *Commodat :* « délègue » (l'exercice de) sa jalousie. — *Populum... potentem :* cf. 2. VIRGILE, *Én.*, III, 528 : *di maris et terrae... potentes.* —

commodat in populum terrae pelagique potentem
inuidiam Fortuna suam. Tu causa malorum,
facta tribus dominis communis, Roma, nec umquam
in turbam missi feralia foedera regni.
O male concordes nimiaque cupidine caeci,
quid miscere iuuat uires orbemque tenere

88. quid ω : qui P^1 quos Z^2 // orbemque ω : urbemque *P*.

Inuidiam : cf. 70. — *Fortuna :* première mention de la Fortune, qui joue un rôle important dans le poème; cf. I, 111; 124; 135; 160; 226; etc. — *Causa malorum :* cf. VIRGILE, *Én.*, XI, 361. — *Dominis :* péjoratif; cf. 97; 351; 670. — *Nec umquam :* « jamais encore »; cf. JUVÉNAL, *Sat.*, XII, 74 : *numquam uisis.* — *Foedera regni :* cf. 4. — *In turbam missi :* le verbe *mittere* signifie au sens propre « laisser aller » et le mot *turba* équivaut parfois, chez les poètes, à *plures :* cf. OVIDE, *Fast.*, II, 716; V, 108; STACE, *Silu.*, IV, 8, 43; MARTIAL, X, 61, 5; XII, 87, 3; JUVÉNAL, *Sat.*, XIV, 167. On peut donc traduire : « une tyrannie qui, jamais encore, n'avait été abandonnée à plusieurs personnes », en pensant que Lucain oppose le premier triumvirat à la dictature monarchique de Sylla. Ce sens convient beaucoup mieux au contexte que celui qu'a proposé R. J. GETTY : « une tyrannie qui ne s'était jamais encore déchaînée contre le peuple ».

87-9. Invective contre les triumvirs; cf. 8 sqq. — *Male concordes :* « unis pour le malheur (de Rome) »; cf. 248. OVIDE, *Am.*, III, 3, 18 : *male formosa.* — *Cupidine caeci :* emprunt à LUCRÈCE, IV, 1153 (également en fin de vers); cf. aussi SALLUSTE, *Jug.*, 25, 7 : *cupidine caecus*; SÉNÈQUE, *De Const. Sap.*, 2, 2 : *caeca cupiditate correpti.* — *Miscere :* « unir »; cf. II, 527; IX, 286. — *In medio :* s. e. *positum :* « à votre disposition »; cf. TÉRENCE, *Ph.*, 16; CICÉRON, *De Or.*, I, 12 ; HORACE, *Sat.*, I, 2, 108; *Ép.*, I, 12, 7; PLUTARQUE, *Brut.*, 29 : ἆθλον ἐν μέσῳ καὶ λείαν προθέμενοι τὴν πατρίδα. La leçon *in medium*, souvent adoptée par les éditeurs, signifierait : « pour votre avantage commun »; aussi bonne pour le sens, elle convient moins que l'ablatif à un verbe statique. En 55, sous le consulat de Pompée et de Crassus, une loi attribua pour cinq ans le gouvernement des Espagnes à Pompée et celui de la Syrie à Crassus, tandis qu'une autre prolongeait de la même durée le proconsulat de César dans les Gaules. Cf. SÉNÈQUE, *De Const. Sap.*, 2, 3 : *potentiae immensa cupiditate, quam totus orbis in tres diuisus satiare non poterat.*

in medio ? Dum terra fretum terramque leuabit
aer et longi uoluent Titana labores
noxque diem caelo totidem per signa sequetur,
nulla fides regni sociis, omnisque potestas
impatiens consortis erit. Nec gentibus ullis
credite nec longe fatorum exempla petantur :
fraterno primi maduerunt sanguine muri.

89. medio ω, *Lejay Hosius Housman* : medium *U V* M^2, *Getty*.
95. primi ω : primu P^1 primum G^1.

89-93. *Terra... aer :* chiasme. Évocation cosmique opposée à celle des v. 72 sqq. Cette conception se retrouve V, 94. OVIDE, *Mét.*, I, 12 : *nec circumfuso pendebat in aere tellus*; SÉNÈQUE, *Méd.*, 401-5, dont Lucain s'inspire directement : *dum terra caelum media libratum feret*, etc.; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 10-1. — *Titana :* accusatif grec; cf. 15. — *Longi... labores :* le Soleil expose lui-même, dans les *Métamorphoses* d'OVIDE, II, 63-87, quelles fatigues et quels périls lui impose sa course dans le ciel. — *Totidem per signa :* « en traversant autant de signes » du zodiaque que le jour; cf. MANILIUS, III, 241-2 : *cum... in quocumque dies deducitur astro, sex habeat supra terras, sex signa sub illis*; VITRUVE, IX, 1, 4; SÉNÈQUE, *De Ot.*, 5, 4 *(natura) sena per diem, sena per noctem signa perducens, nullam non partem sui explicuit.* — *Regni sociis :* non pas « les maîtres associés d'un royaume » (A. BOURGERY), mais « les partenaires dans l'exercice de la tyrannie »; cf. 4; 86. — *Nulla fides... erit :* HOMÈRE disait déjà, *Il.*, II, 204-5 : « avoir trop de chefs ne vaut rien : qu'un seul soit chef, qu'un seul soit roi » (trad. P. Mazon). Le modèle direct de Lucain doit être Ennius, cité par CICÉRON, *De Off.*, I, 26, à propos de César : *nulla sancta societas nec fides regni est*; cf. aussi OVIDE, *A.A.*, III, 564 : *non bene cum sociis regna... manent*; TITE-LIVE, I, 14, 3 : *infidam societatem regni*; SÉNÈQUE, *Ag.*, 259 : *nec regna socium ferre nec taedae sciunt*; QUINTE-CURCE, X, 9, 1 : *insociabile est regnum.* Lucain donne une grande solennité à l'expression de ce lieu commun : c'est qu'il entend formuler une loi historique (cf. 159), aussi universelle et immuable que les lois qui gouvernent le monde.

93-7. *Gentibus ullis :* cf. 9; 82. — *Nec longe... petantur :* par exemple, la rivalité fratricide d'Étéocle et de Polynice. — *Fraterno... sanguine :* souvenir de CATULLE, LXIV, 399 : *perfudere manus fraterno sanguine fratres.* Lucain ne dit pas, comme HORACE, *Épod.*, VII, 17-20, que les Romains expient le meurtre de Rémus par

Nec pretium tanti tellus pontusque furoris
tunc erat : exiguum dominos commisit asylum.
Temporis angusti mansit concordia discors
paxque fuit non sponte ducum; nam sola futuri
Crassus erat belli medius mora. Qualiter undas

Romulus; ce fratricide est seulement pour lui le premier *exemplum* national vérifiant la loi qu'il vient d'énoncer. Le poète, bien en cour au moment où il rédige le livre I, ne peut faire allusion au meurtre de Britannicus par Néron, comme le suppose R. SCHILLING, *Rev. Ét. Lat.*, XXXVIII, 1960, p. 198. — *Furoris :* cf. 8. — *Commisit :* « mit aux prises »; en ce sens, le mot appartient à la langue des jeux; cf. 7 : *pares.* — *Asylum :* chute expressive, en contraste avec le verbe précédent. L' « Asyle » de Romulus était situé entre les deux sommets du Capitole; cf. VII, 438. VIRGILE, *Én.*, VIII, 342; OVIDE, *Fast.*, III, 429-32; TITE-LIVE, I, 8, 5-6. — STACE, *Théb.*, I, 149-51, a imité les v. 96-7.

98-111. Troisième cause de la guerre : la mort de Crassus.

98-100. *Temporis angusti :* génitif descriptif, marquant l'évaluation de la durée et jouant le rôle d'un attribut; cf. VIII, 158. L'image est reprise IV, 477. — *Concordia discors :* alliance de mots, déjà chez HORACE, *Ép.*, I, 12, 19, et chez OVIDE, *Mét.*, I, 433 ; cf. aussi MANILIUS, I, 142 : *discordia concors* ; SÉNÈQUE, *N.Q.*, VII, 27, 4 : *mundi concordia ex discordibus constat.* — *Sponte ducum :* cf. 234. Premier exemple de cette construction; à l'époque classique, *sponte* ne se rencontre qu'avec un adjectif possessif. — *Ducum :* les deux vrais chefs militaires, César et Pompée; Crassus était surtout un homme d'affaires. — *Belli... mora :* « le seul obstacle à la guerre ». Appliquée à une personne, cette expression constitue une *sententia* du rhéteur Porcius Latro, selon SÉNÈQUE LE RHÉTEUR, *Suas.*, II, 19; SÉNÈQUE l'avait reprise, *Phén.*, 458; cf. *Ag.*, 211. VIRGILE écrivait déjà, *Én.*, X, 427-8 : *Abantem... pugnae nodumque moramque.* — La même idée se retrouve chez PLUTARQUE, *Pomp.*, 53.

100-3. Cette comparaison présentait un intérêt d'actualité, car Néron projetait de percer l'isthme de Corinthe et Lucain connaissait ses intentions : cf. VI, 57-8. Quelques années plus tard, en 67, au cours de son voyage en Grèce, l'empereur inaugura les travaux de percement. — Le poète semble se souvenir de SÉNÈQUE, *Méd.*, 35-6 : *gemino Corinthos litore opponens moras... maria committat duo* ; *Herc. Œt.*, 83 : *committat undas Isthmos.* Cf. *Anth. Lat.*, L, 5-6 : *ante mari gemino semper pulsata Corinthos confundet fluctus peruia facta duos.* D'autres textes confirment la leçon *geminum mare :* OVIDE, *Hér.*, XII, 104; *Tr.*, I, 10, 32; SÉNÈQUE, *Ag.*, 562-3; *Th.*, 181; 628; *Herc. Fur.*, 1164; STACE, *Théb.*, VII, 420. — *Gracilis :* cf. SÉNÈQUE, *Herc. Fur.*, 336 : *Isthmos exilis* ; *Th.*, 113 : *(Isthmos) uicina gracili diuidens terra*

qui secat et geminum gracilis mare separat Isthmos
nec patitur conferre fretum, si terra recedat,
Ionium Aegaeo franget mare, sic, ubi, saeua
arma ducum dirimens, miserando funere Crassus
Assyrias Latio maculauit sanguine Carrhas,
Parthica Romanos soluerunt damna furores.
Plus illa uobis acie quam creditis actum est,
Arsacidae : bellum uictis ciuile dedistis.

101. geminum ω : medium *P M*², *schol. ad* STACE, *Théb.*, I, 120 // mare ω, *schol. ibid.* : male *U V*, *Lejay Getty.*

103. franget $M^1 G U$: frangat *Z P V* M^2.

---

uada. — *Conferre :* construire : *qualiter Isthmos, qui secat undas et separat geminum mare nec patitur (id = geminum mare) conferre fretum. Conferre* ne peut être pris « absolument », comme le dit P. Lejay ; on ne peut pas non plus, comme le propose R. J. Getty, lui donner pour sujet *undas*, déjà complément de *secat.* — *Terra :* la langue de terre qui constitue l'isthme. — *Recedat :* cf., mais en un sens différent, VIRGILE, *Én.*, III, 72 : *terraeque... recedunt*; OVIDE, *Mét.*, XI, 466 : *ubi terra recessit.* — *Franget : lectio difficilior*; discordance modale marquant le caractère inéluctable de la conséquence, si l'hypothèse se réalise; cf. 377-80; II, 497. Le sujet est *Isthmos* ; le verbe a le sens causatif : « fera » ou « laissera » se briser ; cf. V, 605-6 : *Boreas... in fluctus Cori frangit mare.* JUVÉNAL, *Sat.*, VII, 26. — *Aegaeo :* au datif = « contre la mer Égée »; cf. II, 401; III, 522.

103-6. *Ducum :* cf. 99. — *Dirimens = qui dirimebat.* — *Maculauit* est construit avec deux ablatifs, dont l'un, *funere*, marque la circonstance concomitante, et l'autre, *sanguine*, l'instrument; cf. IV, 181 : *nullo maculatus sanguine.* — Sur la défaite de Crassus, cf. 10-1. — Le poète rapproche savamment les adjectifs géographiques et ethniques, qui s'opposent deux à deux : *Assyrias Latio ; Parthica Romanos.* — *Parthica damna :* « les pertes subies chez les Parthes »; cf. II, 475 : *Gallica damna.* — *Soluerunt :* en laissant face à face les deux chefs rivaux.

107-8. *Acie :* non pas « armée » (A. Bourgery), mais « combat »; sens très classique. — *Plus... actum est :* CICÉRON, *De Diu.*, I, 29, qualifie la défaite de *calamitas maxima*; Rome y subit de lourdes pertes et la mort de Crassus entraîna la rupture du triumvirat; cf. Jér. CARCOPINO, *César*, p. 767. — *Arsacidae :* cf. VIII, 218; 233; etc. Nom de la dynastie parthe qui régna de 250 av. J.-C. à 226 apr. J.-C. Premier exemple du mot en latin.

Diuiditur ferro regnum, populique potentis,
quae mare, quae terras, quae totum possidet orbem,
non cepit Fortuna duos. Nam pignora iuncti
sanguinis et diro ferales omine taedas
abstulit ad manes Parcarum Iulia saeua
intercepta manu. Quod si tibi fata dedissent

114. intercepta ω : interfecta P^1 M^2 G^2.

109-11. *Diuiditur ferro regnum :* « c'est l'épée à la main qu'on se partage le pouvoir »; cf. SÉNÈQUE, *N. Q.*, I, *préf.*, 8 : *hoc est illud punctum quod inter tot gentes ferro et igne diuiditur ? — Populi potentis :* cf. 2; 83. OVIDE, *Fast.*, V, 729-30 : *populi Fortuna potentis publica*, à propos de l'anniversaire du temple consacré à cette déesse. — Le v. 110 reproduit le mouvement de Lucrèce, I, 278 : *quae mare, quae terras, quae denique nubila caeli. — Non cepit... duos :* « ne suffit pas à deux ». Cf. VIRGILE, *Én.*, IX, 644 : *nec te Troia capit.* Mais le modèle direct semble être SÉNÈQUE, *Th.*, 444 : *non capit regnum duos.* Lucain a été imité par FLORUS, IV, 2, 14, et par MINUCIUS FELIX, *Octau.*, 18, 6.

111-20. Quatrième cause de la guerre : la mort de Julie, fille de César, qui avait épousé Pompée en 59. Lucain ne s'astreint pas à suivre l'ordre chronologique : Julie est morte en septembre 54, avant Crassus. Son ombre apparaît en songe à Pompée, III, 8-35. — Sur cette mort et ses conséquences, cf. VELLEIUS PATERCULUS, II, 47, 2; VALÈRE-MAXIME, IV, 6, 4; SÉNÈQUE, *Cons. Marc.*, 14, 3; FLORUS, IV, 2, 13; PLUTARQUE, *Pomp.*, 53; *Cés.*, 23.

111-4. *Pignora :* Julie mourut en mettant au monde un fils, qui ne lui survécut pas; lors d'une première grossesse, à la suite d'une chute malheureuse, elle avait déjà perdu un enfant; il se peut donc que *pignora* = « les gages de l'amour » = « les enfants », soit ici un véritable pluriel, et non un pluriel poétique : cf. V, 473-4. Cependant, c'est Julie elle-même que VELLEIUS PATERCULUS, *loc. cit.*, qualifie de *concordiae pignus*, ce qui engage à prendre *pignora* dans un sens élargi; cf. OVIDE, *Tr.*, I, 3, 60, où ce mot désigne la femme et les amis du poète. — *Diro ferales omine taedas :* les torches du mariage, qu'un mauvais présage a rendues funèbres, ont préfiguré celles du bûcher; l'entrecroisement des mots est expressif. — *Intercepta :* « ravie avant l'âge » : elle avait vingt-huit ans.

114-20. *Si... fata dedissent :* même tour chez VIRGILE, *Én.*, XI, 112; PROPERCE, II, 1, 17. Sur les *fata*, cf. 33. — *Tu sola :* c'est probablement exact, car Pompée

maiores in luce moras, tu sola furentem
inde uirum poteras atque hinc retinere parentem
armatasque manus excusso iungere ferro,
ut generos soceris mediae iunxere Sabinae.
Morte tua discussa fides bellumque mouere
permissum ducibus. Stimulos dedit aemula uirtus :
tu, noua ne ueteres obscurent acta triumphos
et uictis cedat piratica laurea Gallis,
Magne, times; te iam series ususque laborum
erigit impatiensque loci Fortuna secundi;

121. acta ω : facta G^1.
123. te Ω : hunc *Bentley Lejay* // laborum ω : laborem Z^1 P^1.

---

semble avoir beaucoup aimé sa jeune femme. Il n'y a pas de contradiction avec les v. 99-100 : Julie morte, Crassus restait bien le seul obstacle à la guerre. — *Furentem :* se rapporte aussi bien à *parentem* qu'à *uirum. — Inde... hinc :* cf. IX, 377 ; tour de l'époque impériale, qui équivaut à la locution classique *hinc... illinc. — Generos soceris :* cf. note aux v. 1-3. — *Sabinae :* cf. le récit d'OVIDE, *Fast.*, III, 215-28; TITE-LIVE, I, 13, 2 : *Sabinae... hinc patres, hinc uiros orantes.* Les comparaisons historiques sont nombreuses dans la *Pharsale*; elles convenaient au tempérament poétique de Lucain, qui les a introduites dans l'épopée. — *Fides :* cf. 92.

120-57. Cinquième cause de la guerre : la rivalité entre César et Pompée.

120-4. *Stimulos :* cf. 263. — *Aemula uirtus :* souvenir d'HORACE, *Épod.*, XVI, 5. — *Tu... te :* le poète s'adresse successivement aux deux rivaux; cf. HORACE, *Sat.*, I, 1, 16-7. — *Noua acta :* la conquête de la Gaule. La leçon *acta*, au sens d'« exploits », est confirmée par VIII, 25 ; 320. OVIDE, *Mét.*, IX, 134-5 : *acta... Herculis. — Triumphos :* cf. 316 ; VII, 685; VIII, 814-5; Pompée triompha trois fois : sur l'Afrique, en 79; sur l'Espagne, en 71; sur l'Orient, en 61. — *Piratica :* cf. 336. La victoire sur les pirates est une des plus prestigieuses que Pompée ait remportées. — Le v. 122 rappelle le fameux vers de CICÉRON, cité *De Off.*, I, 77 : *cedant arma togae, concedat laurea laudi. — Magne :* ce glorieux surnom fut décerné à Pompée, en 80-79, après ses victoires en Afrique, soit par ses soldats, soit par Sylla : cf. PLUTARQUE, *Pomp.*, 13. — *Te :* César. — *Series ususque :* hendiadys : « l'expérience ininterrompue » des campagnes en Gaule. Cf. OVIDE, *Hér.*, IX, 5 : *seriesque immensa laborum. — Erigit :* rejet expressif. — *Fortuna :* cf. 226; VII, 547 : *fortuna*

nec quemquam iam ferre potest Caesarue priorem
Pompeiusue parem. Quis iustius induit arma
scire nefas : magno se iudice quisque tuetur;
uictrix causa deis placuit, sed uicta Catoni.

126. induit Ω : induat *dett.*

Caesaris. — *Loci... secundi :* peut-être Lucain connaissait-il l'anecdote célèbre que conte PLUTARQUE, *Cés.*, 11 : traversant un village des Alpes, César déclara qu'il aimerait mieux y être le premier que le second à Rome.

125-6. Cf. V, 662. CÉSAR, *B.C.*, I, 4, 4 : *Pompeius... neminem dignitate secum exaequari uolebat*; VELLEIUS PATERCULUS, II, 29, 3 ; 33, 3 : *neque Pompeius... quemquam aequo animo parem tulit*; SÉNÈQUE, *Cons. Marc.*, 14, 3 : *Cn. Pompeius non aequo laturus animo quemquam alium esse in re publica magnum*; *Ep.*, 94, 65 : *(Caesar) unum ante se ferre non potuit*; DION CASSIUS, XLI, 54, 1. FLORUS, IV, 2, 14, a imité Lucain.

126-8. Cf. VII, 259-60 : *quis iustius arma sumpserit.* — *Quis = uter ; quisque = uterque :* usage postclassique. Cf., pour *quis*, V, 602. VIRGILE, *Én.*, XII, 719; 727. Pour *quisque*, OVIDE, *Fast.*, II, 715; TITE-LIVE, II, 44, 9; etc. — *Induit :* l'indicatif est maintenu dans l'interrogation indirecte, comme IX, 563 : *quaere quid est uirtus* ; il n'est pas nécessaire de ponctuer : *arma? scire nefas* (A. Bourgery). Comme Sénèque, dans les textes cités ci-dessus, Lucain s'efforce de tenir ici la balance égale entre les deux adversaires. Son point de vue devait changer : cf. VII, 213 (*omnes* = la postérité) *tibi, Magne, fauebunt.* — *Scire nefas :* même formule chez HORACE, *Od.*, I, 11, 1; OVIDE, *Fast.*, III, 325. — *Victrix... Catoni :* ce beau vers est devenu un exemple classique de *sententia* vigoureusement frappée. Le premier membre rappelle CICÉRON, *Pro Lig.*, 19 : *melior ea (causa) iudicanda est quam etiam di adiuuerunt*; le second, une lettre de Brutus citée par QUINTILIEN, *Inst. Or.*, IX, 4, 75 : *neque illi malunt habere tutores aut defensores, quamquam (?) sciunt placuisse Catoni* ; l'ensemble, plusieurs passages de Sénèque. Selon la doctrine stoïcienne, le sage, incarné par Caton, est l'égal des dieux : cf. SÉNÈQUE, *De Prou.*, VI, 6; VELLEIUS PATERCULUS, II, 35 : *homo... per omnia ingenio diis quam hominibus propior.* Aussi se place-t-il au-dessus du succès comme de l'échec : cf. SÉNÈQUE, *Ép.*, 71, 8-11 : *nihil interest utrum Pharsalica acie Cato uincatur an uincat?* ... On peut même dire que Caton n'approuve sans réserve la cause de Pompée que dans la mesure où c'est celle du vaincu : cf. II, 320-3. SÉNÈQUE, *Ép.*, 14, 13, s'adressant à Caton : *dominus eligitur : quid tua, uter uincat? Potest melior uincere, non potest non peior esse qui uicerit.*

Nec coiere pares. Alter, uergentibus annis
in senium longoque togae tranquillior usu,
dedidicit iam pace ducem, famaeque petitor
multa dare in uolgus, totus popularibus auris
impelli plausuque sui gaudere theatri,
nec reparare nouas uires, multumque priori
credere fortunae. Stat, magni nominis umbra,

129. coiere ω : cogere $Z^1 M^1 P^1$.
131. dedidicit ω : dedicit $M^1 P^1$.

129-57. Portraits antithétiques de Pompée et de César. Lucain a pu se souvenir du parallèle établi par SALLUSTE, *Cat.*, 54, entre César et Caton.

129-35. *Pares :* cf. 7. — *Alter :* Pompée. — *Vergentibus annis :* cf. II, 105-6. SÉNÈQUE, *De Clem.*, I, 11, 1, à propos d'Auguste, *in senectutem annis uergentibus* ; mais Lucain use du terme péjoratif *senium* : il se montre sévère pour Pompée, âgé seulement de cinquante-sept ans, alors que César n'en avait que six de moins. — *Longo... usu* s'oppose à *series ususque laborum* du v. 123. — *Togae :* « la vie civile » ; cf. 311-2; 365; VIII, 813-4; IX, 199. — *Pace :* ablatif instrumental plutôt que temporel; cf. SALLUSTE, *Cat.*, 3, 1 : *uel pace uel bello clarum fieri licet.* — *Ducem :* « le métier de chef » : emploi du concret pour l'abstrait; cf. SÉNÈQUE, *Troy.*, 884 : *dedisce captam.* De l'automne 63 — fin de la guerre d'Orient — jusqu'au début de 49, Pompée n'a pas eu l'occasion de reprendre les armes. — *In uolgus :* l'expression a une valeur péjorative. — *Popularibus auris :* expression de VIRGILE, *Én.*, VI, 816, et d'HORACE, *Od.*, III, 2, 20. — *Sui... theatri :* cf. VII, 9-12. Pompée construisit, en 55, le premier théâtre permanent qu'ait connu Rome. — *Reparare... uires :* souvenir d'OVIDE, *Hér.*, IV, 90. — *Nouas :* prolepse. — *Multum :* non pas « beaucoup », mais « trop » ; *multus* signifie parfois « excessif » : cf. A. ERNOUT-A. MEILLET, *Dict. étym.*[4], s. u., p. 420. — Lucain est sans illusions sur Pompée, qu'il peint comme un démagogue vaniteux et un général aussi présomptueux qu'imprévoyant.

135-43. Majestueuse comparaison, appropriée à cette *summa dignitas* que CICÉRON, *Brut.*, 239, reconnaissait à Pompée. Cf. J. AYMARD, *Quelques séries de comparaisons chez Lucain*, p. 77-9 : le thème de l'arbre est traditionnel dans la poésie épique, mais Lucain y insère deux traits originaux : le chêne est encore debout, et les offrandes qui y sont suspendues évoquent le culte archaïque des arbres sacrés.

135-40. *Stat :* la place du verbe est expressive. — *Magni nominis umbra :* cf. VIII, 449. VIRGILE, *Én.*, XI, 223 : *magnum reginae nomen obumbrat*; PSEUDO-SÉNÈQUE,

qualis frugifero quercus sublimis in agro,
exuuias ueteris populi sacrataque gestans
dona ducum nec iam ualidis radicibus haerens,
pondere fixa suo est, nudosque per aera ramos
effundens, trunco, non frondibus, efficit umbram
et, quamuis primo nutet casura sub Euro,
tot circum siluae firmo se robore tollant,
sola tamen colitur. Sed non in Caesare tantum

138. haerens ω : haeret *Z G*², *Bourgery*.
140. effundens, trunco *edd.* : effundens trunco, *Getty* // umbram ω : umbras *Z*.
141. et M^1 *P U V* : sed *Z G* M^2.

Oct., 71 : *magni resto nominis umbra.* Lucain joue sur le surnom de Pompée, comme semble le faire VELLEIUS PATERCULUS, II, 1, 4, qui écrit, à propos d'un ancêtre : *Pompeium, magni nominis uirum.* — *Exuuias :* cf. VIRGILE, *Én.*, X, 423 : *haec arma exuuiasque uiri tua quercus habebit* ; par contre, les dépouilles de MÉZENCE, *ibid.*, XI, 5-7, sont suspendues, non pas à un arbre sacré, mais à un chêne taillé en trophée. — *Veteris :* cf. STACE, *Théb.*, VI, 67 : *ueterum exuuias... auorum.* — *Validis radicibus :* CICÉRON appliquait déjà cette image à Pompée, *Ad Att.*, VI, 6, 4 : *Pompeius, eo robore uir, eis radicibus.* — *Haerens :* cf. LUCRÈCE, III, 325 ; V, 554 : *radicibus haerent* (en fin de vers). — *Pondere... est :* souvenir d'OVIDE, *Mét.*, IX, 41 : *suoque est pondere tuta.* — *Trunco :* ce mot, qui s'oppose à *frondibus*, se rapporte à *efficit*, et non à *effundens*, comme le propose R. J. Getty.

141-3. *Euro :* au sens propre, vent du Sud-Est ; ici, désignation poétique du vent en général. — *Siluae = arbores*, par synecdoque ; cf. VII, 807. OVIDE, *Am.*, III, 6, 84 ; *Fast.*, I, 512. — *Colitur :* cf. QUINTILIEN, *Inst. Or.*, X, 1, 88 : *Ennium sicut sacros uetustate lucos adoremus, in quibus grandia et antiqua robora iam non tantam habent speciem quantam religionem.*

143-5. *Tantum :* ce mot a été pris tantôt pour un adverbe (P. Lejay ; A. Bourgery), tantôt pour un adjectif (C. E. Haskins ; J. Bayet ; R. J. Getty). Le premier sens est préférable : il convient mieux à la suite des idées *(sed... uirtus)* ; de plus, *non tantum = non solum* en maint passage : III, 368 ; 472 ; V, 370 ; VIII, 506 ; enfin, si la gloire de Pompée était incomparable (cf. VII, 717-8), celle de César était déjà considérable (cf. 121-2 ; II, 600 ; V, 468 ; X, 389). Cependant, Lucain a peut-être recherché l'équivoque, en jouant à nouveau sur le surnom de Pompée. Il

nomen erat nec fama ducis, sed nescia uirtus
stare loco, solusque pudor non uincere bello.
Acer et indomitus, quo spes quoque ira uocasset,
ferre manum et numquam temerando parcere ferro,
successus urguere suos, instare fauori
numinis, impellens quidquid sibi summa petenti
obstaret gaudensque uiam fecisse ruina,
qualiter expressum uentis per nubila fulmen

semble se souvenir d'OVIDE, *Fast.*, I, 602-3 : *Magne, tuum nomen rerum est mensura tuarum, sed qui te uicit nomine maior erat.* — *Nescia... loco :* souvenir de VIRGILE, *Géorg.*, III, 84 : *stare loco nescit.* — *Non uincere bello :* c'est-à-dire, comme l'expliquent les scholiastes, *sine bello uincere*, obtenir satisfaction *uel deditione, uel foedere* ; cf. II, 439-46 ; III, 51-2.

146-50. *Quo... uocasset :* cf. SÉNÈQUE, *Ag.*, 142 : *quocumque me ira... quo spes feret* ; *uocasset* est un subjonctif de répétition. — *Ferre manum :* expression virgilienne, *Én.*, V, 403. — *Temerando parcere ferro :* « jamais il n'hésitait à souiller (de sang) son épée » ; cf., pour la construction, TITE-LIVE, XXVI, 31, 5 : *ne hic quidem contumeliis in eos dicendis parcitis. Temerare = polluere*, comme aux v. 225 ; III, 194. — *Vrguere :* cf. II, 656-7 : *Caesar... nil actum credens, cum quid superesset agendum* ; VII, 240 : *aeger... morae.* — *Instare fauori :* cf. TACITE, *Hist.*, V, 15, 6 : *instare fortunae* ; opposer LUCAIN, V, 499 : *desse deis.* — *Impellens... obstaret :* cf. SÉNÈQUE, *De Ben.*, VI, 31, 11 (à propos de Xerxès) : *diuina atque humana impellentem et mutantem quidquid obstiterat.* — *Gaudens :* cf. II, 439-40 : *nullas nisi sanguine fuso gaudet habere uias.* — *Viam fecisse :* expression ovidienne, *Hér.*, XVIII, 158 ; *Mét.*, V, 423. — *Ruina :* cf. SÉNÈQUE, *Herc. Fur.*, 67 : *iter ruina quaeret.* — Lucain reconnaît la *uirtus* exceptionnelle de César, mais il la conçoit comme une force mauvaise.

151-7. Cette comparaison, appropriée au tempérament de César, fait équilibre à celle qui terminait le portrait de Pompée. L'image de la foudre, appliquée à un guerrier, est assez traditionnelle dans la poésie épique ; mais Lucain développe la comparaison pour elle-même, et la transforme « en une sorte d'exposé scientifique » (J. AYMARD, *op. cit.*, p. 99). Surtout, le poète a tenté et réussi un tableau grandiose, digne de Lucrèce.

151-4. *Expressum... fulmen :* cf. III, 409-10. Cette théorie de la foudre est fort ancienne : cf. notamment ARISTOPHANE, *Nuées*, 404 sqq. ; LUCRÈCE, VI, 96 sqq. ; 211-3 ; OVIDE, *Mét.*, I, 54-6 ; XV, 69-70 ; SÉNÈQUE, *N.Q.*, II, 22. — *Fulmen... emicuit :* cf. 533-4. — *Diem :* « le ciel » : cf. VII, 189 ; VIII, 217. SÉNÈQUE, *Troy.*,

qualis frugifero quercus sublimis in agro,
exuuias ueteris populi sacrataque gestans
dona ducum nec iam ualidis radicibus haerens,
pondere fixa suo est, nudosque per aera ramos
effundens, trunco, non frondibus, efficit umbram
et, quamuis primo nutet casura sub Euro,
tot circum siluae firmo se robore tollant,
sola tamen colitur. Sed non in Caesare tantum

138. haerens ω : haeret *Z G*², *Bourgery*.
140. effundens, trunco *edd.* : effundens trunco, *Getty* // umbram ω : umbras *Z*.
141. et M^1 *P U V* : sed *Z G* M^2.

Oct., 71 : *magni resto nominis umbra.* Lucain joue sur le surnom de Pompée, comme semble le faire VELLEIUS PATERCULUS, II, 1, 4, qui écrit, à propos d'un ancêtre : *Pompeium, magni nominis uirum.* — *Exuuias :* cf. VIRGILE, *Én.*, X, 423 : *haec arma exuuiasque uiri tua quercus habebit* ; par contre, les dépouilles de MÉZENCE, *ibid.*, XI, 5-7, sont suspendues, non pas à un arbre sacré, mais à un chêne taillé en trophée. — *Veteris :* cf. STACE, *Théb.*, VI, 67 : *ueterum exuuias... auorum.* — *Validis radicibus :* CICÉRON appliquait déjà cette image à Pompée, *Ad Att.*, VI, 6, 4 : *Pompeius, eo robore uir, eis radicibus.* — *Haerens :* cf. LUCRÈCE, III, 325 ; V, 554 : *radicibus haerent* (en fin de vers). — *Pondere... est :* souvenir d'OVIDE, *Mét.*, IX, 41 : *suoque est pondere tuta.* — *Trunco :* ce mot, qui s'oppose à *frondibus*, se rapporte à *efficit*, et non à *effundens*, comme le propose R. J. Getty.

141-3. *Euro :* au sens propre, vent du Sud-Est ; ici, désignation poétique du vent en général. — *Siluae = arbores*, par synecdoque ; cf. VII, 807. OVIDE, *Am.*, III, 6, 84 ; *Fast.*, I, 512. — *Colitur :* cf. QUINTILIEN, *Inst. Or.*, X, 1, 88 : *Ennium sicut sacros uetustate lucos adoremus, in quibus grandia et antiqua robora iam non tantam habent speciem quantam religionem.*

143-5. *Tantum :* ce mot a été pris tantôt pour un adverbe (P. Lejay ; A. Bourgery), tantôt pour un adjectif (C. E. Haskins ; J. Bayet ; R. J. Getty). Le premier sens est préférable : il convient mieux à la suite des idées *(sed... uirtus)* ; de plus, *non tantum = non solum* en maint passage : III, 368 ; 472 ; V, 370 ; VIII, 506 ; enfin, si la gloire de Pompée était incomparable (cf. VII, 717-8), celle de César était déjà considérable (cf. 121-2 ; II, 600 ; V, 468 ; X, 389). Cependant, Lucain a peut-être recherché l'équivoque, en jouant à nouveau sur le surnom de Pompée. Il

nomen erat nec fama ducis, sed nescia uirtus
stare loco, solusque pudor non uincere bello.
Acer et indomitus, quo spes quoque ira uocasset,
ferre manum et numquam temerando parcere ferro,
successus urguere suos, instare fauori
numinis, impellens quidquid sibi summa petenti
obstaret gaudensque uiam fecisse ruina,
qualiter expressum uentis per nubila fulmen

semble se souvenir d'OVIDE, *Fast.*, I, 602-3 : *Magne, tuum nomen rerum est mensura tuarum, sed qui te uicit nomine maior erat.* — *Nescia... loco :* souvenir de VIRGILE, *Géorg.*, III, 84 : *stare loco nescit.* — *Non uincere bello :* c'est-à-dire, comme l'expliquent les scholiastes, *sine bello uincere*, obtenir satisfaction *uel deditione, uel foedere* ; cf. II, 439-46 ; III, 51-2.

146-50. *Quo... uocasset :* cf. SÉNÈQUE, *Ag.*, 142 : *quocumque me ira... quo spes feret* ; *uocasset* est un subjonctif de répétition. — *Ferre manum :* expression virgilienne, *Én.*, V, 403. — *Temerando parcere ferro :* « jamais il n'hésitait à souiller (de sang) son épée » ; cf., pour la construction, TITE-LIVE, XXVI, 31, 5 : *ne hic quidem contumeliis in eos dicendis parcitis. Temerare = polluere*, comme aux v. 225 ; III, 194. — *Vrguere :* cf. II, 656-7 : *Caesar... nil actum credens, cum quid superesset agendum* ; VII, 240 : *aeger... morae.* — *Instare fauori :* cf. TACITE, *Hist.*, V, 15, 6 : *instare fortunae* ; opposer LUCAIN, V, 499 : *desse deis.* — *Impellens... obstaret :* cf. SÉNÈQUE, *De Ben.*, VI, 31, 11 (à propos de Xerxès) : *diuina atque humana impellentem et mutantem quidquid obstiterat.* — *Gaudens :* cf. II, 439-40 : *nullas nisi sanguine fuso gaudet habere uias.* — *Viam fecisse :* expression ovidienne, *Hér.*, XVIII, 158 ; *Mét.*, V, 423. — *Ruina :* cf. SÉNÈQUE, *Herc. Fur.*, 67 : *iter ruina quaeret.* — Lucain reconnaît la *uirtus* exceptionnelle de César, mais il la conçoit comme une force mauvaise.

151-7. Cette comparaison, appropriée au tempérament de César, fait équilibre à celle qui terminait le portrait de Pompée. L'image de la foudre, appliquée à un guerrier, est assez traditionnelle dans la poésie épique ; mais Lucain développe la comparaison pour elle-même, et la transforme « en une sorte d'exposé scientifique » (J. AYMARD, *op. cit.*, p. 99). Surtout, le poète a tenté et réussi un tableau grandiose, digne de Lucrèce.

151-4. *Expressum... fulmen :* cf. III, 409-10. Cette théorie de la foudre est fort ancienne : cf. notamment ARISTOPHANE, *Nuées*, 404 sqq. ; LUCRÈCE, VI, 96 sqq. ; 211-3 ; OVIDE, *Mét.*, I, 54-6 ; XV, 69-70 ; SÉNÈQUE, *N.Q.*, II, 22. — *Fulmen... emicuit :* cf. 533-4. — *Diem :* « le ciel » : cf. VII, 189 ; VIII, 217. SÉNÈQUE, *Troy.*,

aetheris impulsi sonitu mundique fragore
emicuit rupitque diem populosque pauentes
terruit, obliqua praestringens lumina flamma;
in sua templa furit, nullaque exire uetante
materia, magnamque cadens magnamque reuertens
dat stragem late sparsosque recolligit ignes.
Hae ducibus causae; suberant sed publica belli

153. pauentes ω : pauore *U G*².
154. praestringens ω : perstringens *P G*¹.

---

197 : *diuisit diem.* MANILIUS, I, 862 : *caelum fulmine ruptum.* — *Populosque pauentes :* souvenir de LUCRÈCE, V, 1218-22; VIRGILE, *Géorg.*, I, 330-1. — *Obliqua... flamma :* cf. SÉNÈQUE, *Cons. Marc.*, 18, 3 : *miraberis... obliqua fulmina et caeli fragorem*; *Th.*, 358-9 : *quem non concutiet cadens obliqui uia fulminis ?* — *Praestringens :* cf. TITE-LIVE, XL, 58, 4 : *cum ingenti fragore caeli tonitribusque et fulguribus praestringentibus aciem oculorum.*

155-7. *In sua templa furit :* « elle se déchaîne contre les lieux qu'elle consacre »; cf. 606-8, et, pour l'expression, IX, 321 *(Auster) in sua regna furens.* — *Nulla... uetante materia :* cf. LUCRÈCE, VI, 227 *(ignem) cui nil omnino obsistere possit.* — *Reuertens :* on pensait que la foudre remontait au ciel, après être tombée sur la terre : cf. CICÉRON, *De Diu.*, II, 42-5; LUCRÈCE, VI, 86-9; SÉNÈQUE, *N.Q.*, II, 57, 4 ; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 143. — *Dat stragem = facit stragem ;* souvenir de LUCRÈCE, I, 288, et de VIRGILE, *Géorg.*, III, 556. — *Recolligit ignes :* cf. 606-7. SÉNÈQUE, *De Ben.*, I, 9, 5; *Œd.*, 506 : *lunaque dimissos... recolliget ignes.*

158-182. Sixième cause de la guerre : à la suite des conquêtes, l'afflux des richesses a corrompu les mœurs de la Rome antique. Avant Lucain ou après lui, poètes, philosophes et historiens ont souvent traité ce thème; cf., entre autres, CATON, *ap.* TITE-LIVE, XXXIV, 4; SALLUSTE, *Cat.*, 5, 8-9; HORACE, *Od.*, II, 15; IV, 4, 35-6; TITE-LIVE, *préf.*, 9-12; SÉNÈQUE, *Ép.*, 114, 9; 115, 8-9; TACITE, *Hist.*, II, 38; *Ann.*, III, 53.

158-9. *Hae ducibus causae :* s. e. *belli erant*; il est inutile d'admettre que *suberant*, parfaitement approprié à *semina*, doive être construit, par zeugma, avec *causae.* — *Belli semina :* cf. III, 150; VI, 395 : *semina Martis*; l'image se trouve déjà chez CICÉRON, *De Off.*, II, 29 : *bellorum ciuilium semen et causa*; ici, le rejet la met en valeur.

semina, quae populos semper mersere potentes.
Namque, ut opes nimias mundo Fortuna subacto
intulit et rebus mores cessere secundis
praedaque et hostiles luxum suasere rapinae,
non auro tectisue modus, mensasque priores
aspernata fames; cultus gestare decoros
uix nuribus rapuere mares; fecunda uirorum
paupertas fugitur totoque accersitur orbe

— *Mersere :* nouvelle image, peu cohérente avec la première, mais déjà affaiblie : cf. OVIDE, *Mét.*, I, 380 : *mersis... rebus.* Le parfait gnomique montre que Lucain entend formuler une loi historique.

160-2. *Mundo... subacto :* le participe a une valeur temporelle et causale. — *Mores cessere :* LUCAIN, II, 313, fait dire à Caton que ce fléchissement des mœurs vaut aux Romains le châtiment de la guerre civile. — *Hostiles :* équivaut au génitif objectif *hostium.*

163-5. *Auro tectisue :* peut-être un hendiadys; cf. X, 112-3 : *laqueata tecta ferebant diuitias crassumque trabes absconderat aurum.* SÉNÈQUE, *Ép.*, 114, 9 : *tecta uarientur auro*; 115, 9. HORACE condamnait déjà, *Od.*, II, 15, les constructions aussi luxueuses que démesurées. — Il n'y a pas ici d'allusion satirique à la Maison Dorée de Néron : la chronologie s'y oppose; d'ailleurs, Lucain jouissait encore de la faveur impériale au moment où il composait le début de son poème ; cf. 33 sqq. A en croire JUVÉNAL, *Sat.*, VII, 79-80, le poète ne dédaignait nullement ce luxe qu'il attaque ici : *contentus fama iaceat Lucanus in hortis marmoreis.* — *Mensas :* « les mets »; cf. IV, 307; le luxe de la table recherche les aliments rares et exotiques : cf. IV, 375-6, et les nombreuses allusions des moralistes (Horace, Sénèque). — *Cultus :* « vêtements »; cf. II, 28; VI, 654. — *Gestare decoros :* emploi hardi de l'infinitif complément d'adjectif. — *Nuribus :* « jeunes femmes », sens poétique fréquent; cf. OVIDE, *Mét.*, II, 366 : *nuribus mittit gestanda Latinis.* — *Rapuere mares :* les deux termes ont un sens fortement ironique. Lucain songe à des étoffes de soie plus ou moins transparentes; cf. la parure indécente de Cléopâtre, X, 141-3. Les robes de soie que portait Caligula faisaient scandale : SUÉTONE, *Cal.*, 52. SÉNÈQUE, *N.Q.*, VII, 31, 2, a exprimé la même idée que Lucain, en des termes aussi énergiques : *colores meretricios matronis quidem non induendos uiri sumimus.*

165-7. *Fecunda :* construit avec le génitif, par analogie avec les adjectifs du type *plenus*; cf. CATULLE, LXIV, 282; HORACE, *Od.*, III, 6, 17. — *Toto... orbe :* cf. SÉNÈQUE, *Cons. Helu.*, X, 3 : *epulas, quas toto orbe conquirunt.* — *(Id) quo gens quaeque*

quo gens quaeque perit; tum longos iungere fines
agrorum, et quondam duro sulcata Camilli
uomere et antiquos Curiorum passa ligones
longa sub ignotis extendere rura colonis.
Non erat is populus quem pax tranquilla iuuaret,
quem sua libertas immotis pasceret armis.
Inde irae faciles et, quod suasisset egestas,

167. tum *P V* : tunc ω.
169. curiorum ω : curionum *G V Z*² *P*².

---

perit : périphrase épigrammatique pour l'or, les richesses, causes des guerres; cf. VI, 406-7.

167-70. *Longos :* prolepse; de même *longa*, v. 170. Les riches, pour arrondir leurs domaines, achetaient les terres des petits propriétaires endettés : cf. TITE-LIVE, XXXIV, 4, 9 : *ingens cupido agros continuandi.* Ces *latifundia*, selon PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, XVIII, 35, « ont perdu l'Italie »; on louait Pompée de « n'avoir jamais acheté le champ d'un voisin » *(ibid.)*. — *Duro... uomere :* souvenir de VIRGILE, *Géorg.*, III, 515. — Camille, qui libéra Rome des Gaulois, et M'. Curius Dentatus (*Curiorum* est un pluriel emphatique), le vainqueur des Samnites et de Pyrrhus, symbolisent les Romains traditionnels, guerriers et paysans, pauvres et vertueux; cf. II, 544; V, 28; VI, 785-7; VII, 358; X, 152. HORACE, *Od.*, I, 12, 41-4 : *Curium... utilem bello tulit et Camillum saeua paupertas.* — *Ignotis... colonis :* non pas des « esclaves » (A. Bourgery), inconnus de leurs maîtres à cause de leur grand nombre, mais des cultivateurs libres « étrangers »; cf., pour ce sens d'*ignoti* = *aduenae*, OVIDE, *Fast.*, I, 157 : *ignota hirundo*; forte antithèse avec les héros illustres *(noti)* de l'Antiquité. Doléances comparables chez SÉNÈQUE, *De Tranq. An.*, 8, 5 : *alieno colono rura pretiosa*; COLUMELLE, I, 7, 3 : *felicissimum fundum esse qui colonos indigenas haberet.*

171-2. *Is :* pronom prosaïque, très rare chez les poètes de l'époque impériale; six exemples seulement dans la *Pharsale*. — L'idéal pacifique et démocratique *(pax, libertas)* qu'évoquent ces vers semble utopique : on ne voit aucune période de la République où il ait été durablement réalisé. — *Pasceret :* image, déjà chez OVIDE, *Mét.*, IV, 263.

173-6. *Inde... hinc :* les deux adverbes ne se situent pas sur le même plan, comme au v. 116; le premier indique les conséquences de la corruption dans le domaine

uile nefas, magnumque decus ferroque petendum
plus patria potuisse sua, mensuraque iuris
uis erat; hinc leges et plebis scita coactae
et cum consulibus turbantes iura tribuni;
hinc rapti fasces pretio sectorque fauoris
ipse sui populus letalisque ambitus Vrbi,
annua uenali referens certamina Campo;

176. plebis ω : plebi *Z*¹ *M*² *G*² *U*².

---

des sentiments et de l'opinion; le second, ainsi que *hinc* du v. 178, annonce les conséquences pratiques de cette transformation morale. — *Egestas :* Lucain doit penser à Catilina et à ses complices perdus de dettes. — *Vile nefas, magnumque decus :* choc de mots; adjectifs et substantifs s'opposent respectivement. *Vile :* « sans importance »; *decus :* attribut de *potuisse*, infinitif substantivé; la commodité métrique rend compte du parfait substitué au présent, comme au v. 326. Cf. CICÉRON, *Ad Fam.*, VII, 3, 5 : *plus quemquam posse quam uniuersam rem publicam.* — *Mensuraque iuris uis erat :* formule bien frappée, qu'un scholiaste rapproche d'un texte de SALLUSTE, *Hist.*, I, fr. 18 : *ut omne ius in uiribus esset.*

176-7. *Coactae :* ne se rapporte pas à *plebis*, mais à *leges*; bien que ce participe qualifie également *scita*, l'accord est fait avec le mot le plus important. Les lois étaient votées par l'ensemble du peuple; les plébiscites l'étaient par les *concilia plebis* et ne valaient primitivement que pour la plèbe; mais ils furent de bonne heure assimilés aux lois. — *Cum consulibus :* non pas « unis aux consuls » (A. Bourgery), mais « ainsi que, aussi bien que les consuls »; tous les partis sont également factieux, les *optimates*, représentés ici par les consuls, tout comme les *populares*, dont les chefs sont les tribuns de la plèbe. Lucain se pique d'une impartialité de moraliste, à la manière de SALLUSTE, *Jug.*, 41.

178-80. *Fasces :* le concret pour l'abstrait; désigne les magistratures pourvues de l'*imperium*, particulièrement le consulat. — *Sector :* glosé *uenditor* par un scholiaste, ce mot ne peut avoir ici que le sens de « vendeur aux enchères »; mais, ailleurs, *sector* ne désigne que l'acheteur des biens vendus à l'encan; celui-ci ayant mauvaise réputation (cf. TACITE, *Ann.*, XIII, 23, 2), l'expression est péjorative. Cf. SÉNÈQUE, *Ép.*, 29, 11 : *malis artibus popularis fauor quaeritur.* — *Ambitus :* la brigue électorale, qu'interdisaient de nombreuses lois, toujours impuissantes, atteignit son apogée à l'époque de Cicéron. — *Venali... Campo :* les élections avaient

hinc usura uorax auidumque in tempora fenus
et concussa fides et multis utile bellum.

Iam gelidas Caesar cursu superauerat Alpes
ingentesque animo motus bellumque futurum
ceperat. Vt uentum est parui Rubiconis ad undas,

181. tempora ω : tempore M^1G.

lieu au Champ de Mars; LUCAIN reprend et développe ce thème de la vénalité à propos de Curion, IV, 816-24. Cf. la fameuse exclamation de Jugurtha, *ap.* SALLUSTE, 35, 10 : *Vrbem uenalem* ; PÉTRONE, *Satir.*, CXIX, 39-44.

181-2. *Auidumque in tempora :* un scholiaste explique : *quia de die in diem augetur* ; mais ce sens exigerait le comparatif *auidius* ; *tempora* doit désigner les échéances, ides et calendes; cf. HORACE, *Sat.*, I, 3, 87; *Épod.*, II, 69-70. Pour l'accusatif, cf. CICÉRON, *Ad Att.*, VI, 3, 5 : *renouato in singulos annos fenore.* — *Fides :* le sens technique de « crédit » semble meilleur à cause du contexte. — *Multis utile bellum :* LUCAIN a mis dans la bouche de Brutus, II, 251-4, le commentaire de cette vigoureuse formule. SUÉTONE, *Cés.*, 27, 3, dit de César qu'il était toujours prêt à venir en aide aux accusés, aux endettés, aux prodigues, mais que dans les cas désespérés il disait ouvertement : *his bello ciuili opus esse.* — Avant que commence le récit, le mot *bellum* marque le terme de la méditation sur les causes du conflit et assure la transition; c'est encore lui qui reviendra, comme un leitmotiv, à la fin du discours de César, v. 227.

183-203. Prosopopée de la Patrie; invention poétique de Lucain, qui a pu s'inspirer de la fameuse apostrophe de la Patrie à Catilina, *ap.* CICÉRON, *Cat.*, I, 18. SUÉTONE, *Cés.*, 32, conte une anecdote favorable à César, dont Lucain, s'il la connaissait, s'est bien gardé de souffler mot : un homme d'une taille et d'une beauté extraordinaires franchit le Rubicon en sonnant de la trompette; c'est pour César le signe décisif envoyé par les dieux.

183-5. *Cursu superauerat :* même expression chez OVIDE, *Tr.*, I, 11, 5, à propos du franchissement de l'isthme de Corinthe; appliquée aux Alpes, elle est hyperbolique; cf. III, 299. Sur la rapidité de César, cf. 228-30. — *Motus :* le sens est déterminé par le voisinage de *bellum*, comme chez HORACE, *Od.*, II, 1, 1-2 : *motum... ciuicum bellique causas.* — *Ceperat :* le simple pour le composé; cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 420-2 : *pectora... motus concipiunt.*

185-9. *Parui Rubiconis :* ce petit fleuve côtier, se jetant dans l'Adriatique au nord d'Ariminum, formait la limite entre la province de César et l'Italie. L'épi-

ingens uisa duci Patriae trepidantis imago
clara per obscuram uoltu maestissima noctem,
turrigero canos effundens uertice crines,
caesarie lacera nudisque adstare lacertis
et gemitu permixta loqui : « Quo tenditis ultra ?
quo fertis mea signa, uiri ? Si iure uenitis,
si ciues, huc usque licet. » Tum perculit horror
membra ducis, riguere comae, gressumque coercens
languor in extrema tenuit uestigia ripa.

192. tum ω : tunc *Z U.*

thète *parui* répond à la réalité, mais reçoit du contexte une valeur affective. — *Ingens :* adjectif cher à Virgile, dont Lucain fait, lui aussi, un fréquent usage; sa valeur pathétique et emphatique convient bien ici. Les apparitions surnaturelles sont de taille surhumaine : ainsi Créuse chez VIRGILE, *Én.*, II, 773 : *nota maior imago* ; Romulus chez OVIDE, *Fast.*, II, 503 : *humano maior.* — *Clara per obscuram :* de même, Vénus, dans l'*Énéide*, II, 589-92, apparaît éblouissante au milieu des ténèbres. — *Turrigero :* Rome, personnifiée, est couronnée de tours, comme Cybèle. — *Canos... crines :* les cheveux épars ou arrachés sont une manifestation de deuil; cf. Marcia, après la mort d'Hortensius, II, 335. L'adjectif implique une nuance de respect; l'effet est souligné par l'allitération. Noter l'emploi d'un vocabulaire spécifiquement poétique dans ce passage très soigné : *turrigero, caesarie, lacertis* (nouvelle allitération avec *lacera*). Forte disjonction *uisa (est)... adstare*, qui donne du relief à l'attitude dramatique de la Patrie.

190-2. *Quo... quo :* interrogations pressantes; anaphore de l'adverbe; de même, anaphore de la conjonction *si*, pour traduire l'insistance pathétique. — *Mea signa :* « les enseignes qui sont miennes » : la place anormale du possessif lui donne une valeur très forte. — *Iure... cives :* en franchissant la rivière avec ses troupes, César devient un rebelle; SUÉTONE, *Cés.*, 31, lui prête ces paroles : « *Quod si ponticulum transierimus, omnia armis agenda erunt.* » L'auteur du *Bellum Ciuile* ne mentionne pas le passage du Rubicon, pour des raisons évidentes. — *Huc usque = hactenus.*

192-4. *Riguere comae :* cliché épique exprimant l'effroi : cf. VIRGILE, *Én.*, II, 774 : *steteruntque comae* ; OVIDE, *Fast.*, I, 97 : *riguisse capillos.* — *Gressumque coercens :* cf. VIRGILE, *Én.*, VI, 389 : *comprime gressum.* — *Languor :* « l'irrésolution » ; cf. 393. CICÉRON, *Ad Att.*, XIV, 6, 3 : *uides languorem bonorum.*

Mox ait : « O magnae qui moenia prospicis Vrbis
Tarpeia de rupe, Tonans, Phrygiique Penates
gentis Iuleae et rapti secreta Quirini
et residens celsa Latiaris Iuppiter Alba
Vestalesque foci summique o numinis instar,

198. latiaris $Z^1 P^1$: latialis ω (cf. 535).

195-200. Prière de César aux divinités nationales. — *Tarpeia de rupe :* désignation poétique du Capitole, qui s'appelait primitivement *mons Tarpeius*; cf. VARRON, *De Ling. Lat.*, V, 41; TITE-LIVE, I, 55, 1; OVIDE, *Fast.*, I, 79. — *Tonans :* cf. 35; épithète rituelle de Jupiter Capitolin, en allitération avec *Tarpeia*. Il n'y a pas de raison de supposer une allusion anachronique au temple de Jupiter Tonnant, voué par Auguste sur le Capitole. — *Phrygii :* cf. VIRGILE, *Én.*, III, 148; apportés de Troie par Énée, les Pénates du peuple romain étaient conservés dans le temple de Vesta, selon TACITE, *Ann.*, XV, 41; à Lavinium, selon VARRON, *De Ling. Lat.*, V, 144; cf. la prière de César sur les ruines de Troie, IX, 990-9. — *Gentis Iuleae :* César est un descendant d'Iule, le fils d'Énée; cf. VIRGILE, *Én.*, I, 288. Les Pénates de Troie sont donc les dieux tutélaires de sa famille, avant même d'être ceux de Rome. — *Rapti secreta Quirini :* littéralement « mystères de Quirinus ravi », c'est-à-dire, par hypallage, « toi, Quirinus, mystérieusement ravi ». Romulus, enlevé au ciel par Mars, son père, a été identifié au dieu Quirinus ; cf. OVIDE, *Fast.*, II, 491 sqq.; TITE-LIVE, I, 16. — *Latiaris Iuppiter :* la forme *Latiaris* est préférable à *Latialis*. Le sanctuaire de Jupiter du Latium, protecteur de la Confédération latine, se trouvait au sommet du Monte Cavo; cf. l'invocation de CICÉRON, *Pro Mil.*, 85 : *tuque ex tuo edito monte, Latiaris sancte Iuppiter. Celsa... Alba*, n'est donc qu'une approximation, mais elle se justifie parce qu'Albe, capitale de la Confédération, desservait le culte fédéral de Jupiter. Après l'avoir supplantée, Rome continua de célébrer tous les ans les Féries Latines au temple des monts Albains; cf. 550. — *Foci :* pluriel poétique; le foyer de Vesta est le foyer de la Cité, où le feu ne doit jamais mourir. — *Numinis instar :* expression d'OVIDE, *Am.*, III, 11, 47; *Mét.*, XIV, 124; se retrouve, avec *summi*, dans les *Priapées*, 40, 4; LUCAIN écrit, avec un sens équivalent, *es pro numine summo*, VIII, 860. Rome est pour César la divinité suprême. Il n'y a pas lieu de voir ici, avec R. J. Getty, une allusion à Cybèle, la Grande Mère des dieux. — *Roma, faue coeptis :* l'accord est fait avec le sujet le plus proche. La même invocation est mise dans la bouche de Pompée, VIII, 322.

Roma, faue coeptis ! Non te furialibus armis
persequor; en adsum, uictor terraque marique,
Caesar, ubique tuus - liceat modo, nunc quoque - miles.
Ille erit, ille nocens, qui me tibi fecerit hostem. »

Inde moras soluit belli tumidumque per amnem
signa tulit propere : sicut squalentibus aruis
aestiferae Libyes uiso leo comminus hoste
subsedit dubius, totam dum colligit iram;

206. libyes Ω, PROBUS, *Gramm. Lat.*, IV, p. 7, 23 et 26; 228, 4 : libiae ISIDORE, *Orig.*, I, 37, 33 (cf. 255 ; 368).

200-3. *Furialibus armis :* même expression chez OVIDE, *Mét.*, VI, 591; cf. LUCAIN, V, 246 : *belli furias*. — *Liceat modo :* restriction portant sur *nunc quoque*. Même tour, portant également sur ce qui suit, chez OVIDE, *Mét.*, VIII, 38-9. — *Ille... ille :* Pompée; l'anaphore traduit un mouvement passionné. — *Me tibi :* heurt de mots expressif. — *Hostem :* « ennemi public »; antithèse de *ciues*, v. 192. — « La façon dont César s'en tire avec l'image de la Patrie est très cavalière; il ne lui donne aucune explication sur sa conduite et tout son discours se résume en un compliment et une affirmation (v. 203) qui est aussi une menace » (P. Lejay).

204-227. Passage du Rubicon. Comparer les récits de PLUTARQUE, *Cés.*, 32; SUÉTONE, *Cés.*, 31-2; APPIEN, *B.C.*, II, 35, 138-40; DION CASSIUS, XLI, 4, 1.

204-5. *Moras soluit :* cf. SÉNÈQUE, *Troy.*, II, 26-7 : *moram... solui*. — *Belli :* reprend *hostem*; pour Lucain, c'est donc César qui prend la responsabilité de la guerre. — *Tumidum :* cf. 217-9. — *Signa tulit propere:* cf. 228-9.

205-12. Longue comparaison épique à la manière d'HOMÈRE : Achille furieux est comparé à un lion blessé, *Iliade*, XX, 164 sqq.; de même Turnus, *Énéide*, XII, 4-9; Lucain semble s'être inspiré directement de VIRGILE et de SÉNÈQUE, qui a repris cette comparaison dans une tragédie, *Œd.*, 919-24.

205-7. *Squalentibus aruis :* répété V, 39; cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 507 : *squalent... arua*. — *Aestiferae :* au sens passif, à l'exemple de LUCRÈCE, VI, 721; équivaut à *aestūōsae*, impossible dans l'hexamètre. — *Libyes :* forme grecque, que Lucain préfère à la forme latine *Libyae*; cf. 255; 368; V, 39; accusatif grec *Libyen*, v. 687. Cf. SÉNÈQUE, *Œd.*, 919 : *qualis per arua Libycus insanit leo*. — *Colligit iram :* même expression II, 93, mais avec *iras*, comme chez LUCRÈCE, I, 723; elle est « formée sur *colligere uires* » (A. Ernout).

mox, ubi se saeuae stimulauit uerbere caudae
erexitque iubam et uasto graue murmur hiatu
infremuit, tum torta leuis si lancea Mauri
haereat aut latum subeant uenabula pectus,
per ferrum tanti securus uolneris exit.
Fonte cadit modico paruisque impellitur undis
puniceus Rubicon, cum feruida canduit aestas,
perque imas serpit ualles et Gallica certus

209. iubam *Z G P*^{2} : iubas *M P*^{1} *U V* // graue *Z P G M*^{2} : *om.* *M*^{1} *U V*.
210. tum *M G U* : tunc *Z P V*.

208-10. *Verbere caudae :* cf. HOMÈRE, *Il.*, XX, 170-1; CATULLE, LXIII, 81. Selon PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, VIII, 49, le lion commence par frapper la terre de sa queue; puis, à mesure qu'augmente sa colère, il s'en bat les flancs, comme pour s'exciter. — *Erexitque iubam :* cf. CATULLE, LXIII, 83 : *quate iubam*; SÉNÈQUE, *Œd.*, 920 : *concutiens iubam.* — *Murmur = fremitum ;* accusatif de qualification, de même sens que le verbe; cf. IX, 385-6 : *durum iter... ueniant.* — Recherche d'harmonie imitative au v. 209 et rejet expressif d'*infremuit.*

210-2. *Latum... uenabula pectus :* repris textuellement par MARTIAL, VIII, 53 (55), 11, à propos d'un lion. — *Per ferrum... exit :* Lucain renchérit sur VIRGILE, *Én.*, XII, 7-8 : *fixumque latronis impauidus frangit telum*; hypallage hardi : c'est le fer qui trouve une issue en traversant le corps de l'animal, et non pas l'inverse. Cf. SÉNÈQUE, à propos des barbares, *De Ira*, III, 2, 6 : *gaudent feriri et instare ferro et tela corpore urgere et per suum uulnus exire*; mais, ici, l'expression est moins originale, *exire* (s. e. *e uita*) signifiant « mourir », ce qui ne peut être le cas chez Lucain. — *Securus :* construit avec le génitif, tour poétique; cf. VIRGILE, *Én.*, I, 350; HORACE, *Ép.*, II, 2, 17.

213-6. *Impellitur undis :* cf. OVIDE, *Mét.*, XV, 181 : *unda impellitur unda.* — *Puniceus Rubicon :* rapprochement étymologique, comme au v. 402; en effet, selon un scholiaste, le Rubicon est ainsi nommé parce que *rubros lapides habet*; de même SIDOINE APOLLINAIRE, *Ép.*, I, 5, 7, dit que la rivière tire son nom *de glarearum colore puniceo.* Étymologie confirmée par A. ERNOUT-A. MEILLET, *Dict. Étym.*^{4}, p. 578, qui rattachent *Rubico* à la racine de *rubeo.* L'explication de *puniceus* par *cruentus* (P. Lejay) est sans valeur. — *Limes :* la frontière, plus politique que géographique, entre la Gaule Cisalpine et l'Italie, que désigne la périphrase poétique *Ausoniis colonis*; sur le sens d'*Ausoniis*, cf. v. 11.

limes ab Ausoniis disterminat arua colonis.
Tum uires praebebat hiems atque auxerat undas
tertia iam grauido pluuialis Cynthia cornu
et madidis Euri resolutae flatibus Alpes.
Primus in obliquum sonipes opponitur amnem
excepturus aquas; molli tum cetera rumpit
turba uado faciles iam fracti fluminis undas.
Caesar, ut aduersam superato gurgite ripam

217. tum *Z P G* : tunc *M U V*.

217-9. *Auxerat undas :* selon SUÉTONE, *Cés.*, 31, 3, César passa sur un petit pont, sans aucune difficulté matérielle. Lucain est seul à parler d'une crue du Rubicon, qu'il semble avoir inventée pour dramatiser l'épisode et suggérer que la nature elle-même réprouvait l'entreprise de l'*imperator.* — *Cynthia :* la lune, assimilée à Artémis-Diane, déesse née sur le Cynthe. — *Tertia :* il ne s'agit pas du « troisième mois de l'hiver » (A. Bourgery), mais de la troisième lune (= nuit) depuis la nouvelle lune, de même que *ortu quarto* chez VIRGILE, *Géorg.*, I, 432, signifie « le quatrième lever de la lune nouvelle »; cf. R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1936, p. 57-8. La lune est « grosse » de la pluie qu'elle apporte : d'où l'adjectif *grauido*, transposé au croissant; expression reprise par VALERIUS FLACCUS, II, 56. — *Madidis Euri... flatibus :* l'Eurus, vent du Sud-Est, amène la pluie; cf. II, 459; IV, 61-2. HORACE, *Épod.*, XVI, 54 : *aquosus Eurus.* — *Alpes :* peut désigner, par métonymie, l'Apennin, où le Rubicon prend sa source, sans qu'il soit nécessaire de supposer une erreur géographique; cf. SILIUS ITALICUS, *Pun.*, II, 333. La fonte des neiges est bien surprenante, à cette époque de l'année : César a franchi le Rubicon le 12 janvier 49 préjulien = soit le 25 novembre, soit le 17 décembre 50 du calendrier julien.

220-2. César a réellement utilisé la technique décrite ici pour franchir la Loire à gué : cf. *B.G.*, VII, 56, 4. — *Primus :* en rapport avec *tum*, joue le rôle d'un adverbe. — *Sonipes :* adjectif composé archaïque et poétique, substantivé ici comme chez CATULLE, LXIII, 41; singulier collectif; substitut noble de *equus.* — *Obliquum :* hypallage; ce sont les chevaux qui sont *obliqui* = « de biais » par rapport au courant.

223-5. *Gurgite :* sur cet emploi, cf. 399. — *Hesperiae :* cf. 29. Ce génitif doit être rattaché à *aruis*, et non à *ripam.* — *Temerataque iura :* César soutient que les Pom-

attigit, Hesperiae uetitis et constitit aruis,
« Hic, ait, hic pacem temerataque iura relinquo;
te, Fortuna, sequor. Procul hinc iam foedera sunto;
credidimus fatis, utendum est iudice bello ».

Sic fatus, noctis tenebris rapit agmina ductor
impiger; it torto Balearis uerbere fundae

225. hic *(prior)* ω : sic *Z G*^{2}.
227. fatis Ω : satis his *Housman.*
229. it *P V*^{1}, *Getty* : et ω, *Housman.*

péiens ont violé la légalité; cf. 277-9. SUÉTONE, *Cés.*, 32, 3 : « *Eatur, inquit, quo deorum ostenta et inimicorum iniquitas uocat.* »

226-7. *Te, Fortuna, sequor :* Lucain devait connaître le mot fameux que SUÉTONE attribue à César *avant* le passage du Rubicon : « *iacta alea est* » (*ibid.* ; cf. PLUTARQUE, *Cés.*, 32; *Pomp.*, 60); on s'étonne qu'il l'ait délayé en deux vers, d'autant plus que le « coup de dés » n'est tout de même pas absent de la *Pharsale* : cf. VI, 7 *(Caesari) placet alea fati.* César attribuait un grand pouvoir à la Fortune dans les combats : cf. *B.G.*, VI, 30, 2; *B.C.*, III, 68, 1. Chez Lucain, les notions de *fortuna*, de *fatum* et de *superi* sont souvent associées et quasiment synonymes : ici, par exemple, on différencie mal la *Fortuna* et les *fata*; cf. 70; 264; 309-10; 393-4; V, 292-3; 325-7; 482-4; 581-3; VII, 285; 295 : *mea fata moror* (dit César); 547 : *fortuna Caesaris.* — *Foedera :* le pacte politique qui l'unit encore au triumvir survivant, Pompée; cf. 4; 86. — *Credidimus fatis :* « nous avons fait confiance au destin », et nous continuons à lui faire confiance : cette valeur du parfait est normale; cf. HORACE, *Od.*, III, 5, 1-2 : *caelo tonantem credidimus Iouem regnare.* Seul A. E. Housman a jugé nécessaire de corriger en *satis his (foederibus)*; cette conjecture est arbitraire et cacophonique. — *Iudice bello :* cf. la harangue de César avant la bataille de Pharsale, VII, 252 sqq.; en particulier les v. 259-60, qui répondent à la question posée I, 126-8, *haec (dies), fato quae teste probet quis iustius arma sumpserit ; haec acies uictum factura nocentem* ; sur cette « mystique de la Victoire », qui prétend légitimer le coup de force, cf. Jér. CARCOPINO, *César*, p. 697; 817-8. — *Bello :* cf. 182.

228-261. Prise d'Ariminum, aujourd'hui Rimini, position stratégique importante (cf. 253). Cf. CÉSAR, *B.C.*, I, 8.

228-32. *Rapit agmina :* même expression, toujours à propos de César, III, 299; souvenir de VIRGILE, *Én.*, XII, 450. La rapidité de César, dans la conception

ocior et missa Parthi post terga sagitta
uicinumque minax inuadit Ariminum, et ignes
solis Lucifero fugiebant astra relicto.
Iamque dies primos belli uisura tumultus
exoritur; seu sponte deum, seu turbidus Auster
impulerat, maestam tenuerunt nubila lucem.
Constitit ut capto iussus deponere miles

234. seu sponte Ω : sed sponte *Housman.*

et dans l'action, est restée célèbre; cf. CICÉRON, *Ad Att.*, VIII, 9, 4; CÉSAR, *B.G.*, VII, 39-41; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, VII, 91; SUÉTONE, *Cés.*, 37 : *Veni, uidi, uici*; 57. — *It :* fournit un sens plus riche que *et*; la faute s'explique aisément. — La comparaison s'inspire de VIRGILE, *Géorg.*, I, 309 : *torquentem Balearis uerbera fundae* ; cf. OVIDE, *Mét.*, II, 727-8. Les frondeurs baléares étaient particulièrement habiles : cf. VÉGÈCE, I, 16. — Sur les fameuses flèches du Parthe, cf. VIRGILE, *Géorg.*, III, 31 ; HORACE, *Od.*, I, 19, 11-2; II, 13, 17-8. — La même idée est exprimée V, 405, par des images différentes. — *Et ignes :* la conjonction équivaut ici à *cum*, bien qu'elle ne soit pas en corrélation avec un adverbe temporel dans la proposition précédente; cf. OVIDE, *Fast.*, VI, 384 : *adnuit, et.* — *Lucifero... relicto :* l'étoile du matin est la dernière à disparaître au lever du soleil; cf. OVIDE, *Mét.*, II, 114-5 : *diffugiunt stellae, quarum agmina cogit Lucifer et caeli statione nouissimus exit.*

233-5. *Belli... tumultus :* même expression 303; VI, 53; X, 425; déjà chez OVIDE, *Hér.*, XVI, 371. Elle évoque le *tumultus Gallicus*, c'est-à-dire l'état d'alerte causé par une attaque gauloise; cf. CICÉRON, *Phil.*, VIII, 3. — *Seu sponte deum, seu :* même tour V, 136-9; sur *sponte* avec le génitif, cf. 99. — La correction de A. E. HOUSMAN : *sed sponte* est inutile; l'asyndète n'est pas plus choquante qu'ailleurs, par exemple 243-4; II, 34-5, où *sed* doit être suppléé comme ici. — *Turbidus Auster :* cf. 498; vent du Midi, qui amène la pluie et la tempête; il est *umidus*, VIRGILE, *Géorg.*, I, 462; c'est le *dux turbidus Hadriae* d'HORACE, *Od.*, III, 3, 4-5. — *Impulerat :* s. e. *ea* = *nubila.* — *Maestam lucem :* la nature prend le deuil; de même, le soleil se cachera, à l'aube de la bataille, pour ne pas luire sur Pharsale, VII, 1-6. Lucain ne choisit pas entre l'explication théologique, séduisante pour un poète, et l'explication scientifique, qui satisfait son rationalisme.

signa foro, stridor lituum clangorque tubarum
non pia concinuit cum rauco classica cornu.
Rupta quies populi, stratisque excita iuuentus
deripuit sacris adfixa Penatibus arma,
quae pax longa dabat : nuda iam crate fluentes
inuadunt clipeos curuataque cuspide pila
et scabros nigrae morsu robiginis enses.
Vt notae fulsere aquilae Romanaque signa
et celsus medio conspectus in agmine Caesar,

239. populi Ω : populis *dett.*
240. deripuit P^1 *G V* : diripuit *Z M U* P^2.

237-8. Recherche d'harmonie imitative, par les allitérations et les onomatopées. « Lucain a essayé de caractériser le son de chacune des trompettes employées par les Romains : le son strident du *lituus*, légèrement courbé; l'éclat de la *tuba*, instrument droit et long, au pavillon évasé (cf. VIRGILE, *Én.*, VIII, 526); la gravité rauque du cor » (P. Lejay). — *Non pia :* litote pour *impia*; c'est le signal de la guerre civile, négation de toute *pietas*. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 511 : *Mars impius.*

239-41. *Populi :* l'ensemble des citoyens; *iuuentus :* les hommes en âge de se battre. — *Deripuit :* rejet expressif, qui traduit la hâte; de même, *inuadunt.* — *Adfixa Penatibus arma :* c'est le signe d'une paix profonde et durable; cf. VIRGILE, *Én.*, I, 248-9 : Anténor fonda Padoue, y établit ses Troyens, puis *arma... fixit Troia*; OVIDE, *Tr.*, IV, 8, 21-2 : le vétéran *ponit ad antiquos, quae tulit, arma Lares*; PROPERCE, IV, 1, 91. — *Dabat :* au lieu de la nuance consécutive que donnerait le subjonctif, l'indicatif insiste sur la réalité historique.

241-3. *Nuda... crate :* « la carcasse dénudée » du bouclier : à la longue, elle a perdu son revêtement de cuir. — *Inuadunt clipeos :* cf. IX, 198 : *inuasit ferrum*; le sujet est toujours, par syllepse, le nom collectif *iuuentus* : cf. 484-6. — *Curuataque cuspide :* ces deux mots se retrouvent, mais construits autrement, chez OVIDE, *Mét.*, II, 199. — *Scabros... enses :* semble imité de VIRGILE, *Géorg.*, I, 495 : *exesa inueniet scabra robigine pila.* — *Nigrae :* premier exemple connu de cette épithète appliquée à la rouille.

244-7. *Fulsere aquilae :* pluriel poétique, César n'ayant franchi le Rubicon qu'avec une seule légion, la XIII^e^. L'aigle, en métal, argent ou bronze, brille au soleil levant. — *Signa :* les étendards des manipules; cf. 296. — *Celsus :* se dit du

deriguere metu, gelidos pauor occupat artus
et tacito mutos uoluunt in pectore questus :
« O male uicinis haec moenia condita Gallis,
o tristi damnata loco ! Pax alta per omnes
et tranquilla quies populos; nos praeda furentum
primaque castra sumus. Melius, Fortuna, dedisses
orbe sub Eoo sedem gelidaque sub Arcto

246. deriguere *Z* M^1 : diriguere ω // gelidos *M*, *Hosius Housman Getty :* gelidus ω, *Bourgery (fort. recte).*
247. tacito (-ti *Z*) mutos *Z M U* : tacitos muto *P G V.*
248. moenia condita ω : condita moenia *V.*

chef à cheval; cf. TITE-LIVE, XXX, 32, 11 (Scipion); pour *conspectus*, cf. VIRGILE, *Én.*, VIII, 588. — *Deriguere metu :* effet de surprise; cette terreur est paradoxale, puisqu'elle est causée par les enseignes bien connues *(notae)* des troupes romaines. Utilisation de souvenirs virgiliens : *Én.*, III, 259-60 : *subita gelidus formidine sanguis deriguit*; VII, 446 : *subitus tremor occupat artus.* — *Gelidos... artus :* même expression IV, 153-4; IX, 56; déjà chez OVIDE, *Mét.*, IV, 247. Cette disjonction est plus conforme aux habitudes stylistiques de Lucain que la leçon *gelidus pauor.* — *Tacito mutos :* rapprochement voulu; insistance pléonastique. — *Tacito... pectore :* expression d'OVIDE, *A.A.*, I, 110; *Hér.*, XIII, 87; XXI, 203.

248-57. Plaintes collectives qu'exhale à la dérobée une sorte de chœur tragique. Le thème du silence qu'impose le tyran est repris VII, 40-4.

248-9. *Male :* « pour notre malheur »; cf. 87. — *Vicinis... Gallis :* « avec les Gaulois comme voisins », ablatif de la circonstance concomitante. — *Condita :* une colonie latine fut fondée en 268 à Ariminum, pour surveiller la Cisalpine. — *Tristi loco :* ablatif de cause; cf. II, 733; VII, 452. OVIDE, *Mét.*, III, 335.

250-3. *Praeda :* s. e. *prima*, à tirer du vers suivant. — *Melius... dedisses :* brachylogie = « tu aurais mieux (fait de) nous donner ». Le verbe est construit avec des compléments d'objet direct, puis avec l'infinitif *tueri*, qui joue le rôle d'un substantif; cf. 693. — *Gelidaque... errantesque* = *gelidaue... errantesue.* — *Arcto :* cf. 53. — Les habitants d'Ariminum préfèrent — paradoxalement — à leur sort présent soit une vie sédentaire, mais au bout du monde (Orient, région polaire), soit la vie misérable des nomades, par exemple les Scythes *errantes* de III, 267; cf. HORACE, *Od.*, III, 24, 9-10 : *campestres... Scythae, quorum plaustra uagas rite trahunt domos*;

errantesque domos, Latii quam claustra tueri.
Nos primi Senonum motus Cimbrumque ruentem
uidimus et Martem Libyes cursumque furoris
Teutonici : quotiens Romam Fortuna lacessit,
hac iter est bellis. » Gemitu sic quisque latenti,
non ausus timuisse palam ; uox nulla dolori
credita, sed quantum, uolucres cum bruma coercet,

253. latii ω : latia $M^1 Z^2$.
254. ruentem G^1, *Hosius Lejay Housman Getty* : furentem ω, *Bourgery*.
255. libyes ω : lybiae M^1 (cf. 206; 368).

SÉNÈQUE, *Herc. Fur.*, 533. — *Latii... claustra :* cette image se trouve déjà chez CICÉRON, avec *loci*, *Verr.*, V, 84; ou *locorum*, *De Leg. Agr.*, II, 87. Cf. TITE-LIVE, IX, 32, 1 : *claustra Etruriae*.

254-6. *Senonum :* les Gaulois Sénons vainquirent les Romains sur l'Allia et prirent Rome, vers 387; en 285, ils furent de nouveau vainqueurs à Arretium, mais ne menacèrent pas directement Ariminum; par contre, en 236, des Celtes transalpins marchèrent sur la ville, mais renoncèrent à leur entreprise. — *Cimbrum :* singulier collectif. A la fin du IIe siècle av. J.-C., l'Italie vivait sous la menace de l'invasion germanique; pourtant, Marius ayant vaincu les Teutons à Aix en 102 et les Cimbres à Verceil en 101, *uidimus* est une exagération manifeste. — *Ruentem :* leçon d'un seul manuscrit, les autres donnant *furentem*, qui semble être une répétition fautive (*furentum* 250, *furoris* 255), plutôt qu'un « effet de style » (A. Bourgery). — *Martem Libyes :* pour le génitif grec, cf. 206. Par une double métonymie, le Mars de Libye désigne la guerre d'Afrique, c'est-à-dire la deuxième guerre punique, au cours de laquelle Ariminum, restée fidèle à Rome, joua un rôle important, à cause de sa situation géographique. — *Furoris Teutonici :* tour plus expressif que *Teutonum furentum* ; *furor* est personnifié : cf. OVIDE, *Rem. Am.*, 119 : *cum furor in cursu est*. On peut penser que le désordre chronologique est voulu et traduit la passion. Il est surprenant que Lucain n'ait pas tiré parti du pillage d'Ariminum par les partisans de Sylla, en 82 : cf. CICÉRON, *Verr.*, I, 36.

257-61. *Sic quisque :* s. e. *timet*, à tirer de *timuisse*. — *Gemitu... latenti :* cf. VII, 43 : *gemitus edere dolorem*. — *Credita :* cf. 520. — Souvent mal comprise, la double comparaison a été bien expliquée par A. E. Housman : « *tanta fuit quies, quantum rura auibus hieme obmutescentibus silent, quantumque medius tacet pontus* »; le silence de

rura silent, mediusque tacet sine murmure pontus,
tanta quies.

Noctis gelidas lux soluerat umbras :
ecce faces belli dubiaeque in proelia menti
urguentes addunt stimulos cunctasque pudoris
rumpunt fata moras : iustos Fortuna laborat
esse ducis motus et causas inuenit armis.

260. tacet ω, *Housman Getty* : iacet P Z^2 M^2, *Hosius Lejay*.

---

la haute mer n'a rien à voir avec celui de la campagne en hiver. — *Mediusque tacet... pontus :* cf. VALERIUS FLACCUS, II, 585 : *ubi iam medii tenuere silentia ponti*. C'est seulement au large, et non pas près du rivage, que la mer peut être parfaitement silencieuse. — *Tacet sine murmure :* pléonasme expressif; cf. *muta silentia* chez OVIDE, *Mét.*, IV, 433. *Tacet* est mieux attesté que *iacet*, et le tour *iacet sine murmure* semble d'une latinité douteuse; cf., en faveur de *tacet*, PROPERCE, IV, 4, 49-50 : *tacentes... aquas*. E. de SAINT-DENIS, *Le rôle de la mer dans la poésie latine*, 1935, p. 423. — *Quies :* cette chute fait antithèse avec celle qui termine le développement précédent : *bello*, v. 227.

261-295. Les tribuns rejoignent César à Ariminum. Curion, qui les accompagne, prononce un discours belliqueux.

261-5. *Gelidas... umbras :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, XI, 210 : *tertia lux gelidam caelo dimouerat umbram*. — *Ecce :* annonce un fait soudain et imprévu. — *Faces... stimulos :* César est comparé implicitement à un cheval de course qu'on excite pour qu'il prenne le départ; cf. 120. SÉNÈQUE, *De Ira*, I, 7, 1; II, 14, 1 : *tarde consurgentes ad cursum equos stimulis facibusque subditis excitamus*. — *Dubiae... menti :* s. e. *ducis*, à tirer de 265. — *In proelia :* se rattache à *urguentes*, comme l'indiquent les scholiastes, et non à *dubiae*, cet adjectif se construisant avec *ad*, jamais avec *in*. — *Fata... Fortuna :* cf. 226-7. La Fortune favorise César, comme, dans l'épopée traditionnelle, une divinité protège le héros de son choix. — *Laborat... esse :* construction exceptionnelle : cf. SÉNÈQUE, *Ép.*, 124, 1 : *quod ne nunc quidem fieri laborabo* ; JUSTIN, XXVIII, 3, 10; XXXVI, 1, 7. — *Motus :* cf. 184.

Expulit ancipiti discordes Vrbe tribunos,
uicto iure, minax iactatis curia Gracchis.
Hos iam mota ducis uicinaque signa petentes
audax uenali comitatur Curio lingua,
uox quondam populi libertatemque tueri

266-7. *Expulit :* au cours de la séance du 7 janvier 49; cf. Jér. CARCOPINO, *César*, p. 813-4. Sans avoir été chassés à proprement parler, les tribuns césariens, M. Antoine et Q. Cassius Longinus, ont cru bon de quitter Rome; cf. CICÉRON, *Ad Fam.*, XVI, 11, 2 : *Antonius noster et Q. Cassius nulla ui expulsi ad Caesarem cum Curione profecti erant, postea quam senatus consulibus, praetoribus, tribunis plebis et nobis qui proconsules sumus negotium dederat ut curaremus ne quid res publica detrimenti caperet.* — *Ancipiti :* Rome est divisée en deux factions. — *Discordes :* par rapport à la *curia*, en majorité pompéienne. — *Victo iure :* le Sénat a passé outre au veto des deux tribuns s'opposant au rappel de César et à son remplacement en Gaule. Lucain, qui s'exprime ici en son nom, admet donc que les pompéiens ont commis une illégalité, d'ailleurs indéniable. César se posa en champion du tribunat de la plèbe, dont la sacro-sainteté avait été violée : cf. *B.C.*, I, 7; 22, 5; c'était un prétexte admirable pour justifier sa rébellion; cf. 264-5. CICÉRON, *Phil.*, II, 53. — *Minax iactatis... Gracchis :* tour très concis : « la curie qui les menaçait » *(minax = minans* ou *minata)* « en nommant ostensiblement les Gracques », c'est-à-dire « en rappelant avec ostentation le sort des Gracques ». Le Sénat venait de voter le *senatus consultum ultimum*, qui donnait aux consuls et à Pompée des pouvoirs illimités et permettait de mettre à mort les tribuns, comme autrefois les Gracques.

268-9. *Iam mota... signa :* César est passé de Ravenne à Ariminum; c'est là que les tribuns et Curion le rejoignent : même version chez CÉSAR, *B.C.*, I, 8, 1; SUÉTONE, *Cés.*, 33, 1; DION CASSIUS, XLI, 4, 1. Mais PLUTARQUE, *Ant.*, 5, situe cette rencontre avant le passage du Rubicon; le même PLUTARQUE, *Cés.*, 31, et APPIEN, II, 33, ne précisent pas le lieu. Cf., sur cette question controversée, R. J. GETTY, *Édit.*, p. XXXII. — *Audax... Curio :* cf. VELLEIUS PATERCULUS, II, 48, 3 : *non alius maiorem flagrantioremque quam C. Curio tribunus plebis subiecit facem : uir nobilis, eloquens, audax.* Cf. la méditation du poète sur la mort de Curion en Afrique, IV, 799-824. — *Venali :* César a acheté ses services avec l'or pris aux Gaulois, dit LUCAIN, IV, 820 sqq., dont la *sententia* finale (824 : *hic uendidit Vrbem)* rappelle VIRGILE, *Én.*, VI, 621 : *uendidit hic auro patriam*, qui peut-être visait déjà Curion.

270-1. *Vox quondam populi :* cf. IV, 811-5; pour Lucain, Curion est un dévoyé : il s'est laissé corrompre, mais il défendait sincèrement la liberté, lorsque, dans

ausus et armatos plebi miscere potentes.
Vtque ducem uarias uoluentem pectore curas
conspexit : « Dum uoce tuae potuere iuuari,
Caesar, ait, partes, quamuis nolente senatu
traximus imperium, tum cum mihi rostra tenere
ius erat et dubios in te transferre Quirites.
At, postquam leges bello siluere coactae,

275. tum *M U* : tunc ω.
277. at ω : ad $Z^1 M^1$ sed G^1.

---

sa jeunesse, il se livrait à de furieuses attaques contre les triumvirs, en 59-8. Selon Jér. CARCOPINO, *César*, p. 690; 808, dès cette époque, Curion, secrètement aux gages de César, n'était que son « agent provocateur ». — *Plebi :* au sens large, synonyme de *populi* au vers précédent. — *Miscere :* littéralement « confondre avec », donc « mettre à égalité avec », « faire rentrer dans le rang »; pour ce sens, cf. II, 544-5; VI, 806; *permiscuit*, III, 138. — *Armatos... potentes :* les triumvirs. Si Lucain n'exprime pas, sous une autre forme, la même idée qu'au vers précédent, il peut faire allusion à la motion de Curion, votée par le Sénat le 1er décembre 50 : César et Pompée devaient renoncer simultanément à leur commandement.

272-91. Discours de Curion. Seul parmi les historiens, DION CASSIUS, XLI, 4, 1, mentionne une harangue de Curion prononcée avant celle de César. Que ce discours ait eu lieu ou que Lucain l'ait inventé de toutes pièces, c'est pour le poète un moyen de caractériser le personnage et d'exposer la situation, à la manière des historiens anciens.

272-6. *Voluentem pectore curas :* variation sur deux vers de VIRGILE, *Én.*, V, 701-2 : *ingentes... pectore curas mutabat uersans.* — *Traximus = prŏrŏgāuimus*, impossible dans un hexamètre. Dès avril 50 et jusqu'à sa sortie de charge, le 10 décembre, Curion, tribun de la plèbe, a opposé son veto aux décisions du Sénat tendant à nommer un successeur à César. Après l'expiration de son tribunat, c'est encore lui qui apporta au Sénat, le 1er janvier 49, un message de César offrant de se démettre de son commandement, à condition que Pompée fît de même. — *Rostra tenere :* cf. IV, 799-801. En sa qualité de tribun, il pouvait haranguer le peuple au Forum. — *Dubios :* cf. 262. — *In te* se rattache à *transferre.*

277-9. *Leges... coactae :* cf. 176; 267 : *uicto iure.* — *Bello siluere :* cf., dans un contexte différent, CICÉRON, *Pro Mil.*, 10 : *silent leges inter arma.* — *Pellimur...*

pellimur e patriis laribus patimurque uolentes
exilium ; tua nos faciet uictoria ciues.
Dum trepidant nullo firmatae robore partes,
tolle moras : semper nocuit differre paratis.
Par labor atque metus pretio maiore petuntur.
Bellantem geminis tenuit te Gallia lustris,

282. *del. Guyet Housman.*

---

patriis... patimur : les allitérations soulignent l'effet pathétique. — *Exilium :* rejet expressif ; effet de surprise après *uolentes*; cf. OVIDE, *Mét.*, XV, 61-2 : *exul sponte.* — *Faciet :* le futur marque la confiance dans le succès final.

280-1. *Nullo... robore partes :* le mot *partes*, déterminé par le contexte, désigne ici le parti de Pompée; de même X, 78. Ce dernier, à en croire CÉSAR, *B.C.*, I, 6, 1, s'était vanté au Sénat d'avoir dix légions toutes prêtes; en fait, il ne disposait encore que de forces dispersées et peu sûres : les deux légions restituées par César, au cours de l'été 50, sur ordre du Sénat; quelques cohortes disséminées; des conscrits en pleine mobilisation; cf. Jér. CARCOPINO, *César*, p. 826. — *Tolle moras :* expression d'OVIDE, *Hér.*, IV, 147; *Mét.*, XIII, 556. — *Semper nocuit :* le tour est proverbial, comme la locution opposée : OVIDE, *Fast.*, III, 394 : *habent paruae commoda magna morae.* — *Differre* est pris absolument; *paratis* est un masculin, au datif.

282. Vers souvent mal compris, suspecté, et même expulsé du texte; mais, si c'était une interpolation, il faudrait en expliquer la genèse. Il introduit une comparaison entre la guerre des Gaules et la guerre civile; il doit donc s'interpréter en fonction de ce contexte, qui donne un sens restrictif à l'expression *par labor atque metus :* les travaux et les périls de la guerre civile (ne) sont (qu')égaux à ceux de la guerre des Gaules. Autrement dit, ils ne sont pas plus grands. Curion pense même qu'ils seront bien moindres, comme le montrent les vers 284-5; *par labor* exprime donc l'hypothèse la plus défavorable. D'autre part, pour le sens, *petuntur* ne peut se rapporter qu'à *pretio*; il faut admettre un hypallage et traduire, avec R. J. Getty, *pari labore atque metu maius petitur pretium.*

283-5. *Geminis... lustris :* cf. 300. *Bellantem* est une approximation, les combats ayant commencé en Gaule au printemps 58; mais les deux lustres correspondent à la durée des pouvoirs de César : un *quinquennium*, fixé en 59, renouvelé en 55. — *Facili... euentu :* forte disjonction, qui met en valeur l'adjectif; le substantif a le sens

pars quota terrarum ! Facili si proelia pauca
gesseris euentu, tibi Roma subegerit orbem.
Nunc neque te longi remeantem pompa triumphi
excipit aut sacras poscunt Capitolia laurus ;
liuor edax tibi cuncta negat gentesque subactas
uix impune feres. Socerum depellere regno
decretum genero est; partiri non potes orbem,
solus habere potes. ». Sic postquam fatus, et ipsi

287. laurus ω : lauros *G U Z*[2] *M*[2].
290. genero est ω : est genero *P V.*

---

postclassique d' « issue favorable », « succès », cf. IV, 730; il s'agit donc « des batailles où le succès est aisé » = « faciles à gagner »; l'autre sens possible : « dont l'issue soit favorable » affaiblirait le raisonnement. — *Tibi Roma :* rapprochement expressif; Rome aura travaillé pour César : *humanum paucis uiuit genus*, affirme ce dernier, V, 343. — *Pars quota... orbem :* antithèse, dont les deux termes sont disposés en chiasme.

286-7. *Neque :* en tête, porte aussi sur *poscunt.* — *Longi... pompa triumphi :* hypallage; cf. III, 75 : *longa... pompa.* OVIDE, *Mét.*, I, 561 : *uisent longas Capitolia pompas.* — *Sacras... laurus :* le triomphateur offrait à Jupiter Capitolin les lauriers couronnant ses faisceaux et le rameau, de laurier également, qu'il tenait à la main. — César reprendra le thème du triomphe refusé, dans sa harangue avant la bataille de Pharsale, VII, 254-6; cf. aussi les regrets du poète, III, 73-9.

288-91. *Liuor edax :* expression d'OVIDE, *Am.*, I, 15, 1; *Rem. Am.*, 389. — *Gentes :* « peuples étrangers »; cf. 9. — *Impune feres :* tour de la langue familière. SUÉTONE, *Cés.*, 30, 5, prête à César, après la bataille de Pharsale, une réflexion de même signification : « *Hoc uoluerunt ; tantis rebus gestis Gaius Caesar condemnatus essem, nisi ab exercitu auxilium petissem* »; cf. PLUTARQUE, *Cés.*, 46. Il est inutile de voir ici une allusion à l'ingratitude jalouse de Tibère à l'égard de Germanicus victorieux. — *Regno :* cf. 4. — *Partiri... potes :* le discours s'achève par une *sententia* bien frappée : allitérations; antithèse : *partiri, solus habere*; répétition de *potes*; mise en valeur de *solus.*

291-3. *Postquam fatus (est) :* le sens est plutôt causal que temporel, au contraire de III, 372. — *Et ipsi :* au sens de καὶ αὐτῷ; cf. 487; s. e. *duci*, à tirer de *ducem*,

in bellum prono tantum tamen addidit irae
accenditque ducem, quantum clamore iuuatur
Eleus sonipes, quamuis iam carcere clauso
immineat foribus pronusque repagula laxet.

Conuocat armatos extemplo ad signa maniplos,
utque satis trepidum turba coeunte tumultum

v. 293. — *Prono :* construit avec *in,* comme chez HORACE, *Ép.*, I, 18, 10. S. e. *quamuis,* s'opposant à *tamen;* cf. 333; 378. Inversement, *quamuis* est exprimé au v. 294, mais le *tamen* correspondant est omis devant *iuuatur.* — *Accendit :* s. e. *tantum,* adverbe, d'après *tantum,* substantivé, au v. précédent. Grâce à ces suppressions, la comparaison échappe à la lourdeur. — Il est exact que Curion a poussé à la guerre : CICÉRON écrit, le 12 janvier 49, *Ad. Fam.*, XVI, 11, 2 : *et ipse Caesar... erat adhuc impudens qui exercitum et prouinciam inuito senatu teneret, et Curio meus illum incitabat.* Cf. VELLEIUS PATERCULUS, II, 48; APPIEN, II, 32 : Curion conseille la guerre, alors que César songe encore à négocier.

294-5. *Eleus... carcere :* cf. TIBULLE, I, 4, 32 : *qui prior Eleo est carcere missus equus,* et l'imitation d'OVIDE, *Hér.*, XVIII, 166. Le coursier (*sonipes,* cf. 220) de l'Élide, c'est-à-dire d'Olympie, par synecdoque, est celui qui court aux Jeux Olympiques; cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 59 : *Eliadum equarum.* La comparaison se trouvait déjà chez ENNIUS, *ap.* CICÉRON, *Cat. M.*, 14. — *Carcere :* la remise où stationnait le char avant le départ; Lucain pense aux réalités romaines du Grand Cirque. — *Pronusque :* ni le désir d'éviter une répétition (*prono,* 292), ni le rapprochement avec OVIDE, *Mét.*, II, 155, *pedibusque repagula pulsant,* n'autorisent à corriger en *pedibusque. Pronus* se comprend du cheval qui pousse avec sa tête : cf. OVIDE, *Tr.*, V, 9, 29-30 : *fores nondum reserati carceris acer nunc pede nunc ipsa fronte lacessit equus.*

296-351. Discours de César à ses troupes. Lui-même le résume au style indirect, *B.C.*, I, 7. SUÉTONE, *Cés.*, 33, et DION CASSIUS, XLI, 4, 1, le situent, comme Lucain, à Ariminum; César, seul, le place à Ravenne, avant le passage du Rubicon, quand il apprit le vote du *senatus consultum ultimum* et l'expulsion des tribuns.

296-7. *Ad signa :* cf. 244; chaque manipule, unité tactique de la légion groupant deux centuries, avait son enseigne particulière; la cohorte et la centurie n'en avaient pas. — Au v. 297, les allitérations en *t* suggèrent le désordre bruyant. — *Composuit... iussit :* le vers est construit en chiasme.

composuit uoltu dextraque silentia iussit :
« Bellorum o socii, qui mille pericula Martis
mecum, ait, experti decimo iam uincitis anno,
hoc cruor arctois meruit diffusus in aruis
uolneraque et mortes hiemesque sub Alpibus actae ?
Non secus ingenti bellorum Roma tumultu
concutitur, quam si Poenus transcenderit Alpes
Hannibal : implentur ualidae tirone cohortes,

304. transcenderit *Z M U,* PROBUS, *Gramm. Lat.*, IV, p. 224, 1 : transcenderet *P G V, Getty.*
305. ualidae ω : ualido *G U M*².

299-302. Cf. CÉSAR, *B.C.*, I, 7, 7 : *hortatur cuius imperatoris ductu VIIII annis rem publicam felicissime gesserint plurimaque proelia secunda fecerint, omnem Galliam Germaniamque pacauerint, ut eius existimationem dignitatemque ab inimicis defendant.* — *Bellorum o socii :* transcription poétique de *commilitones,* que César employait dans ses harangues à la place de *milites,* pour flatter ses soldats; cf. SUÉTONE, *Cés.*, 67, 3. — *Decimo :* cf. 283. — *Vincitis :* effet de surprise; on attendait « vous combattez ». Le présent souligne que la série des victoires se poursuit. — *Arctois :* cf. 53 ; 371; 482; 534. Adjectif cher à Lucain pour désigner toutes les régions nordiques ; ici, la Gaule, la Germanie et la Grande-Bretagne. — *Sub Alpibus :* « au pied des Alpes »; cette expression, justifiée chez HORACE, *Od.*, IV, 4, 17, est ici très impropre pour désigner toute la Transalpine.

303-5. *Bellorum... tumultu :* cf. 233. — *Concutitur :* rejet expressif. — *Poenus... Hannibal :* le danger le plus terrible qu'ait connu Rome. Disjonction et rejet donnent du relief au nom redoutable. CICÉRON écrit, le 19 janvier 49, à propos de César, *Ad Att.*, VII, 11, 1 : *Vtrum de imperatore populi Romani an de Hannibale loquimur ?* Mais, comme le note R. PICHON, *Sources*, p. 102, cette comparaison est trop banale pour qu'on puisse conclure à un emprunt de Lucain. — *Transcenderit :* leçon préférable à l'imparfait du subjonctif : *lectio difficilior* ; d'autre part, le passage des Alpes par César est un fait accompli. Le parfait du subjonctif peut se rencontrer, pour marquer l'irréel, même après *quam si,* par analogie avec la syntaxe de *quasi* et de *tamquam. Transcenderet* a dû être attiré par *iacerent* et *ruerent* (307-8).

305-7. *Validae :* prolepse; rapprochement ironique avec *tirone*; cf. 312. Pour le tour, cf. VIRGILE, *Én.*, II, 20 : *armato milite complent.* CICÉRON a écrit à propos

in classem cadit omne nemus, terraque marique
iussus Caesar agi. Quid, si mihi signa iacerent
Marte sub aduerso ruerentque in terga feroces
Gallorum populi ? Nunc, cum Fortuna secundis
mecum rebus agat superique ad summa uocantes,
temptamur. Veniat longa dux pace solutus
milite cum subito partesque in bella togatae
Marcellusque loquax et, nomina uana, Catones.

313. catones ω : catonis $G^1 Z^2$ catonum $M^2 G^2$, saint JÉRÔME, *Ép.*, 58, 7, 2 (*C.S.E.L.*, IV, p. 537).

---

de la bataille de Pharsale, *Ad Fam.*, VII, 3, 2 : *signa tirone et collecticio exercitu cum legionibus robustissimis contulit (Pompeius)*. — *In classem :* « pour (construire) une flotte ». Pompée va en avoir besoin pour passer en Illyrie. — *Omne nemus :* cf. 61 : *gens omnis*; exagération de rhéteur. — *Iussus Caesar agi :* dès le début de décembre 50, Pompée a reçu des consuls l'ordre formel de s'opposer à César, en prenant le commandement des troupes disponibles, et de faire les levées qu'il jugerait utiles : telle est l'*ultima prouincia* (v. 338) qui lui a été confiée. Enfin, le 7 janvier 49, le *senatus consultum ultimum* a été voté comme dernier recours contre les entreprises de César : cf. 266-7; 486-9. CÉSAR, *B.C.*, I, 7, 5-6. *Agi*, qui se dit des animaux qu'on chasse, est d'une ironie amère.

308-10. *Marte... aduerso :* même expression chez VIRGILE, *Én.*, XII, 1. — *Feroces Gallorum populi :* après la guerre d'Hannibal, Lucain évoque la prise de Rome par les Gaulois, au début du IVe siècle. Sur la terreur qu'inspirait une invasion gauloise, cf. 254; 481-4. — *Fortuna... agat :* cf. SÉNÈQUE, *Ép.*, 104, 29 : *Catonem cum quo et infestius Fortuna egit et pertinacius*. L'action de la Fortune tend à se confondre avec celle des dieux : cf. 226-7. — *Superi... summa :* allitération et alliance de mots.

311-3. *Dux pace solutus :* cette formule dédaigneuse rejoint le point de vue exprimé par Lucain en son nom propre, v. 130-1. — *Subito = tumultuario.* « Seul cas », note P. Lejay, « où *cum* est employé dans Lucain avec une expression militaire, au lieu de l'ablatif seul ». C'est que la locution *milite subito*, qui semble une création de Lucain, ne peut être assimilée à une formule du type *omnibus copiis*. — *In bella :* ainsi placé, dépend à la fois de *ueniat* et de *togatae*; forte antithèse : les Pompéiens sont « le parti en toge » = « les civils », cf. 130. — *Marcellusque loquax :* trois membres de la même famille, tous hostiles à César, se sont succédé au consulat : M. Claudius Marcellus en 51; C. Claudius Marcellus en 50; enfin, en 49, un autre C. Claudius Marcellus, cousin du précédent et frère de Marcus. On ne peut admettre avec R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1936, p. 58, que Lucain, employant le singulier pour le pluriel, désigne les trois *Marcelli* à la fois; cf. les objections de W. H. SEMPLE, *Class. Quart.*, 1937, p. 19. L'épithète *loquax* rend l'hypothèse du singulier collectif encore plus difficile à accepter. César doit défier le consul de 49, qui vient d'entrer en charge et à qui incombe de mener la lutte aux côtés du généralissime Pompée. — *Nomina uana :* expression d'OVIDE, *Mét.*, XV, 154; cf. SÉNÈQUE, *De Clem.*, I, 9, 10 : *nobilium non inania nomina praeferentium*. — *Catones :* pluriel emphatique; cf. VI, 794-5 : *Marii... Cethegi ; uidi... popularia nomina, Drusos*. Le pluriel *nomina*, commode pour le mètre, pourrait bien avoir entraîné les pluriels *Catones* et *Drusos*. R. J. GETTY cite SILIUS ITALICUS, *Pun.*, VII, 20-1, où *noua nomina* ne s'applique qu'au seul Fabius Cunctator. Aux yeux de Lucain, un jugement si méprisant à l'égard de Caton ne peut être que la condamnation de celui qui le prononce : cf. 128.

Scilicet extremi Pompeium emptique clientes
315 continuo per tot satiabunt tempora regno ?

314-5. *Extremi... emptique clientes :* les clients « achetés » désignent la populace de Rome, que Pompée s'est acquise par ses largesses; cf. 132. PÉTRONE, *Satir.*, CXXII, 165-6 : *mercedibus emptae ac uiles operae*. A. E. Housman, suivi par R. J. Getty, traduit *extremi* par *infimi*; dans ce cas, il ne serait question que d'une seule catégorie de clients. Mais le sens ainsi donné à *extremi* semble forcé, malgré l'exemple de SÉNÈQUE, *Ép.*, 70, 25 : *extrema mancipia*. L'usage de Lucain invite à comprendre « les clients du bout du monde »; cf. III, 249 : *extremos... Orestas*; IV, 233-4 : *mundique extrema tenentes... reges* ; il s'agit des rois orientaux qui, vaincus et soumis par Pompée, étaient restés dans sa clientèle. Cette autre sorte de clients fournissait l'or avec lequel étaient « achetés » les électeurs de Pompée. — *Satiabunt :* futur équivalant à un subjonctif de protestation; de même *reget* (316), *dimittet* (317). — *Continuo regno :* César appelle « tyrannie » cette « sorte de principat » (A. Piganiol) que Pompée exerça à Rome, grâce à son prestige et à sa popularité : consul dès 70, il est chargé en 67 de la guerre contre les pirates, en 66, de la guerre contre Mithridate; il rentre à Rome à la fin de 62, après avoir soumis l'Orient; la gloire du « Grand » Pompée est alors incomparable ; en 60, il conclut avec César et Crassus l'alliance secrète appelée triumvirat; il est consul avec Crassus en 55 et il reçoit pour cinq ans un proconsulat en Espagne, qu'il exerce d'ailleurs sans quitter Rome; au début de 52, après le meurtre de Clodius, le Sénat le nomme consul sans collègue; c'est lui-même qui se choisit un collègue, au bout de plusieurs mois.

Ille reget currus nondum patientibus annis,
ille semel raptos numquam dimittet honores ?
Quid iam rura querar totum suppressa per orbem
ac iussam seruire famem ? Quis castra timenti

316. reget ω : regit $M^1 U^1$.
317. dimittet ω : dimittit $Z M^1$.

316-7. *Currus :* le char du triomphe; pluriel poétique. Pompée triompha pour la première fois en 79, après sa victoire en Afrique sur Hiarbas; l'âge légal était de trente ans, il n'en avait que vingt-six; cf. 121; VII, 14; VIII, 810. — *Numquam dimittet honores :* il fait prolonger son pouvoir proconsulaire; il se laisse désigner comme *imperator* contre César; il ne consent pas à abandonner son commandement en même temps que son rival, comme celui-ci l'avait proposé.

318-9. En septembre 57, pour éviter une disette menaçante, le Sénat confia à Pompée, pour cinq ans, l'administration de l'annone, avec des pouvoirs de réquisition très étendus. C'est à cela que fait allusion l'expression, obscure dans sa concision, *rura suppressa* : « la contrainte imposée aux champs », c'est-à-dire aux cultivateurs, à qui il était interdit d'exporter leur blé ailleurs qu'à Rome, sous le contrôle de Pompée. Certains veulent que *rura* n'ait pas ici le même sens qu'au v. 170, et signifie « le produit des champs », « les récoltes »; mais les deux exemples cités à l'appui de cette interprétation, VIRGILE, *Én.*, I, 430; HORACE, *Od.*, IV, 5, 18, ne sont nullement probants. — *Totum... orbem :* exagération; entendre la Sardaigne, la Sicile et l'Afrique, qui ravitaillaient Rome en céréales. — *Iussam seruire famem :* expression vigoureuse. Les adversaires de Pompée, Clodius en particulier, l'accusaient de « faire mourir le peuple de faim »; cf. le récit des manifestations contre lui *ap.* CICÉRON, *Ad. Quint. Fr.*, II, 3, 2, en février 56. Clodius allait jusqu'à prétendre que Pompée avait causé la disette pour obtenir des pouvoirs quasi dictatoriaux : cf. PLUTARQUE, *Pomp.*, 70.

319-23. En avril 52, Milon, meurtrier de Clodius, fut jugé par un tribunal d'exception, dans des conditions anormales : à la fois pour assurer le maintien de l'ordre et pour intimider les juges, Pompée avait entouré de troupes le Forum où avait lieu le procès; débarrassé de Clodius par Milon, il voulait éliminer l'autre chef de bande, que défendait Cicéron. Le v. 321 semble s'inspirer du *Pro Mil.*, 2 : *non enim corona consessus uester cinctus est ut solebat, non usitata frequentia stipati sumus.* — *Castra = milites.* — *Gladii... triste micantes :* alliance de mots

nescit mixta foro, gladii cum triste micantes
iudicium insolita trepidum cinxere corona
atque auso medias perrumpere milite leges
Pompeiana reum clauserunt signa Milonem ?
Nunc quoque, ne lassum teneat priuata senectus,
bella nefanda parat, suetus ciuilibus armis
et docilis Sullam scelerum uicisse magistrum.
Vtque ferae tigres numquam posuere furorem,
quas, nemore Hyrcano matrum dum lustra sequuntur,

320. micantes $Z^1 P M^2 U^2$: minantes $M^1 G U^1 V Z^2$.
322. *om.* G // auso ω : ausum $M^1 G^2$ ausi P^2 // perrumpere ω : inrumpere P.

---

originale, reprise par STACE, *Théb.*, IV, 153-4 : *enses triste micant. — Medias... leges :* l'épithète n'est pas « oiseuse », comme on l'a dit; elle marque l'insistance : les soldats osent faire irruption *au beau milieu* du procès légal; cf., pour l'expression, V, 583. Cette accusation d'illégalité est invraisemblable de la part de César, favorable à Clodius et ennemi de Milon; c'est Lucain qui parle par sa bouche.

324-6. *Lassum :* las de tous les combats qu'il a livrés pendant sa vie, ce qui sous-entend qu'il n'est plus très dangereux; cf. 336 *lassi*, qualifiant Mithridate. — *Senectus :* cf. 129-30. — *Suetus ciuilibus armis :* dans sa jeunesse, il a combattu les marianistes en Afrique; cf. 316. — *Docilis... uicisse :* « qui apprend facilement à vaincre »; l'adjectif est construit comme *doctus* : tour rare et poétique. *Vicisse*, commode pour le mètre, équivaut pour le sens au présent; cf. 175 : *potuisse = posse.* — *Sullam scelerum... magistrum :* cf. VII, 307, où Pompée est qualifié de *dux Sullanus*; VIII, 25, où sont mentionnés ses *acta Sullana*. L'invective de César est d'une criante injustice; pourtant, le pompéien CICÉRON exprimait en mars 49 des inquiétudes étrangement comparables, *Ad Att.*, IX, 7, 3 : *mirandum in modum Gnaeus noster* (= Pompée) *Sullani regni similitudinem concupiuit*; 10, 6 : *sullaturit animus eius et proscripturit iam diu*; X, 7, 1 (en avril) : *sin uincit (Pompeius), Sullano more exemploque uincet.*

327-9. *Posuere = deposuere*, emploi du simple pour le composé; parfait d'expérience. — *Nemore Hyrcano :* cf. III, 268; VIII, 343. L'Hyrcanie, sur la côte Sud-Est de la Caspienne, était une région boisée et montagneuse, dont les tigres étaient célèbres pour leur férocité; cf. VIRGILE, *Én.*, IV, 367; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*,

altus caesorum pauit cruor armentorum,
sic et Sullanum solito tibi lambere ferrum
durat, Magne, sitis. Nullus semel ore receptus
pollutas patitur sanguis mansuescere fauces.
Quem tamen inueniet tam longa potentia finem ?
quis scelerum modus est ? Ex hoc iam te, improbe, regno
ille tuus saltem doceat descendere Sulla.
Post Cilicasne uagos et lassi Pontica regis

333. inueniet ω : inueniat *P*.
335. descendere ω : discedere M^2 P^2.

VIII, 66. *Matrum* prouve qu'il s'agit ici des petits de la tigresse. — *Altus... cruor :* même expression III, 572; cf. II, 214 : *sanguinis alti* ; synonyme expressif de *multus*. — Vers spondaïque; il n'y en a, selon W. E. Heitland, que quatorze dans tout le poème.

330-2. *Sullanum... ferrum :* imité par PÉTRONE, *Satir.*, CXX, 98 : *Sullanus ensis*. — *Lambere ferrum :* image originale, outrancière. — *Durat :* « subsiste », cf. LUCRÈCE, III, 338. — *Magne :* cf. 123. — *Nullus :* négation énergique, renforcée encore par la place de cet adjectif en tête de phrase et par la forte disjonction. Sur la soif inextinguible des fauves, cf. IV, 239-41. — *Mansuescere :* ces repas de sang sont le propre des bêtes *quibus ingenium est immansuetumque ferumque*, d'après OVIDE, *Mét.*, XV, 85. — *Pollutas... fauces :* cf. *ibid.*, 98 : *nec polluit ora cruore*.

333-5. *Tam longa :* s. e. *quamuis*, impliqué par *tamen*; cf. 292. — *Potentia :* péjoratif, « pouvoir de fait », par opposition à la *potestas* légale du magistrat. — *Improbe :* « insatiable »; sens rare : cf. VIRGILE, *Én.*, II, 356-7 : *improba uentris... rabies*. — *Regno :* cf. 289; 315; les deux adversaires se renvoient l'accusation de « tyrannie ». — *Descendere :* cf. SÉNÈQUE, *De Clem.*, I, 12, 2, à propos de Sylla : *descenderit licet e dictatura sua*. Le dictateur abdiqua de son plein gré en 79.

336-7. *Post Cilicas... uagos :* tour hardi et concis, où l'adjectif tient lieu d'un participe passé passif, par exemple *uictos*. L'épithète tend à déprécier un des plus beaux exploits de Pompée, la soumission en trois mois (67 av. J.-C.) des pirates de Cilicie, qui infestaient la Méditerranée; cf. 121; opposer II, 594 : *Cilicasque feros... subegi*, dans la bouche de Pompée. — *Lassi :* rapproché à dessein de *uagos* par la construction en chiasme, répond à la même intention dénigrante : Pompée,

proelia barbarico uix consummata ueneno,
ultima Pompeio dabitur prouincia Caesar,
quod non, uictrices aquilas deponere iussus,
paruerim ? Mihi si merces erepta laborum est,
his saltem longi non cum duce praemia belli
reddantur; miles sub quolibet iste triumphet.
Conferet exsanguis quo se post bella senectus ?
quae sedes erit emeritis ? quae rura dabuntur
quae noster ueteranus aret ? quae moenia fessis ?

en 66, n'a fait que donner le coup de grâce à Mithridate, épuisé par les combats qu'il avait dû soutenir depuis vingt ans, contre Sylla, puis contre Cotta et Lucullus; cf. les propos de César, *ap.* SUÉTONE, *Cés.*, 35, 3, après sa victoire sur Pharnace : *crebro commemorans Pompei felicitatem, cui praecipua militiae laus de tam imbelli genere hostium contigisset*. — *Barbarico... ueneno :* vaincu, abandonné par ses soldats, trahi par son fils Pharnace, Mithridate s'empoisonne, puis, le poison tardant à agir, se fait achever d'un coup d'épée (été 63). Le poison « barbare » est le poison du Pont, région qui passait pour en produire beaucoup : cf. VIRGILE, *Buc.*, VIII, 95-6; SÉNÈQUE, *Herc. Œt.*, 465. — *Vix consummata* ne doit pas s'interpréter par rapport à Mithridate qui, immunisé, n'arrivait pas à s'empoisonner, mais en fonction de Pompée et de ses prédécesseurs, qui ne réussissaient pas à vaincre le roi du Pont; un scholiaste l'explique ainsi : *quia diu pugnatum est quippe a tot ducibus*. Opposer le point de vue de Pompée, II, 580-2 : *indomitum regem... ad mortem... ire coegi*.

338-40. *Vltima... prouincia :* expression sarcastique : la dernière de toutes les glorieuses « missions » qu'il a assumées au cours d'une carrière si bien remplie; cf. 307. — *Victrices :* cf. 347 ; la protestation et la justification de César se résument dans cet adjectif; cf. 226-7.

341-2. *Non cum = sine ;* cf. 642; VII, 96. — *Longi... belli :* cf. 300; opposer *longa pace*, v. 311. — *Reddantur :* au sens de « donner à quelqu'un ce qui lui est dû ». — *Iste = hic ;* cf. V, 351 *ista (castra)* = « mon camp »; *iste* tend à supplanter *hic* dès le début de l'Empire; exemples nombreux chez Ovide.

344-5. *Emeritis :* terme technique : « les soldats qui ont achevé leur temps de service ». — *Rura :* les terres qu'on assignait aux vétérans; cf. SUÉTONE, *Cés.*, 38, 1; DION CASSIUS, XLII, 54. — *Moenia :* les colonies militaires; cf. VIRGILE, *Én.*, III, 85 : *da moenia fessis*.

An melius fient piratae, Magne, coloni ?
Tollite iam pridem uictricia, tollite signa :
uiribus utendum est quas fecimus. Arma tenenti
omnia dat, qui iusta negat. Nec numina derunt :
nam neque praeda meis neque regnum quaeritur armis ;
detrahimus dominos Vrbi seruire paratae. »

Dixerat. At dubium non claro murmure uolgus
secum incerta fremit. Pietas patriique Penates

346. *om. P.*
349. nec *Z* G^1 : neque ω // derunt *M* : deerunt *U V* Z^2 derent Z^1 desunt *P G.*
350. nam neque *Z M* : nam nec *P G U V.*

346. *An :* interrogation ironique. — *Piratae :* après sa victoire, Pompée avait réussi, en leur donnant des terres, à transformer en paysans un certain nombre de pirates faits prisonniers; cf. II, 635-6; III, 228. VELLEIUS PATERCULUS, II, 32, 4. Selon Servius, le « vieillard de Tarente », originaire de Corycus en Cilicie, serait un ancien pirate assagi; cf. VIRGILE, *Géorg.*, IV, 125-8, et SERVIUS, *ad loc.* P. WUILLEUMIER, *Rev. Ét. Lat.*, 1930, p. 330-1.

347-8. *Iam pridem :* porte sur *uictricia*, et non sur *tollite* (P. Lejay) : cf. 300. — *Viribus... quas fecimus :* se dit de l'entraînement des athlètes; cf. QUINTILIEN, X, 3, 3. La guerre des Gaules a été pour les troupes de César l'école la plus rude et la plus efficace.

348-51. *Arma... negat : sententia* énergique, à la fin du discours; cf. 290-1. — *Nec numina derunt :* cf. 310. César était Grand Pontife; mais surtout il se considérait comme protégé par la Fortune; cf. 226; V, 499; 582. — *Regnum :* cf. 334. — *Detrahimus dominos :* César se pose en champion de la liberté; *dominos* désigne Pompée et ses partisans, ou le seul Pompée, si c'est un pluriel poétique. — *Vrbi seruire paratae :* cf. 319. Cette formule cruelle rappelle le mot de Jugurtha, *ap.* SALLUSTE, 35, 10 : « *Vrbem uenalem et mature perituram si emptorem inuenerit !* »

352-391. Réaction des soldats. Lucain développe une phrase de CÉSAR, *B.C.*, I, 7, 8 : *Conclamant... milites... sese paratos esse imperatoris sui iniurias defendere.*

352-3. L'abondance verbale, la litote et la place des mots rendent bien les mouvements divers de la troupe.

353-5. *Pietas patriique Penates :* double allitération en *p* et en *t*. *Pietas* exprime les sentiments à l'égard de la patrie; cf. VII, 346; IX, 230. — *Quamquam :* porte

quamquam caede feras mentes animosque tumentes
frangunt; sed diro ferri reuocantur amore
ductorisque metu. Summi tum munera pili
Laelius emeritique gerens insignia doni,
seruati ciuis referentem praemia quercum :
« Si licet, exclamat, Romani maxime rector
nominis, et ius est ueras expromere uoces,

355. diro ω : duro *V.*
356. tum ω : tunc *G* // munera ω : munere M^1 *P* G^1.
359. si licet *Z* P^1 *G V* : scilicet *M U* P^2.
360. ius Ω : fas *schol.* // expromere ω : depromere *V.*

sur les deux adjectifs et implique *tamen* s. e. à côté du verbe; cf. 294. — *Feras... tumentes :* en chiasme; souvenir de VIRGILE, *Én.*, VI, 49 : *rabie fera corda tument.* — *Frangunt :* rejet expressif.

355-6. *Diro... amore :* le sentiment rappelle HOMÈRE, *Od.*, XVI, 294; l'expression VIRGILE, *Én.*, I, 293; VII, 461. — *Ductoris :* cf. 228.

356-7. *Summi pili :* le *centurio primi pili*, appelé aussi *primipilus* ou *primipilaris*, commandait le 1er manipule de la 1re cohorte; supérieur aux autres centurions de la légion, il jouait le rôle d'un adjudant-chef. Ces sous-officiers, tout dévoués à leur chef (cf. SUÉTONE, *Cés.*, 68), servaient d'intermédiaires entre César et ses soldats, d'après *B.G.*, I, 41, 3; VII, 17, 8. — *Laelius :* inconnu par ailleurs, peut être un nom symbolique. — *Emeriti :* « mérité ». — *Gerens :* a pour compléments un terme abstrait, *munera*, « les fonctions », et un mot concret, *insignia*, « les marques distinctives ».

358. *Seruati ciuis :* dépend de *praemia* — qui fait double emploi avec *doni*; l'expression a été reprise par TACITE, *Ann.*, XII, 31, 4. La couronne de chêne, appelée *corona ciuica* ou *querna*, récompensait celui qui avait sauvé la vie d'un citoyen romain; cf. VIRGILE, *Én.*, VI, 772.

359-60. *Si licet... et ius est :* alors qu'OVIDE, *Fast.*, I, 25, distinguait le droit humain et le droit divin *(si licet et fas est)*, Lucain prête au primipile une abondance verbale de précautions oratoires. — *Romani nominis :* expression officielle, fréquente chez les historiens latins. — *Rector :* cf. 228 *(ductor)*; 426. — *Expromere uoces :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, II, 280 : *maestas expromere uoces.*

quod tam lenta tuas tenuit patientia uires
conquerimur. Deratne tibi fiducia nostri ?
Dum mouet haec calidus spirantia corpora sanguis
et dum pila ualent fortes torquere lacerti,
degenerem patiere togam regnumque senatus ?
Vsque adeo miserum est ciuili uincere bello ?
Duc age per Scythiae populos, per inhospita Syrtis
litora, per calidas Libyes sitientis harenas ;
haec manus, ut uictum post terga relinqueret orbem,
Oceani tumidas remo compescuit undas

361. quod ω : quid Z^1 (?) M^1.
368. Libyes *edd.* : lybies *U* libiae ω (cf. 206 ; 255).

361. Allitération très poussée.

363. L'idée que le sang est le principe vital a été souvent exprimée par les poètes grecs et latins; cf. III, 679; IV, 287.

365. *Degenerem togam :* la toge est l'attribut caractéristique de la vie civile. L'expression peut viser soit César privé de ses troupes (cf. V, 382), soit plutôt Pompée abâtardi par la paix (cf. 130; 312); *degener* est appliqué en ce sens à un homme, II, 523; III, 367, et, comme ici, à un objet, avec une valeur active, X, 441. — *Regnumque senatus :* « la tyrannie du Sénat » : choc de mots expressif dans la bouche d'un soldat dévoué à César.

366. Parodie sarcastique de VIRGILE, *Én.*, XII, 646 : *usque adeone mori miserum est ?* Contraire aux sentiments personnels de Lucain sur l'horreur des guerres civiles, elle reflète son mépris de la soldatesque.

367-8. *Per... :* anaphore expressive. Désignation conventionnelle du Nord (cf. 18) et du Sud (cf. 206; 685-6). — *Inhospita Syrtis :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, IV, 41. Le génitif *Syrtis* se retrouve chez SÉNÈQUE, *Th.*, 292, alors que LUCAIN emploie *Syrtidos*, IX, 710; sur la forme grecque *Libyes*, cf. 206.

369-71. Allusion grandiloquente aux expéditions de Bretagne en 55-4 et au passage du Rhin en 55 et en 53. Sur ces exploits, cf. II, 570-2; IV, 697-8. SUÉTONE, *Cés.*, 25, 3. — *Orbem :* « une partie du monde » : cf. 252. VELLEIUS PATERCULUS, II, 46, 1. — *Compescuit undas :* cf. VIRGILE, *Géorg.*, II, 370; HORACE, *Od.*, II, 14, 9; *Ép.*, I, 12, 16. — *Arctoo spumantem :* double hypallage. Lucain considère la Gaule comme un pays nordique : cf. 301; 458; 482.

fregit et arctoo spumantem uertice Rhenum :
iussa sequi tam posse mihi quam uelle necesse est.
Nec ciuis meus est in quem tua classica, Caesar,
audiero. Per signa decem felicia castris
perque tuos iuro quocumque ex hoste triumphos :
pectore si fratris gladium iuguloque parentis
condere me iubeas plenaeque in uiscera partu
coniugis, inuita peragam tamen omnia dextra;
si spoliare deos ignemque immittere templis,
numina miscebit castrensis flamma monetae;

374. castris Ω : dextris *dett.*
375. quocumque ω : cocumque *M* quoscumque *G.*
377. partu ω : partus *P.*

372. *Sequi = exsequi ;* placé en tête, ce verbe dépend des deux infinitifs *uelle* et *posse*, dont l'ordre paraît inversé; mais, dans ce genre d'équivalences, les deux facteurs sont interchangeables : cf. CICÉRON, *Cat. M.*, 5.

374-5. *Decem castris :* les scholiastes et les éditeurs hésitent entre deux interprétations : « en dix campagnes » (cf. 283), ou « avec dix légions » (cf. PLUTARQUE, *Pomp.*, 58), qui occupaient chacune un camp (cf. CÉSAR, *B.G.*, V, 53, 3); la seconde semble préférable. *Castris* peut être soit un datif complément de *felicia* (cf. X, 51), soit plutôt un ablatif sans préposition (cf. 25). — *Triumphos :* jusqu'ici refusés à César : cf. 286.

376-86. Lucain prête au primipile le mépris sacrilège des principales valeurs, la famille, les dieux et la patrie; cf. VII, 320-5.

376-8. Souvenir d'OVIDE, *Mét.*, XIII, 458-9 : *iugulo uel pectore telum conde meo.* — *Condere* est construit, par désir de variété, tantôt avec l'ablatif singulier, tantôt avec *in* et l'accusatif pluriel. — *Inuita :* s. e. *quamuis*, impliqué par *tamen* : cf. 292; 333. Souvenir d'OVIDE, *Pont.*, III, 2, 66 : *inuita peragens tristia sacra manu.* — *Peragam :* après le subjonctif *iubeas*, ce futur (cf. 380 *miscebit*) marque la détermination absolue; cf. 102-3.

379. *Deos = templa deorum :* cf. V, 305 : *spoliandaque templa.*

380. Ce vers a donné lieu à des interprétations variées : *monetae* désigne-t-il le temple de Junon Moneta, construit en 344 sur la Citadelle, près du Capitole, ou plutôt (cf. VI, 404-5) l'atelier monétaire, installé en 268 dans les dépendances,

castra super Tusci si ponere Thybridis undas,
Hesperios audax ueniam metator in agros;
tu quoscumque uoles in planum effundere muros,
his aries actus disperget saxa lacertis,
illa licet, penitus tolli quam iusseris urbem,
Roma sit. » His cunctae simul adsensere cohortes
elatasque alte, quaecumque ad bella uocaret,

381. castra Ω : signa *dett.*
385. urbem ω : orbe V^1.

---

ou encore, par extension, un atelier monétaire ? est-ce un datif, complément de *miscebit*, ou un génitif, dépendant soit de *numina*, soit plutôt de *flamma ? castrensis* se rattache-t-il à *flamma* ou plutôt à *monetae* (cf. STACE, *Silu.*, III, 3, 105 : *Ausoniae... igne monetae*) ? Le meilleur sens paraît être : « la flamme de l'atelier monétaire du camp réduira en amalgame les (statues des) divinités ». Il est confirmé et précisé par d'autres témoignages : d'une part, la numismatique révèle que les chefs militaires revêtus de l'*imperium* avaient le droit d'émettre pour les besoins de leurs troupes des pièces appelées *moneta castrensis* ou *nummi castrenses* et que César fut le premier à exercer ce pouvoir dans la ville même de Rome en prenant possession de l'atelier monétaire; d'autre part, SÉNÈQUE LE RHÉTEUR relate, *Controu., Exc.*, IV, 4, que « souvent on dépouille les temples en faveur de l'État et on fait fondre des offrandes pour les besoins de la solde »; SÉNÈQUE LE PHILOSOPHE, *De Const. Sap.*, 4, dénonce ce sacrilège; et SUÉTONE, *Nér.*, 32, attribue une décision de ce genre à Néron.

381-2. *Tusci... Thybridis :* allitération; nom hellénisé du Tibre, qui marquait la frontière du Latium avec l'Étrurie. — *Hesperios :* « de l'Italie » : cf. 29; 404. — *Audax :* ce mot, que le soldat prend en bonne part, a une valeur péjorative pour Lucain. — *Metator :* terme technique, employé avec mépris par CICÉRON, *Phil.*, XI, 12 ; XIV, 10; le verbe *metari* est plus usuel.

384. *His... lacertis :* cf. 364; 369. — *Aries :* machine de siège, à tête de bélier; en allitération avec *actus*.

385-6. *Vrbem :* inclus, à l'accusatif, dans la proposition relative, ce mot, auquel se rapporte *illa*, est sujet de *sit*; cf. VIRGILE, *Én.*, I, 573. — *Roma sit :* rejet expressif. — *His :* s. e. *dictis* ; cf. 630.

promisere manus. It tantus ad aethera clamor
quantus, piniferae Boreas cum Thracius Ossae
rupibus incubuit, curuato robore pressae
fit sonus aut rursus redeuntis in aethera siluae.

Caesar, ut acceptum tam prono milite bellum
fataque ferre uidet, ne quo languore moretur

388. ad ω : at *P V*.
389. piniferae *Z M U* G^2 : nubiferae *P* G^1 *V*.

---

388. *Manus :* reprise de *haec manus* (v. 369). — *It... clamor :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, XII, 409 : *it tristis ad aethera clamor*.

389-91. *Piniferae :* confirmée par II, 431 : *piniferis... rupibus*, et par STACE, *Théb.*, VIII, 79 : *frondenti... Ossae*, cette leçon convient mieux au contexte que *nubiferae*. — *Thracius :* épithète conventionnelle pour désigner le Nord, appliquée déjà au vent Borée par OVIDE, *A.A.*, II, 431. — *Ossa :* montagne de Thessalie; cf. VI, 334. — *Incubuit :* parfait gnomique. — *Pressae :* se rapporte à *siluae*, complément de *sonus*. — *Rursus redeuntis :* pléonasme; cf. VII, 719. — *In aethera :* reprise du v. 388. — La comparaison est bien trouvée et bien rendue.

392-465. César rappelle ses légions de Gaule. A peine repris, le récit est bientôt interrompu (v. 396) par une longue digression. Ce développement, qui dérive à la fois des catalogues épiques — d'Homère aux poètes alexandrins —, de la liste des troupes gauloises dressée par CÉSAR, *B.G.*, VII, 75, et de manuels géographiques et ethnographiques, satisfait au goût de l'époque pour l'érudition, en sacrifiant l'exactitude au pittoresque, l'ordre à la variété, et il forme avec l'énumération des forces pompéiennes au livre III, 169-297, un diptyque à la manière des *controuersiae* auxquelles s'exerçaient les rhéteurs.

392-4. *Caesar :* en tête, comme aux v. 223 et 464. — *Prono milite :* ablatif d'accompagnement, qui remplace un datif complément d'*acceptum* (s. e. *esse*), impossible à insérer dans un hexamètre : cf. 513. Lucain avait employé une autre tournure v. 292. — *Bellum :* est construit ἀπὸ κοινοῦ avec *ferre* et avec *uidet*. — *Fataque ferre :* après la volonté humaine, le déterminisme du destin est bien rendu par cette image et cette allitération, empruntées à VIRGILE, *Én.*, II, 34 : *sic fata ferebant*. — *Languore :* cf. 194. — *Fortunam :* de nouveau rapprochée du destin et associée à César : cf. 226-7.

Fortunam, sparsas per Gallica rura cohortes
euocat et Romam motis petit undique signis.
Deseruere cauo tentoria fixa Lemanno
castraque quae Vosegi curuam super ardua ripam
pugnaces pictis cohibebant Lingonas armis.

394. *om. P.*
397. castraque quae ω : castra *Z* // uosegi G^2 U^2 : uogesi ω // ripam ω : ripa Z^1 rupem *Grotius.*
398. lingonas *dett.* : linguonas *P* lingones ω.

---

395. *Euocat :* en rejet. Bien qu'il ne lui soit pas favorable, Lucain suit la version que César avait accréditée, *B.C.*, I, 8, 1 *(reliquas legiones ex hibernis euocat)* pour atténuer sa responsabilité dans le déclenchement de la guerre civile; mais le rappel des légions a dû être fait de Ravenne, avant le passage du Rubicon, comme l'indique la date de leur arrivée en Italie.

396. *Deseruere :* en tête, a pour sujet soit *cohortes* (v. 394), soit *illi* à tirer de *hi* (v. 399). — *Cauo :* par rapport aux collines environnantes; Lucain se montre sensible aux lignes courbes : cf. 397; 406; 420. — *Lemanno :* le lac Léman était situé aux confins de la Narbonnaise et de la Celtique.

397-8. *Vosegi :* cette forme ancienne du nom est attestée par César, *B.G.*, IV, 10, 1; Pline l'Ancien, *H.N.*, XVI, 197, et par plusieurs inscriptions. — *Curuam ripam :* si l'adjectif est bien adapté aux « ballons » des Vosges, le substantif, que Lucain emploie toujours au sens de « rive », trahit une confusion avec un fleuve. — *Pugnaces :* ce mot est construit de même avec l'ablatif *telo* par Tite-Live, XXII, 37, 8. Il ne convient guère aux Lingons, qui furent vite pacifiés. — *Pictis armis :* Diodore de Sicile, V, 30, 2, attribue à l'ensemble des Gaulois des boucliers — armes défensives par excellence (cf. Servius, *ad* Virgile, *Én.*, IV, 495) — ornés de peintures. Noter l'allitération avec *pugnaces.* — *Lingonas :* forme de l'accusatif celtique en *-ās*, assimilé à l'accusatif grec en *-ăs* pour des raisons métriques. Les Lingons habitaient, non pas les collines des Vosges, mais le plateau de Langres; l'erreur s'explique par une double confusion, des Lingons avec les Leuques, nommés v. 424, et de la Moselle avec la Meuse, que César, *B.G.*, IV, 10, 1, fait descendre à tort *ex monte Vosego, qui est in finibus Lingonum.* Le même auteur indique, VI, 44, 3 et VII, 9, 4, que deux légions campèrent chez les Lingons en 52.

Hi uada liquerunt Isarae, qui gurgite ductus
per tam multa suo, famae maioris in amnem
lapsus, ad aequoreas nomen non pertulit undas.
Soluuntur flaui longa statione Ruteni.
Mitis Atax Latias gaudet non ferre carinas
finis et Hesperiae, promoto limite, Varus,

404. limite ω : milite *P U.*

399-401. *Vada :* ce mot est appliqué aussi par Tibulle, I, 7, 14, et par Sénèque, *N.Q.*, VI, 7, 3, aux débordements d'un fleuve calme et lent. — *Isarae :* la description de Lucain, peu adaptée au torrent de l'Isère, conviendrait mieux à la Saône, *Arar*, qu'il mentionne v. 434 : cf. VI, 475-6. César, *B.G.*, I, 12, 1; Strabon, IV, 1, 11; Sénèque, *Apoc.*, 7, 2; Pline l'Ancien, *H.N.*, III, 33. L'erreur, qu'on retrouve chez Strabon, IV, 189 ; 192, et chez Ptolémée, II, 10, 3, peut s'expliquer à nouveau par une confusion de noms entre ces deux affluents du Rhône : cf. J. R. Getty, *Class. Quart.*, 1936, p. 59-60. — *Gurgite :* se dit aussi bien d'un cours lent (cf. 433; 684; V, 466) que rapide (cf. 223). — *Ductus = deductus.* — *Per tam multa :* se rapporte à *uada*, construit ἀπὸ κοινοῦ. — *Lapsus :* en asyndète et en rejet. — *Nomen... :* cette expression, qu'on retrouve IV, 23, et qui remonte à Ovide, *Fast.*, IV, 338, a été reprise à propos de la Saône par Ammien Marcellin, XV, 11, 17. — *Pertulit :* cf. X, 254.

402. *Soluuntur :* en tête, au passif, marque un changement de tournure. — *Flaui :* cette épithète, dont le sens est proche de *rutili*, peut avoir à propos des Rutènes une valeur étymologique, comme *puniceus Rubicon*, v. 214. — *Longa = diuturna ;* les Rutènes, qui ont donné leur nom au Rouergue, étaient limitrophes de la Narbonnaise : cf. Pline l'Ancien, *H.N.*, IV, 109. Une légion campa sur leur territoire en 52 : cf. César, *B.G.*, VII, 90, 6.

403. *Atax :* l'Aude, personnifié. — *Carinas :* d'après un scholiaste, César y aurait envoyé une flottille romaine; mais il n'était pas navigable en amont de Narbonne : cf. Strabon, IV, 1, 14; Pomponius Mela, II, 81.

404. *Promoto limite :* d'abord fixée aux Alpes, la frontière entre l'Italie et la Narbonnaise fut repoussée jusqu'au Var par César dès les premiers mois de 49 : cf. Strabon, IV, 1, 9; V, 1, 1; Pline l'Ancien, *H.N.*, III, 31; Dion Cassius, XLI, 36.

quaque sub Herculeo sacratus nomine portus
urguet rupe caua pelagus — non Corus in illum
ius habet aut Zephyrus; solus sua litora turbat
Circius et tuta prohibet statione Monoeci —
quaque iacet litus dubium, quod terra fretumque
uindicat alternis uicibus, cum funditur ingens
Oceanus uel cum refugis se fluctibus aufert.
Ventus ab extremo pelagus sic axe uolutet

405. nomine *M P G* : numine *Z U V*.
408. monoeci *schol.* : men(o)eci ω menoeti *P*.
411. *om. P*.

405-8. *Quaque = et ubi ;* cf. 16; 409. — *Nomine :* souvent confondue dans les manuscrits avec *numine* (cf. 608), cette leçon est ici préférable : cf. V, 344. — *Portus :* le port de Monaco, appelé *portus Herculis Monoeci* par PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, III, 47. VIRGILE, *Én.*, VI, 830, le mentionnait déjà en évoquant la marche de César sur l'Italie. — *Vrguet :* image expressive; cf. 148; 263; 491; 677. — *Corus:* vent de Nord-Ouest. — *Ius habet :* la même image se retrouve IX, 887, et chez SÉNÈQUE, *Œd.*, 447. — *Zephyrus :* vent d'Ouest. — *Sua :* « dont il est maître »; cf. 155. — *Circius :* le mistral, vent du Nord, dont la violence a frappé aussi CATON, *ap.* AULU-GELLE, II, 22, 28-9; STRABON, IV, 1, 7; DIODORE, V, 26, 1; SÉNÈQUE, *N.Q.*, V, 17, 5; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 121. Mais ce lieu commun convient mal à la rade de Monaco, protégée au Nord par une corniche et ouverte à l'Est : cf. E. J. P. RAVEN, *Class. Rev.*, 1946, p. 107. — *Prohibet :* « écarte », s. e. *naues*. — *Statione :* « le mouillage ». STRABON précise, IV, 6, 3, que le port de Monaco n'est accessible ni à de grands ni à de nombreux navires.

409-11. *Iacet :* cf. 19. — *Dubium :* « incertain »; cf. 686. Lucain doit penser notamment aux Vénètes, dont le rivage est décrit de même par CÉSAR, *B.G.*, III, 12, 1, et par POMPONIUS MELA, III, 1-3. — *Alternis uicibus :* souvenir d'OVIDE, *Pont.*, IV, 2, 6 : *per alternas... uices*. — *Funditur = effunditur*. — *Refugis :* souvenir d'OVIDE, *Mét.*, X, 41-2 : *undam... refugam*.

412-7. Lucain ouvre une parenthèse sur les causes possibles des marées; déjà posé, notamment par STRABON, I, 1, 9, qui se réfère à Posidonios, le problème a été repris en détail par PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 212-23. Les trois propositions interrogatives, dont la première est dépourvue de particule, dépendent de *quaerite*,

destituatque ferens, an sidere mota secundo
Tethyos unda uagae lunaribus aestuet horis,
flammiger an Titan, ut alentes hauriat undas,
erigat Oceanum fluctusque ad sidera ducat,
quaerite, quos agitat mundi labor; at mihi semper
tu, quaecumque moues tam crebros causa meatus,
ut superi uoluere, late. Tum rura Nemetis

416. ducat *M P V* : tollat *Z G U*, SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Géorg.*, II, 479.
419. late *M P Z*², DIOMÈDE, *Gramm. Lat.*, I, p. 434, 34 : laete *Z*¹ lates *G U V* // tum *Z P V* : tunc *M G U*.

en fin de phrase. — *Ab extremo... axe :* « de l'extrémité du ciel »; cf. IV, 62. — *Ferens = referens*. — *Sidere :* la lune est reconnue comme cause des marées par SÉNÈQUE, *De Prou.*, I, 4, et chez LUCAIN lui-même, VI, 479; X, 204. — *Secundo :* non pas « le second », après le soleil, comme certains le croient, mais « à l'influence propice » : cf. NIGIDIUS FIGULUS, *ap.* AULU-GELLE, II, 22, 31 : *secundo sole*. — *Tethyos :* allusion mythologique à la déesse de la mer; cf. 554. — *Vagae :* cf. OVIDE, *Hér.*, X, 136 : *uaga... aqua*. — *Horis :* « les phases ». — *Flammiger :* cf. 48. — *Titan :* nouvelle allusion mythologique; cf. 15. — *Alentes :* les anciens croyaient que la vapeur d'eau dégagée de la mer servait de nourriture au soleil : cf. IX, 313-4; X, 258. CICÉRON, *De Nat. D.*, II, 118; *Tusc.*, I, 43; SÉNÈQUE, *N.Q.*, II, 5, 2; VI, 16, 2; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 222. — *Fluctusque... ducat :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, I, 103 : *fluctusque ad sidera tollit* — d'où provient sans doute la variante *tollat*; cf. 687. — *Mundi labor :* souvenir de LUCRÈCE, V, 1213-4 : *quoad moenia mundi... hunc possint ferre laborem*.

418-9. *Tu :* apostrophe de rhétorique. — *Late :* chute expressive; cf. III, 458; X, 190. VIRGILE, *Én.*, V, 5 : *causa latet*.

419-22. *Tum... mouet :* l'énumération reprend et la tournure change, revenant à celle des v. 396-401. — *Nemetis :* singulier collectif. La mention de ce peuple germanique, situé sur la rive gauche du Rhin, dans la région de Spire, ne laisse pas de surprendre à côté de l'Adour et loin des Vangions (v. 431); peut-être Lucain a-t-il commis une nouvelle confusion verbale, non pas, comme on l'a proposé, avec les *Arnemetici* ou avec les habitants de *Nemausus* (Nîmes) dans le Gard, mais avec les *Namnetes* de Nantes. — *Atŭri :* l'Adour; à l'exemple de

qui tenet et ripas Aturi, qua litore curuo
molliter admissum claudit Tarbellicus aequor,
signa mouet; gaudetque amoto Santonus hoste
et Biturix longisque leues Suessones in armis,
optimus excusso Leucus Remusque lacerto,

420. aturi *G* : atyri *M* satyri *U* satiri *V* satyris *Z* satiris *P*.
422. amoto ω : moto *Z*.
423. suessones *V* : saessones *Z U* sassones *M P* saxsones *G*.

TIBULLE, I, 7, 4, Lucain romanise la forme indigène du nom, en abrégeant l'*u* pour les besoins du vers. — *Qua... aequor :* description exacte, avec harmonie imitative, des étangs et bassins landais : cf. STRABON, IV, 2, 1. — *Claudit = includit.* — *Tarbellicus :* cet adjectif peut, soit se rattacher au mot *ager* s. e., à tirer de *rura*, soit plutôt équivaloir au nominatif pluriel *Tarbelli*. Les Tarbelles habitaient la région de Dax *(Aquae Tarbellicae)* ; TIBULLE, I, 7, 9-10, les associait déjà aux Santons.

422. *Gaudetque :* rapproché de *mouet* par chiasme, ce verbe, qui reprend la tournure des v. 403-11, a pour sujets tous les noms de peuples énumérés jusqu'au v. 435 et exprimés d'abord au singulier, puis au pluriel. — *Santonus :* ce peuple — pacifique et prospère — habitait la région de Saintes *(Mediolanum Santonum)*.

423. *Biturix :* les Bituriges formaient deux peuplades distinctes : les *Viuisci*, en Gironde, autour de *Burdigala* (Bordeaux), et les *Cubi*, dans le Berry, autour d'*Auaricum* (Bourges) ; ces derniers opposèrent une vive résistance à César en 52 et une légion campa sur leur territoire l'hiver suivant : cf. CÉSAR, *B.G.*, VII, 9, 6. — *Suessones :* adaptation métrique de la forme habituelle *Suessiones*. Ce peuple, très puissant, habitait le Soissonnais. — *Longisque leues :* l'allitération souligne l'opposition : « agiles malgré leurs longues armes ». Ces deux traits caractérisent en fait l'ensemble des Gaulois : cf. CÉSAR, *B.G.*, V, 16, 1. STRABON, IV, 4, 3 ; DIODORE, V, 30, 3. — *Armis :* à l'inverse du v. 398, ce terme désigne ici l'arme offensive par excellence, l'épée.

424. *Excusso lacerto :* tous les Gaulois étaient habiles à lancer la javeline au moyen d'une lanière en cuir, appelée *ammentum* : cf. STRABON, IV, 4, 3. L'expression vient d'OVIDE, *Hér.*, IV, 43 ; *Pont.*, II, 9, 57. — *Leucus :* ce peuple agricole, qui habitait les hautes vallées de la Moselle et de la Meuse (cf. 398), n'opposa aucune résistance aux Romains. — *Remusque :* de même, les Rèmes, groupés autour de *Durocortorum* (Reims), conclurent une alliance avec César, qui les récompensa de leur fidélité en leur donnant l'hégémonie sur les Suessions ; s'il leur envoya deux légions en 52, c'était pour les protéger des Bellovaques : cf. CÉSAR, *B.G.*, VII, 90, 5.

optima gens flexis in gyrum Sequana frenis,
et docilis rector monstrati Belga couinni,
Aruernique ausi Latio se fingere fratres
sanguine ab Iliaco populi, nimiumque rebellis

427. aruerni ω : auerni M^1 aluerni *G* arberni *Z* // latio *Z M* : latios *P V* latiiis *G U*.

---

425. *Gens Sequana = Sequani*, par désir de variété. Ce peuple, très prospère (cf. CÉSAR, *B.G.*, I, 31, 10 : *ager... optimus totius Galliae*) et très puissant, s'étendait de l'Alsace à la Bourgogne et avait pour capitale *Vesontio* (Besançon) : cf. Jér. CARCOPINO, *Alesia*, 1958, p. 120 sqq. ; rival des Héduens et hostile aux Romains, il dut héberger deux légions en 52 : cf. CÉSAR, *B.G.*, VI, 90, 4. — *Flexis... frenis :* en allitération ; nouveau trait commun à tous les Gaulois ; expression proche de VIRGILE, *Géorg.*, III, 115 : *frena... gyrosque dedere*.

426. *Belga :* ce terme englobe l'ensemble des peuples situés au nord de la Seine ; distincts des Celtes, apparentés aux Germains, ils luttèrent sans relâche pour leur indépendance de 57 à 51 et quatre légions campèrent ensuite sur leur territoire : cf. CÉSAR, *B.G.*, VIII, 46, 4. — *Docilis* et *monstrati* s'expliquent l'un par l'autre ; cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 19 : *monstrator aratri*. — *Couinni :* inventé par les Bretons (cf. CÉSAR, *B.G.*, IV, 33 ; POMPONIUS MELA, III, 52), le char de guerre, appelé *essedum*, fut transmis aux Celtes du continent, notamment aux Belges : cf. VIRGILE, *Géorg.*, III, 204 : *Belgica... esseda* ; Lucain l'assimile au *couinnus*, qui ne fut connu des Romains qu'un siècle plus tard, après l'expédition de Claude en Bretagne ; cf. R. TILL, *Klio*, 1944, p. 242 sqq.

427-8. *Aruerni... populi :* ce peuple, qui habitait l'Auvergne et dominait plusieurs tribus voisines, avait été le plus puissant de la Gaule et le plus hostile aux Romains, sous la conduite de Vercingétorix ; après la reddition de son chef, César le ménagea. — *Fratres :* cette tradition, dont on ne retrouve un écho que chez SIDOINE APOLLINAIRE, *Ép.*, VII, 7, 2 ; *Carm.*, VII, 139, a été défendue notamment par R. PICHON, *Les sources de Lucain*, p. 30-1 ; mais tout porte à croire que le poète a commis une confusion avec les Héduens, rivaux des Arvernes (cf. CÉSAR, *B.G.*, I, 31, 3), anciens et fidèles alliés du peuple romain, auxquels cette « fraternité » est formellement attribuée par CICÉRON, *Ad Att.*, I, 19, 2 ; *Ad Fam.*, VII, 10, 4 ; TACITE, *Ann.*, XI, 25, 1 ; PLUTARQUE, *Cés.*, 26, 3. — *Latio :* métonymie pour *Latinis = Romanis* : cf. VIII, 234. — *Iliaco = Troiano*, par hypallage ; cf. VIRGILE, *Én.*, VI, 875 : *Iliaca... de gente Latinos*.

Neruius et caesi pollutus foedere Cottae,
et qui te laxis imitantur, Sarmata, bracis,
Vangiones, Batauique truces, quos aere recuruo
stridentes acuere tubae; qua Cinga pererrat

429. foedere *M G U* : sanguine *Z P V* funere *Havet.*
430-5. *del. Schrader.*

---

429. *Neruius :* situé entre la Sambre et l'Escaut, ce peuple se souleva plusieurs fois contre les Romains, en 57, 54, 53 et 52. — *Caesi... Cottae :* Lucain attribue aux Nerviens un meurtre commis par leurs voisins et alliés, les Éburons de Tongres : ceux-ci massacrèrent en 54 une légion romaine, commandée par L. Aurunculeius Cotta et par Q. Titurius Sabinus, auxquels leur chef Ambiorix avait promis libre passage. La leçon *foedere* est confirmée par le texte de CÉSAR, *B.G.*, V, 27, 10 : *illud se polliceri et iure iurando confirmare*, et par une expression d'OVIDE, *Mét.*, X, 353 : *naturae pollue foedus* ; elle a une valeur objective et brachylogique : « le pacte rompu à l'égard de ».

430. *Te :* apostrophe de rhétorique. — *Laxis... bracis :* souvenir d'OVIDE, *Tr.*, V, 7, 49. Les auteurs grecs et latins ont souvent confondu la *braca*, que portaient traditionnellement les Gaulois — plus que les Vangions, d'origine germanique — pantalon étroitement ajusté et inséré dans la chaussure, avec les ἀναξυρίδες larges et flottantes des barbares orientaux : cf. R. NIERHAUS, *Bonn. Jahr.*, 1953, p. 51-9. Les Sarmates, qui occupaient un vaste territoire au nord du Danube et du Pont-Euxin, n'ont exercé aucune influence sur les Vangions, qui habitaient les bords du Rhin, dans la région de Worms. La mention des Vangions et des Bataves, que César signale à peine, peut s'expliquer par le rôle qu'ils ont joué dans les campagnes de Germanie sous le règne de Claude; cf. 463.

431-2. *Batavi :* peuple germanique, situé dans les vallées inférieures du Rhin et de la Meuse. Abrègement du second *a* pour les besoins de la métrique. — *Truces :* l'ardeur militaire des Bataves a été notée aussi par TACITE, *Germ.*, 29. — *Aere recuruo :* expression d'OVIDE, *Rem.*, 210; *Fast.*, VI, 240. Si la *tuba* romaine est droite, la *carnyx* gauloise — plutôt que batave — décrivait deux courbes et se terminait par une tête d'animal : cf. EUSTATHE, *ad* HOMÈRE, *Il.*, XVIII, 219. — *Stridentes :* cf. 237. — *Acuere :* parfait gnomique. Souvenir de VIRGILE, *Én.*, XII, 590 : *acuunt stridoribus iras.*

432-3. *Cinga :* la mention de ce fleuve espagnol est d'autant plus douteuse qu'il est dit *rapax*, IV, 21; Lucain — ou un copiste — a dû commettre encore une

gurgite, qua Rhodanus raptum uelocibus undis
in mare fert Ararim, qua montibus ardua summis
gens habitat cana pendentes rupe Cebennas.
[Pictones immunes subigunt sua rura; nec ultra
instabiles Turones circumsita castra coercent.
In nebulis, Meduana, tuis marcere perosus,
Andus iam placida Ligeris recreatur ab unda.
Inclita Caesareis Genabos dissoluitur alis.]
Tu quoque laetatus conuerti proelia, Treuir,

435. cana ω : canas *Z* M^1 // pendentes Ω : pendenti *dett.*
436-9. *om.* Ω : *add. Parisini 8039 et 8040.*
440. *om.* Ω : *add. Accorsi, ad* AUSONE, *Mos.*, 468.

---

confusion avec un fleuve gaulois; parmi d'autres hypothèses, A. BOURGERY, *Rev. Phil.*, 1928, p. 32, songe aux sinuosités *(pererrat)* de la Seine *(Sequana)*; Ch. W. WHITAKER, *Mnemos.*, 1956, p. 320-4, propose trop hardiment une double correction et une licence métrique pour introduire les débordements de la Loire : *Līger oberrat.* — *Gurgite :* cf. 399.

433-4. *Rhodanus :* déjà évoqué v. 400. — *Velocibus undis :* se rapporte à *fert*; cf. VI, 475-6. SÉNÈQUE, *Apoc.*, 7, 2. — *Ararim :* cf. 399.

435. *Cana :* les rochers sont rendus blancs par la neige. — *Pendentes rupe :* Lucain a repris, en les transformant, des expressions de VIRGILE, *Buc.*, I, 76 : *(capellas) pendere... de rupe*, et d'OVIDE, *Pont.*, I, 8, 51 : *pendentes... rupe capellas.* — *Cebennas :* CÉSAR, *B.G.*, VII, 8, 2, avait déjà noté le rude climat des Cévennes en hiver.

436-40. Défendus sans succès par C. W. MENDELL, *Yale Class. Stud.*, 1941, p. 14, ces cinq vers sont apocryphes : les quatre premiers ont été insérés en marge dans trois manuscrits au début du XII^e^ siècle; le cinquième a été ajouté en 1521 par l'humaniste Accorsi; ils rompent le mouvement *gaudet... laetatus* et contiennent des expressions insolites. Ils paraissent dus à un scribe désireux d'honorer le pays de Loire : cf. P. LEJAY, *Édit.*, p. C-CII.

441. *Tu :* nouvelle apostrophe de rhétorique. — *Laetatus :* s. e. *es.* — *Conuerti :* de Gaule en Italie. — *Treuir :* ce peuple habitait la région de Trèves, dans la vallée inférieure de la Moselle — entre les Rèmes (v. 424) et les Vangions (v. 431); Lucain ne suit aucun ordre géographique.

et nunc tonse Ligur, quondam per colla decore
crinibus effusis toti praelate Comatae;
et quibus immitis placatur sanguine diro

442. tonse ω : tonsa *Z* // decore ω : decorae *Z M.*
443. praelate ω : praelatae *Z P* // comatae ω : cometae G^1 *V.*

442-3. *Ligur :* il nous ramène brusquement sur la côte méditerranéenne (cf. 404-8). — *Tonse... Comatae :* placés aux deux extrémités de la phrase, ces mots, un participe au vocatif et un substantif au datif, se répondent avec variété. Ils opposent les peuples de la Narbonnaise, colonisée dès 118 av. J.-C. et dite *Togata* d'après le vêtement caractéristique des citoyens romains, à ceux de la Gaule restée indépendante jusqu'à César et appelée *Comata* d'après la coutume celtique des longs cheveux. — *Decore :* adverbe rare, que Cicéron employait dans ses poèmes, *Arat.*, 444; *De Cons. Suo*, 55.

444-6. Ces trois vers contiennent des allusions très intéressantes à la religion gauloise; commentés par des scholiastes anciens, ils ont été souvent étudiés par les historiens modernes : cf. notamment C. JULLIAN, *Rev. Ét. Anc.*, 1902, p. 218; Ém. THEVENOT, *Coll. Latomus*, XXVIII *(Hommages à W. Deonna)*, 1957, p. 442-9; P.-M. DUVAL, *Ét. Celt.*, 1958, p. 41-58. — *Quibus :* datif d'agent. Il s'agit en particulier des Carnutes, qui habitaient la région de Chartres, centre religieux de la Gaule, où les druides tenaient des réunions solennelles : cf. CÉSAR, *B.G.*, VI, 13, 10. — *Sanguine diro :* souvent employé par Lucain au sens de « funeste » ou « infernal » (cf. 38; 355; 558; 564), *dirus* désigne ici des sacrifices humains : cf. III, 404-5. Cette pratique est confirmée notamment par CÉSAR, *B.G.*, VI, 16-7, par TITE-LIVE, XXVIII, 47, 12, à propos des Galates, par SUÉTONE, *Cl.*, 25, qui en attribue l'abolition à Claude, et par les nombreuses représentations de têtes coupées dans l'art préromain de la Gaule Narbonnaise : cf. P.-M. DUVAL, *Les dieux de la Gaule*, Paris, 1957, p. 15-6. — *Teutates... Esus... Taranis :* les trois principales divinités de la Gaule. Teutates, dont le nom dérive du mot celtique désignant la tribu, était un dieu politique et guerrier, assimilé en général à Mars, parfois à Mercure. D'après les scholiastes, il présidait aux combats et on lui offrait des victimes humaines, en leur plongeant la tête dans un bassin plein d'eau jusqu'à la mort par asphyxie; la première indication est confirmée par CÉSAR, *B.G.*, VI, 17, 3, selon lequel les Gaulois immolaient des prisonniers de guerre; la seconde est illustrée par le relief d'un chaudron celtique, trouvé à Gundestrup (Danemark). Ésus, assimilé aussi à Mars, est représenté sur un autel parisien, près d'un arbre qu'il ébranche; or, un scholiaste rapporte qu'on lui consacrait des hommes, suspendus à un arbre et vidés de leur sang, et un texte hagiographique attribue un

Teutates horrensque feris altaribus Esus
et Taranis; Scythicae non mitior ara Dianae.
Vos quoque, qui fortes animas belloque peremptas
laudibus in longum uates dimittitis aeuum,
plurima securi fudistis carmina, bardi.

445. esus *Z P* : aesus *G U V* haesus *M.*
446. Taranis; *Ussani Getty* : taranis ω caranis G^1 terranis *P* // non Ω : quo *Getty (dubitanter).*

supplice analogue au martyr bourguignon saint Marcel, qui avait méprisé Mars. Taranis, dont le nom désigne en celtique le tonnerre, était le maître du ciel, comme Jupiter; on l'honorait, d'après un scholiaste, en brûlant des hommes dans une cuve en bois, tandis que CÉSAR, *B.G.*, VI, 16, 4, parle de mannequins en osier, où étaient enfermés et consumés des coupables ou, à défaut, des innocents. — *Scythicae... Dianae :* les sacrifices humains que comportait le culte d'Artémis en Chersonèse Taurique (cf. EURIPIDE, *Iphigénie en Tauride*) avaient passé dans celui de Diane en Italie, à Aricie, près de Rome : cf. III, 86; VI, 74-5. OVIDE, *Mét.*, XIV, 331; *Fast.*, III, 271. La construction de ce dernier vers est discutée : certains font de *Taranis* un génitif dépendant d'*ara* et sous-entendent devant *Dianae* un autre *ara*, à l'ablatif de comparaison; mieux vaut considérer *Taranis* comme un nominatif, sujet de *placatur* au même titre que *Teutates* et *Esus*, et faire d'*ara Dianae* le sujet d'une proposition indépendante — sans la rattacher à la précédente, comme d'autres le suggèrent, en corrigeant arbitrairement *non* par *quo*. — Le témoignage de Lucain sur ces pratiques barbares a été repris et utilisé par LACTANCE, *Inst.*, I, 21, 2-3.

447-62. Des dieux, Lucain passe aux poètes et aux prêtres, auxquels il consacre une longue digression. Il désigne les premiers par deux noms en apposition, le mot latin *uates* et le mot gaulois *bardi*, les seconds par le terme consacré *dryadae*. STRABON, IV, 4, 4, d'après POSIDONIOS, et DIODORE DE SICILE, V, 31, distinguent plus nettement les bardes, les devins et les druides; AMMIEN MARCELLIN dit des bardes, XV, 9, 8 : *fortia uirorum illustrium facta heroicis composita uersibus cum dulcibus lyrae modulis cantitarunt;* CÉSAR parle longuement des druides, *B.G.*, VI, 13-4. Cf. Fr. LE ROUX, *Les druides*, Paris, 1961.

448-9. *Dimittitis :* cf. SÉNÈQUE, *Ép.*, 31, 10 : *in populos nominis dimissa notitia.* — *Securi :* « rassurés » par le départ des troupes romaines; cette idée relie la digression au contexte; cf. 403; 422; 441. — *Fudistis :* TACITE applique la même image aux prières des druides, *Ann.*, XIV, 30, 1.

Et uos barbaricos ritus moremque sinistrum
sacrorum, dryadae, positis repetistis ab armis.
Solis nosse deos et caeli numina uobis
aut solis nescire datum; nemora alta remotis
incolitis lucis; uobis auctoribus umbrae
non tacitas Erebi sedes Ditisque profundi
pallida regna petunt; regit idem spiritus artus

451. dryadae *Z M* : driadae *P U V* druides *in ras. G.*
453. datum *P G, Housman* : datum est *Z V, Getty (fort. recte)* datur *M U.*
455. profundi ω : profundo P^1.

450-1. *Barbaricos... sinistrum :* chiasme. CÉSAR, *B.G.*, VI, 16, 2, STRABON, IV, 4, 5, DIODORE, V, 31, 3, et TACITE, *Ann.*, XIV, 30, 3, accusent aussi les druides d'immoler des victimes humaines et de consulter les dieux dans leurs entrailles. — *Dryadae :* attestée par la plupart des manuscrits, cette forme se retrouve parmi ceux de CICÉRON, *De Diu.*, I, 90, et de SUÉTONE, *Cl.*, 25, 5; ce terme gaulois est mis en rapport avec le mot grec δρῦς, « le chêne », par PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, XVI, 249. — *Positis... ab armis :* empruntée à OVIDE, *Hér.*, III, 95, cette expression vise l'ensemble des Gaulois plus que les druides; cependant, bien que ceux-ci fussent dispensés du service militaire d'après CÉSAR, *B.G.*, VI, 14, 1, ils ont dû participer au soulèvement de 52, comme ils l'ont fait en 70 apr. J.-C. (cf. TACITE, *Hist.*, IV, 54, 4).

452-3. *Solis :* en tête et en anaphore. — *Nosse deos :* brachylogie; cf. 566; 639-40. POMPONIUS MELA dit des druides, III, 19 : *quid dei uelint scire profitentur.* — *Aut nescire :* cf. III, 417 : *quos timeant non nosse deos.* Les druides « sont seuls à savoir tout ce qu'on peut connaître ou ignorer des dieux ». — *Datum : est* est sous-entendu dans les meilleurs manuscrits, alors qu'il est exprimé unanimement VI, 407. — *Nemora... lucis :* abondance et chiasme. Cf. POMPONIUS MELA, III, 19 : *in abditis saltibus.* LUCAIN a longuement décrit un bois sacré proche de Marseille, III, 399-426.

454. *Vobis auctoribus :* cf. 485. — *Vmbrae... profundi :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, IV, 26 : *pallentis umbras Erebi noctemque profundam*, et d'OVIDE, *Mét.*, XV, 772 : *sedesque intrare silentum.*

456-7. *Regit... artus :* cf. VI, 529; souvenir de VIRGILE, *Én.*, IV, 336 : *dum spiritus hos regit artus.* — *Idem :* le même que pendant la vie. — *Orbe alio :* ces termes

orbe alio; longae, canitis si cognita, uitae
mors media est. Certe populi quos despicit Arctos,

457. orbe ω : orbem Z^1 // longae ω : longe *Z P.*
458. certe *om. V.*

---

vagues ont reçu diverses interprétations : 1) « dans une autre région du monde » (S. Reinach); 2) « sur un autre globe du ciel » (Fr. Cumont et Jér. Carcopino); 3) « dans un autre cycle d'années » (R. J. Getty). Cette dernière hypothèse, conforme à la théorie cyclique des pythagoriciens, est fondée sur une expression de VIRGILE dans l'énoncé d'une conception semblable, *Én.*, VI, 745 : *perfecto temporis orbe*; mais l'absence d'un terme temporel la rend ici très douteuse. La deuxième se réfère aussi à un élément de la doctrine pythagoricienne, qui réservait aux âmes d'élite après la mort un séjour éternel dans la lune; mais Lucain mentionne toujours cet astre avec plus de précision. Au contraire, comme l'a relevé S. REINACH, *Rev. Celt.*, 1901, p. 447-57 = *Cultes, mythes et religions*, I, 1905, p. 184-94, il désigne habituellement par le terme *orbis* une région de la terre et, sur les quatre passages où il emploie la même expression *orbe alio* (V, 238 ; 618; VI, 579; VIII, 315), il envisage deux fois une contrée extérieure au monde romain (VIII, 315), au-delà de la grande mer (V, 618) ; on peut donc penser qu'il évoque ici l'Ile des Bienheureux, où une tradition ancienne, connue encore de SILIUS ITALICUS, *Pun.*, XIII, 552, situait la vie d'outre-tombe, en plein Océan, vers les îles Canaries. Cette interprétation terrestre s'accorde mieux que la précédente avec le mot *rediturae* du v. 462, qui semble s'appliquer aux mêmes défunts. En tout cas, la croyance des druides à l'immortalité de l'âme et à la métempsychose est confirmée par CÉSAR, *B.G.*, VI, 14, 5 : *non interire animas, sed ab aliis post mortem transire ad alios*; cf. aussi POMPONIUS MELA, III, 19; STRABON, IV, 4, 4; AMMIEN MARCELLIN, XV, 9, 8. Comme elle concorde avec la théorie pythagoricienne, DIODORE, V, 28, 6, et d'autres auteurs l'en faisaient dériver. Bien que cette influence reste douteuse, elle a pu s'exercer par l'intermédiaire de Marseille : cf. Fr. CUMONT, *Recherches sur le symbolisme funéraire*, 1942, p. 213-4; Jér. CARCOPINO, *Le mystère d'un symbole chrétien*, 1955, p. 43-4.

457-8. Noter l'alliance de mots et l'allitération expressive *uitae mors media.*

458-60. *Certe :* « en tout cas », même si c'est une erreur. — *Arctos :* cf. 301; 371; 482. — *Errore... metus :* Lucain est trop rationaliste pour y croire; mais, à l'exemple de CÉSAR, *B.G.*, VI, 14, 5, il en retient le mépris de la mort, attitude conforme à la morale stoïcienne : cf. VIII, 395-6; 632. — *Timorum... metus :* abondance verbale.

felices errore suo, quos ille timorum
maximus haut urguet, leti metus. Inde ruendi
in ferrum mens prona uiris animaeque capaces
mortis, et ignauum rediturae parcere uitae.
Et uos, crinigeros bellis arcere Caycos

460. haut *dett.* : haud ω aut Z^1 P^1 // ruendi ω : ruendo P^1.
462. ignauum ω : ignauum est *V* // rediturae ω : reditura M^1 reddidore *P*.
463. *bellis* Ω : Belgis *Bentley* // caycos ω : chaicos *G*.

460-2. *Inde :* cf. POMPONIUS MELA, III, 19 : *unum ex eis quae praecipiunt (druidae) in uolgus effluxit, uidelicet ut forent ad bella meliores, aeternas esse animas uitamque alteram ad manes.* Dans un autre passage, VIII, 363-4, LUCAIN attribue le courage des peuples nordiques à la rudesse du climat. — *Ruendi in ferrum :* empruntés à VIRGILE, *Géorg.*, II, 503-4, ces mots dépendent, non de *prona*, mais de *mens* : cf. VI, 1; IX, 226. — *Capaces mortis :* brachylogie; même construction v. 512; X, 183, et chez OVIDE, *A.A.*, I, 136 : *capax populi.* — *Ignauum :* autre brachylogie : « le sentiment qu'il est lâche »; cf. 5 : *certatum*; 70 : *negatum.*

463-5. Après cette digression, Lucain reprend le développement antérieur par une brève apostrophe aux soldats romains qui montaient la garde au Rhin. Son ton pathétique reflète les dangers de la situation, non pas en 49 av. J.-C., mais un siècle plus tard : malgré les campagnes menées sous les règnes de Claude et de Néron, les *Chauci*, appelés ici *Cayci*, restaient menaçants : cf. A. HUDSON-WILLIAMS, *Class. Rev.*, 1951, p. 68-70. Cette crainte du péril germanique se retrouve VIII, 423-5 et, plus encore, dans la *Germanie* de TACITE. Cependant, les Chauques étaient alors pacifiés : cf. *Germ.*, 35 : *quieti secretique nulla prouocant bella.* Ce témoignage de Tacite, qui semble donner la réplique à Lucain, une expression semblable de TITE-LIVE, XXXV, 9, 6 : *ad arcendum populationibus hostem*, et l'emploi du pluriel incitent à prendre *bellis* pour un ablatif d'éloignement (cf. 408) plutôt que d'instrument (cf. 277) : « éloigner des guerres » (A. E. Housman; A. Bourgery) plutôt que « éloigner par la force des armes » (R. J. Getty), et à rejeter la correction *Belgis*, qui serait en désaccord avec le contexte (cf. 426). — *Crinigeros :* néologisme. La longue chevelure est un trait commun à tous les Gaulois et Germains : cf. 443. — *Arcere oppositi :* construction rare et poétique d'un participe passif avec un infinitif de but; cf. 483-4. — *Feroces :* transfert d'épithète (cf. 308), à l'exemple d'OVIDE, *Pont.*, IV, 9, 76 : *ripa ferox.* — *Apertum :* prolepse. — *Gentibus :* « les peuples barbares »; cf. 9. — *Orbem :* cf. 110; 285. — La chute est belle.

oppositi, petitis Romam Rhenique feroces
deseritis ripas et apertum gentibus orbem.

Caesar, ut immensae collecto robore uires
audendi maiora fidem fecere, per omnem
spargitur Italiam uicinaque moenia complet.
Vana quoque ad ueros accessit fama timores
irrupitque animos populi clademque futuram
intulit et uelox properantis nuntia belli

464. feroces Ω : ferocis *dett.*
466. uires ω : uiros Z^1 P^1.
470-2. *om. P.*
470. irrupit ω : irrumpit *U.*

466-522. Panique dans Rome à l'approche de César. Ce long développement est une amplification des faits relatés par CÉSAR, *B.C.*, I, 14.

466-8. *Caesar :* le récit reprend comme aux v. 223 et 392, mais il est de nouveau interrompu du v. 469 jusqu'à II, 439, par une très longue digression. — *Immensae... uires :* ces mots, qui résument l'énumération précédente, anticipent l'avenir, car César ne disposait encore que de la XIII^e^ légion : cf. CÉSAR, *B.C.*, I, 7, 8. L'expression rappelle VIRGILE, *Géorg.*, III, 235-6 : *ubi collectum robur uiresque refectae.* — *Audendi maiora :* autre emprunt à VIRGILE, *Én.*, X, 811; XII, 814. — *Fidem* = *fiduciam*, pour des raisons métriques; cf. TITE-LIVE, XXXIII, 14, 5 : *fiduciam fecerunt acie decernendi.* — *Spargitur :* image et synecdoque. — *Moenia :* tandis que César restait à Ariminum avec deux cohortes, il en envoyait trois occuper Pisaurum, Fanum et Ancône sur l'Adriatique, et les cinq autres, sous le commandement d'Antoine, franchir l'Apennin et s'emparer d'Arretium : cf. *B.C.*, I, 11, 4.

469. *Quoque :* en plus de la réalité. Ces faux bruits sont évoqués rapidement par CÉSAR, *B.C.*, I, 14, 1 : *Caesar enim aduentare iam iamque et adesse eius equites falso nuntiabantur.* — *Fama :* cf. IV, 574; VIII, 782. Lucain reprend le thème épique de la Renommée, illustré par VIRGILE, *Én.*, IV, 173-97.

470-2. *Irrupit animos :* cf. SÉNÈQUE, *De Ben.*, III, 3, 2 : *irrumpit animum.* — *Cladem :* brachylogie : « le sentiment de la défaite ». — *Nuntia :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, IV, 188 *(Fama) nuntia ueri.* — *Innumeras... linguas :* cf. *ibid.*, 189 : *multiplici... sermone.* — *Soluit :* souvenir d'OVIDE, *Mét.*, III, 261 : *linguam ad iurgia soluit.* — *Praeconia :* autre souvenir d'OVIDE, *Hér.*, XVII, 207 : *uolucris praeconia famae.*

innumeras soluit falsa in praeconia linguas.
Est qui, tauriferis ubi se Meuania campis
explicat, audaces ruere in certamina turmas
adferat, et qua Nar Tiberino illabitur amni,
barbaricas saeui discurrere Caesaris alas;
ipsum omnes aquilas collataque signa ferentem
agmine non uno densisque incedere castris.
Nec qualem meminere uident : maior ferusque
mentibus occurrit uictoque immanior hoste.

475. adferat ω : asserat *V*.

473-6. *Qui :* sujet d'*adferat*, qui, placé en rejet, au milieu de la phrase, commande les trois infinitifs, *ruere, discurrere, incedere*, et même, après une sorte de parenthèse (v. 479-80), *pone sequi.* — *Meuania :* aujourd'hui Bevagna, en Ombrie, près d'Assise; PROPERCE, qui naquit dans la région, la décrit ainsi, IV, 1, 123 : *qua nebulosa cauo rorat Meuania campo* ; VIRGILE, *Géorg.*, II, 146, COLUMELLE, III, 8, 3, et SILIUS ITALICUS, *Pun.*, VI, 647, vantent aussi ses troupeaux. — *Tauriferis :* néologisme. — *Turmas :* pelotons de cavalerie, éléments d'une *ala* (v. 476). — *Nar :* aujourd'hui la Nera, qui se jette dans le Tibre, à quelque 70 km au nord de Rome. — *Barbaricas... alas :* ces mots, qui encadrent bien le vers, semblent désigner un contingent de 300 cavaliers, envoyés par le roi du Norique : cf. CÉSAR, *B.C.*, I, 18, 5.

477-8. *Aquilas... signa :* il y avait une aigle par légion et un étendard par manipule : cf. 244; 296. — *Omnes* et *collata* portent l'un et l'autre sur les deux substantifs. — *Non uno :* litote. — *Densis castris :* cette expression signifie, non pas « par étapes précipitées » (A. Bourgery), mais « en multipliant les campements », d'après CÉSAR, *B.G.*, VII, 46, 3 : *superiorem partem collis... densissimis castris compleuerant* ; cf. 374. R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1936, p. 60.

479-80. *Maior :* comme la Patrie au v. 186 : *ingens.* — *Ferusque... uictoque immanior hoste :* R. J. GETTY, *loc. cit.*, donne à *ferus* la valeur d'un comparatif et traduit ensuite : « rendu plus féroce qu'avant par sa victoire sur l'ennemi »; mais, comme l'a noté H. SEMPLE, *Class. Quart.*, 1937, p. 20, César ne passait pas auparavant pour *ferus* et *immanis*, et il paraît maintenant « plus féroce que l'ennemi vaincu »; cf. 483-4.

Hunc inter Rhenum populos Alpemque iacentes,
finibus arctois patriaque a sede reuolsos,
pone sequi, iussamque feris a gentibus Vrbem
Romano spectante rapi. Sic quisque pauendo
dat uires famae, nulloque auctore malorum,
quae finxere timent. Nec solum uolgus inani

481. hunc *G U* : nunc *M P* tunc *Z V*, PRISCIEN, *Gramm. Lat.*, II, p. 328, 15 // alpem ω, PRISCIEN : alpes Z^2 Albim *van Jever Housman*.

481-4. *Hunc :* contrairement à l'opinion de R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1936, p. 60, cette leçon semble préférable à *tunc*, qui ne se rencontre guère au sens de *praeterea*; elle donne un sens plus riche en soulignant l'alliance immorale de César et des barbares contre Rome et provoque une disjonction expressive avec *pone sequi.* — *Rhenum... Alpemque :* ces deux termes géographiques encadrent heureusement *populos*; ils marquent pour Lucain les limites de la Gaule au Nord et au Sud; cf. 302; 371; 688; II, 535. La correction *Albim*, qui, fondée sur TACITE, *Ann.*, I, 59, 6; II, 22, 1, désignerait les Germains, ne se justifie nullement. — *Patriaque a sede reuolsos :* souvenir d'OVIDE, *Mét.*, XI, 554-5 : *reuolsos sede sua.* — *Iussamque... rapi :* expression brachylogique et hardie : pour suppléer à l'absence de participe passé actif en latin, Lucain transfère l'ordre reçu des *gentes* à l'*Vrbs*; cf. 463-4. — *Feris :* cf. 308 *feroces.* — *Romano :* ce terme peut désigner soit l'ensemble des Romains (cf. VII, 188; X, 419 ?), soit, selon la suggestion de R. J. GETTY, *loc. cit.*, un Romain, c'est-à-dire César (cf. V, 131; 195); le sens collectif, plus naturel et plus usuel, trouve confirmation dans un passage antithétique, III, 128-9 : *neque... turba... spectatrix scelerum.*

484. *Sic* - 522. *timent :* ce morceau brillant contient à la fois des inexactitudes historiques et des vérités psychologiques, des traits de rhéteur et des trouvailles de poète. Il est fondé sur les deux thèmes de la peur et de la fuite, que César avait indiqués d'un mot, *B.C.*, I, 14, 1 : *tantus repente terror inuasit ut... profugeret*, et que Lucain amplifie par l'accumulation et la répétition de termes expressifs.

485-6. *Vires :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, IV, 175 : *(Fama) uires acquirit eundo.* — *Auctore :* « le garant », et non « l'auteur » (A. Bourgery); cf. 454. — *Timent :* sur le passage du singulier au pluriel, cf. 242.

486-9. *Volgus :* cf. 132. — *Curia... patres... senatus :* abondance verbale. La construction du premier vers est discutée; il faut considérer *curia* comme un nominatif, alors que H. C. Nutting le prend pour un ablatif, et il vaut peut-être

percussum terrore pauet, sed curia : et ipsi
sedibus exsiluere patres, inuisaque belli
consulibus fugiens mandat decreta senatus.
Tunc quae tuta petant et quae metuenda relinquant
incerti : quo quemque fugae tulit impetus, urguet
praecipitem populum, serieque haerentia longa
agmina prorumpunt. Credas aut tecta nefandas
corripuisse faces aut iam quatiente ruina
nutantes pendere domos; sic turba per Vrbem

487. curia : *Bourgery* : curia *edd. (fort. recte)*.
490. tunc Ω : tum *dett., Housman Getty (fort. recte* : cf. 167; 192; 210; 217; 275; 356; 419; 522; 569; 599).
491. urguet Ω : urguent *dett., Housman Getty.*

---

mieux, comme le fait A. Bourgery, ponctuer après ce mot plutôt qu'après *pauet* : cette coupure permet d'associer le Sénat à la foule, en provoquant une chute expressive, d'éviter le pléonasme *curia et... patres* et de donner à *et ipsi* la même valeur qu'au v. 291 : καὶ αὐτοί. — *Inuisa belli... decreta* : cette expression, que R. Bentley corrige à tort en *iniussa...*, vise le *senatus consultum ultimum* du 7 janvier, par lequel le Sénat donnait pleins pouvoirs aux magistrats pour la défense de la République : cf. 307. CÉSAR, *B.C.*, I, 5, 3-4. Lucain en exagère la teneur, sinon le résultat, car le décret n'ordonnait pas la guerre et ne déclarait pas César *hostis*. Il transforme aussi en « fuite » le départ des sénateurs pour la Campanie, le 18 janvier. Il brouille enfin les dates en associant ces deux décisions et en les plaçant après l'approche de César.

490-3. Noter le parallélisme rigoureux des deux propositions et le rejet expressif d'*incerti*. Cet effet est encore renforcé si l'on ponctue ensuite, en sous-entendant *sunt*; or, *urguet*, mieux attesté qu'*urguent*, peut avoir le même sujet que *tulit* : *impetus*. — L'abondance verbale et l'entrecroisement des mots évoquent bien ces grappes humaines.

493-5. *Credas* = *crederes*, tient la place d'*ita*, en corrélation avec *sic* (v. 495). — *Tecta... faces* : Lucain reprend, en les transposant, deux vers d'OVIDE, *Hér.*, XI, 102-3 : *fuge turbato tecta nefanda pede. Ferte faces in me.* — *Pendere* : cf. 24.

praecipiti lymphata gradu, uelut unica rebus
spes foret adflictis patrios excedere muros,
inconsulta ruit. Qualis, cum turbidus Auster
reppulit a Libycis immensum Syrtibus aequor
fractaque ueliferi sonuerunt pondera mali,
desilit in fluctus deserta puppe magister
nauitaque, et, nondum sparsa compage carinae,
naufragium sibi quisque facit; sic, Vrbe relicta,
in bellum fugitur. Nullum iam languidus aeuo
eualuit reuocare parens coniunxue maritum
fletibus, aut patrii, dubiae dum uota salutis

499. immensum Ω : inuersum *Bentley.*
505. ue *P G V* : que *Z M U.*
506. salutis ω : saluti *P.*

496-8. *Velut* = *tamquam* : « pensant que ». — *Inconsulta ruit* : expression vigoureuse; cf. 509.

498-9. *Qualis* : la même comparaison se retrouve dans le récit de PLUTARQUE, *Cés.*, 32. — *Turbidus Auster* : cf. 234. — *Reppulit* : parfait gnomique; souvenir d'OVIDE, *Mét.*, XV, 292 : *(pontus) tellurem reppulit unda.* — *Immensum* : ce terme évocateur a été défendu à juste titre par R. J. Getty contre la correction de R. Bentley : *inuersum.* — *Syrtibus* : cf. 367; IX, 322.

500. Beau vers aux sonorités expressives. — *Pondera māli* : souvenir de VIRGILE, *Én.*, X, 496 : *pondera baltei.*

501-3. *Desilit... deserta* ; allitération. — *Magister* : cf. VIRGILE, *Én.*, I, 115, dans la description d'une tempête. — *Nauita* : collectif. — *Naufragium... facit* : « chacun provoque son propre naufrage » : ce sens, souvent déformé, découle du vers suivant.

504. *In bellum fugitur* : antithèse expressive.

504-6. *Nullum* : en tête, porte à la fois sur *natum*, à tirer de *parens*, et sur *maritum*, en chiasme. — *Eualuit* = *ualuit* = *potuit* ; cf. VIRGILE, *Én.*, VII, 757. — *Dubiae... salutis* : génitif objectif; cf. OVIDE, *Mét.*, XV, 438 : *dubio salutis.*

conciperent, tenuere Lares; nec limine quisquam
haesit et extremo tunc forsitan urbis amatae
plenus abit uisu; ruit irreuocabile uolgus.
O faciles dare summa deos eademque tueri
difficiles ! Vrbem, populis uictisque frequentem
gentibus et generis, coeat si turba, capacem
humani, facilem uenturo Caesare praedam
ignauae liquere manus. Cum pressus ab hoste
clauditur externis miles Romanus in oris,
effugit exiguo nocturna pericula uallo,
et subitus rapti munimine caespitis agger
praebet securos intra tentoria somnos;

507. conciperent Ω : conciperet *dett.* // limine ω : limina *Z M*[1] lumine *P*[1].
508. extremo ω : extremae *G*[1].
515. oris *P G U* : horis *Z M V*.

507-9. *Nec :* la négation porte sur *abit* comme sur *haesit.* — L'expression rappelle, d'une part, TITE-LIVE, I, 29, 3 : *ut nunc in liminibus starent, nunc errabundi domos suas ultimum illud uisuri peruagarentur* ; d'autre part, VIRGILE, *Én.*, II, 673-4 : *in limine coniunx haerebat.* — *Ruit irreuocabile uolgus :* cf. 498 et 505 ; transposition de VIRGILE, *Géorg.*, III, 284 : *fugit irreparabile tempus.*

510-1. *Faciles... difficiles :* accusatif exclamatif, chiasme et rejet. *Faciles* est de même appliqué aux dieux par SÉNÈQUE, *Ép.*, 101, 13 ; *Œd.*, 198-9, et construit avec l'infinitif par OVIDE, *A.A.*, I, 358 ; SÉNÈQUE, *De Ira*, II, 36, 5. Cette apostrophe exprime la conception antique de la Némésis et de l'ὕβρις ; cf. 70-1.

511-4. *Populis... gentibus :* le premier terme désigne des peuples romanisés, le second des tribus barbares ; cf. 9 ; VII, 539-43. MARTIAL, XII, 6, 5 : *populi gentesque tuae, pia Roma.* — *Generis... humani :* cf. 60 ; 644-5. L'expression emphatique traduit l'orgueil romain, et le développement de la phrase répond à l'élargissement de la vision. — *Capax :* cf. 461. — *Venturo Caesare :* l'ablatif temporel est substitué au datif pour des raisons métriques ; cf. 33 ; 392. — *Ignauae... manus :* cf. IX, 26.

516-8. *Vallo... caespitis agger :* abondance verbale ; cf. V, 316-7. — *Munimine :* « par la protection qu'il donne ». — *Praebet... somnos :* cf. IV, 603-4. —*Tentoria :* cf. 396.

tu tantum audito bellorum nomine, Roma,
desereris; nox una tuis non credita muris.
Danda tamen uenia est tantorum, danda, pauorum :
Pompeio fugiente timent.

Tum, ne qua futuri
spes saltem trepidas mentes leuet, addita fati

522. tum ω : tunc *P V*.

519-20. *Tu :* nouvelle apostrophe de rhétorique. — *Tantum :* porte sur *audito.* — *Desereris :* en rejet ; cf. III, 91-2 : *tene... deseruere uiri ? — Credita :* cf. 259. — *Muris :* les murailles de la ville font antithèse avec les fortifications du camp ; mais Rome avait depuis longtemps dépassé son enceinte.

521-2. *Danda :* anaphore expressive. — *Pompeio fugiente timent :* cf. 486 et 489. Pompée quitta Rome pour la Campanie le 17 janvier : cf. CÉSAR, *B.C.*, I, 14, 3. Cette « fuite » que Lucain dénonce ici avec indignation, mais qu'il justifie VI, 327, par le désir d'éviter la destruction de la ville, était en fait un repli stratégique, destiné à regrouper les forces hostiles à César, et, loin de déclencher la panique, elle produisit l'effet inverse d'après CICÉRON, *Ad Att.*, VII, 11, 4 : *fugiens denique Pompeius mirabiliter homines mouet. Quid quaeris ? alia causa facta est : nihil iam concedendum putant Caesari.* La *sententia* de Lucain, à laquelle répond une formule antithétique, II, 575, a été reprise et développée par PÉTRONE, *Satir.*, CXXIII, 238-44.

522-583. Présages. Ce lieu commun de la littérature latine se retrouve en particulier dans maint passage de Tite-Live et, pour la même époque mais à la mort de César, chez VIRGILE, *Géorg.*, I, 463-88, et OVIDE, *Mét.*, XV, 779-802. Lucain ajoute à ces modèles des réminiscences de Lucrèce et introduit des éléments de la physique stoïcienne, empruntés à Sénèque. Il a de nouveau exploité le thème avant la bataille de Pharsale, VII, 151-213, alors que DION CASSIUS, XLI, 14, l'a réservé pour ce choc décisif.

522-5. *Ne... fides :* cette remarque désabusée traduit le pessimisme de l'auteur. Noter les assonances et les allitérations en *s* et en *f.* — *Manifesta fides :* expression de VIRGILE, *Én.*, II, 309 ; III, 375. — *Superi minaces :* en dépit de son rationalisme, Lucain croit à la colère des dieux : cf. 70 ; 566 ; 617 ; 631 ; 649 ; 669 ; III, 449 ; IV, 808-9 — conception que devait reprendre et développer TACITE, *Hist.*, I, 3 et *passim.* — *Terras... aethera, pontum :* les trois parties de l'univers.

peioris manifesta fides, superique minaces
prodigiis terras implerunt, aethera, pontum.
Ignota obscurae uiderunt sidera noctes
ardentemque polum flammis caeloque uolantes
obliquas per inane faces crinemque timendi
sideris et terris mutantem regna cometen.
Fulgora fallaci micuerunt crebra sereno
et uarias ignis denso dedit aere formas :
nunc iaculum longo, nunc sparso lumine lampas.

529. regna Ω : adstare *schol. ad* JUVÉNAL, VI, 407 // cometen ω : cometem *U* cometam *V*.
530. fulgora *Z M P* : fulgura *G U V (fort. recte)*.
531. denso G^1 V^1, *Oudendorp Housman Getty* : tenso ω, PRISCIEN, *Gramm. Lat.*, II, p. 520, 12; III, p. 473, 34, *Hosius Reid Lejay Bourgery*.

526-9. *Ignota... sidera :* annoncent les deux phénomènes suivants, exprimés chacun par deux groupes de mots. Ces météores et ces comètes ont été décrits en termes semblables par SÉNÈQUE, *N.Q.*, I, 1, 3-4; VI, 3, 3, et par PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 89-96, qui signale l'apparition d'une comète pendant la guerre civile. — *Volantes :* souvenir de LUCRÈCE, V, 1191 : *faces caeli flammaeque uolantes*. — *Per inane :* autre souvenir de LUCRÈCE, *passim*. — *Obliquas :* l'adjectif tient la place d'un adverbe; cf. 154. — *Crinemque... sideris :* cf. VIRGILE, *Én.*, V, 528 ; OVIDE, *Mét.*, XV, 849. — *Mutantem regna :* la même croyance se retrouve chez SÉNÈQUE, *N.Q.*, VII, 17, 2; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 92; TACITE, *Ann.*, XIV, 22, 1; SUÉTONE, *Nér.*, 36.

530-2. Sur ce phénomène, cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 487; SÉNÈQUE, *N.Q.*, II, 32. Noter l'allitération. — La leçon *denso* est confirmée par le v. 151 et par plusieurs textes : IV, 123 : *rarior aer*. OVIDE, *Mét.*, XV, 250 : *ignis enim densum spissatus in aera transit* ; SÉNÈQUE, *N.Q.*, VII, 20, 2 : *compresso aere et in ardorem coacto* ; 21, 1 : *alia ostenta caeli denso aere creari* ; DIOGÈNE LAËRCE, VII, 152 : πάχους ἀέρος. Si la variante *tenso* est mieux attestée, elle n'a pas les mêmes références externes. — *Iaculum... lampas :* en chiasme. Le premier terme ne se retrouve que chez MARTIANUS CAPELLA, II, 151; le second est plus fréquent : X, 502. MANILIUS, I, 846; SÉNÈQUE, *N.Q.*, I, 15, 4; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 96. Mieux vaut ponctuer après *lampas*, en sous-entendant *fit*.

Emicuit caelo tacitum sine nubibus ullis
fulmen et, arctois rapiens de partibus ignem,
percussit Latiare caput, stellaeque minores,
per uacuum solitae noctis decurrere tempus,
in medium uenere diem, cornuque coacto
iam Phoebe toto fratrem cum redderet orbe,
terrarum subita percussa expalluit umbra.
Ipse caput medio Titan cum ferret Olympo,
condidit ardentes atra caligine currus

533. Emicuit... tacitum *Turnèbe Bentley Housman Getty* : emicuit... Tacitum *Lejay Bourgery*.
534. de *Z M* : e ω.
535. latiare *Z M P* : latiale *G U V* (cf. 198).
538. orbe ω, ISIDORE, *De N. R.*, XXI, 2 : ore *V*, *Getty*.
540. medio titan ω : titan medio *V*.

533-5. *Emicuit... fulmen :* cf. 151-3. Sur ce phénomène, cf. LUCRÈCE, VI, 99-101; OVIDE, *Mét.*, VIII, 339. — *Sine nubibus :* cf. 151. — *Arctois :* le prodige vient du Nord, comme César. — *Latiare :* cf. 198. — *Caput :* ce terme est appliqué de même à une montagne par VIRGILE, *Én.*, IV, 249.

535-7. *Minores :* plus petites que le soleil et la lune : cf. HORACE, *Od.*, I, 12, 48. — *Vacuum :* s. e. *sole*. — *Decurrere :* métaphore empruntée aux courses de chars, déjà appliquée aux astres par MANILIUS, I, 505.

537-9. *Cornu coacto... toto... orbe :* souvenir d'OVIDE, *Mét.*, VII, 179-80 : *ut cornua tota coirent efficerentque orbem*. La pleine lune devait tomber douze jours après le passage du Rubicon, soit le 24 janvier du calendrier préjulien : cf. 218. — *Phoebe... fratrem :* cf. 77 : les allusions mythologiques commencent à se mêler aux phénomènes astronomiques. — *Redderet :* « refléter »; cf. OVIDE, *Mét.*, II, 110. Sur ce phénomène, cf. LUCRÈCE, V, 575; CATULLE, XXXIV, 15 ; VITRUVE, IX, 2, 3. — *Terrarum... umbra :* sur les éclipses de lune, cf. VI, 500-4. LUCRÈCE, V, 762-70; CICÉRON, *De Diu.*, I, 121; II, 17. — *Percussa :* cf. LUCRÈCE, V, 705.

540-2. *Medio Olympo :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, X, 216 : *Phoebe medium pulsabat Olympum*. — *Condidit... caligine :* autre souvenir de VIRGILE, *Én.*, XI, 187 : *conditur in tenebras altum caligine caelum*. — *Orbem :* « son disque ». Sur ce présage, cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 467-8; OVIDE, *Mét.*, XV, 785; TITE-LIVE, XXXVIII, 36.

inuoluitque orbem tenebris gentesque coegit
desperare diem; qualem fugiente per ortus
sole Thyesteae noctem duxere Mycenae.
Ora ferox Siculae laxauit Mulciber Aetnae,
nec tulit in caelum flammas, sed uertice prono
ignis in Hesperium cecidit latus. Atra Charybdis
sanguineum fundo torsit mare; flebile saeui
latrauere canes. Vestali raptus ab ara

548. saeui Ω : Scyllae *Bentley*.

543-4. Allusion au festin abominable qu'Atrée, roi de Mycènes, servit à son frère Thyeste; thème tragique, repris VII, 451-2, souvent traité, notamment par Sénèque. Le soleil aurait reculé d'effroi : cf. OVIDE, *Pont.*, IV, 6, 47-8. — *Fugiente = refugiente;* cf. IX, 941. OVIDE, *Am.*, I, 5, 5. — *Per :* cf. 683. — *Noctem duxere :* cf. OVIDE, *Fast.*, V, 163 : *inducent noctem.*

545-7. *Ora... laxauit :* cf. VI, 566-7. — *Mulciber :* surnom de Vulcain, *a molliendo... ferro dictus : mulcire enim mollire... est*, selon PAULUS-FESTUS, 129, 5. Le dieu-forgeron passait pour habiter sous l'Etna : cf. X, 447-8. — *Vertice prono :* cf. 573. — *Hesperium... latus :* « la côte de l'Italie »; souvenir de VIRGILE, *Én.*, III, 418 : *(pontus) Hesperium Siculo latus abscidit.* Sur ce présage, cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 472.

547-8. La mention de l'Etna amène celle du gouffre sicilien Charybde. — *Atra :* cette épithète était appliquée à Scylla par OVIDE, *Mét.*, XIII, 732. — *Sanguineum :* TITE-LIVE mentionne souvent des flots de sang, XXII, 1, 10; XXIV, 10, 7; etc. — *Fundo :* ablatif d'origine sans préposition.

548-9. Charybde suffit à évoquer le rocher italique de Scylla, sans qu'il soit utile de corriger *saeui* en *Scyllae*; cf. OVIDE, *Mét.*, VII, 64-5 : *cinctaque saeuis Scylla rapax canibus Siculo latrare profundo.* Mais Lucain applique à cette évocation mythologique le présage que constituent les hurlements de chiens : cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 470; OVIDE, *Mét.*, XV, 797.

549-51. Le culte de Vesta et celui de Jupiter Albain sont rapprochés comme aux v. 198-9. Mais, comme il s'agit de deux manifestations distinctes, il faut sous-entendre *est* avec *raptus* (cf. 245; 615) et comprendre : « fut enlevé », c'est-à-dire « s'éteignit ». Sur ce présage, cf. TITE-LIVE, XXVIII, 11; XLI, 2. — *Confectas... Latinas :* Lucain mentionne de nouveau cette cérémonie dans les mêmes termes après l'entrée de César à Rome, V, 402. Cette répétition exceptionnelle paraît

ignis, et ostendens confectas flamma Latinas
scinditur in partes geminoque cacumine surgit,
Thebanos imitata rogos. Tum cardine tellus
subsedit ueteremque iugis nutantibus Alpes
discussere niuem. Tethys maioribus undis
Hesperiam Calpen summumque impleuit Atlanta.
Indigetes fleuisse deos Vrbisque laborem

historique : comme les Féries Latines avaient dû être bâclées par les pompéiens, César, grand pontife, a pu vouloir les reprendre : cf. M. RAMBAUD, *Rev. Ét. Lat.*, 1959, p. 107-10. La fête n'avait pas de date fixe, mais elle devait précéder l'entrée en fonctions des magistrats; MACROBE, *Sat.*, I, 16, 16-7, la dit incompatible avec une entrée en guerre. Elle se terminait par un sacrifice nocturne. — *Scinditur in partes :* s. e. *duas*, à tirer de *gemino*; souvenir d'OVIDE, *Tr.*, V, 5, 36 : *scinditur in partes atra fauilla duas.*

552. Allusion au bûcher des deux frères ennemis, Étéocle et Polynice, que SÉNÈQUE décrit de même, *Œd.*, 321-3 : *sed ecce pugnax ignis in partes duas discedit...*

552-4. *Cardine... subsedit :* cf. VI, 481-2. OVIDE, *Fast.*, V, 13 : *pondere terra suo subsedit.* La terre passait pour suspendue à la sphère céleste par un axe reliant les deux pôles : cf. R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1936, p. 61; W. H. SEMPLE, *ibid.*, 1937, p. 21. — *Alpes :* sur ce phénomène, cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 475; TITE-LIVE, III, 10; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 194; SILIUS ITALICUS, *Pun.*, VIII, 648. — *Discussere niuem :* cf. SÉNÈQUE, *Œd.*, 176 : *niue discussa.*

554-5. *Tethys :* déesse de la mer; cf. 414. Souvenir de VIRGILE, *Géorg.*, I, 31 : *Tethys... omnibus undis.* — *Hesperiam Calpen :* « Gibraltar en Espagne »; cf. POMPONIUS MELA, II, 95; SILIUS ITALICUS, *Pun.*, VII, 434, qui l'associe de même au mont Atlas : *Atlantem et Calpen extrema habitabimus antra.* En raison de ce texte, certains croient pouvoir donner à *summum* la valeur d'*extremum*; mais le sens de « cime » est bien meilleur : cf. VIRGILE, *Én.*, IV, 481 : *maximus Atlas.* Lucain accentue et matérialise la tendance des poètes précédents à rapprocher l'Atlas de la mer, en étendant le terme au mont Abyla et au promontoire d'Ampelusia, qui étaient de même consacrés à Hercule : cf. R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1936, p. 62.

556-60. Changement de tournure : tous les infinitifs dépendent d'*accipimus*, placé en rejet au milieu de la phrase; cf. 473-6.

556-8. *Indigetes... Lares :* en chiasme; « les (statues des) dieux Indigètes », dieux nationaux, protecteurs de la cité, de même que les Lares; cf. 195-7. VIRGILE, *Géorg.*, I, 498; OVIDE, *Mét.*, XV, 862. — *Fleuisse... sudore :* nouveau chiasme et

testatos sudore Lares delapsaque templis
dona suis dirasque diem foedasse uolucres
accipimus, siluisque feras sub nocte relictis
audaces media posuisse cubilia Roma.
Tum pecudum faciles humana ad murmura linguae
monstrosique hominum partus numeroque modoque
membrorum, matremque suus conterruit infans;
diraque per populum Cumanae carmina uatis
uulgantur. Tum, quos sectis Bellona lacertis
saeua mouet, cecinere deos, crinemque rotantes

566. mouet ω : monet *P G*[1].

---

variété. Sur ce présage, cf. CICÉRON, *De Diu.*, I, 98; VIRGILE, *Géorg.*, I, 480; OVIDE, *Mét.*, XV, 792. — *Delapsa :* cf. CICÉRON, *De Diu.*, I, 19. — *Diras... uolucres :* cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 470; TACITE, *Hist.*, III, 56, 1. Noter les allitérations en *d* et en *s*.

559-60. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 486; SILIUS ITALICUS, *Pun.*, VIII, 638.

561. Cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 478 ; TITE-LIVE, III, 10, 6 et *passim*. — *Faciles :* sens actif; s. e. *fuerunt*.

562-3. Cf. CICÉRON, *De Diu.*, I, 93; 121; TITE-LIVE, *passim*; MANILIUS, IV, 101-3.

564-5. Ces prophéties auraient été remises aux Tarquins par la Sibylle de Cumes; brûlés en 83 av. J.-C. dans l'incendie du temple capitolin où ils étaient conservés, les livres sibyllins furent reconstitués tant bien que mal. Malgré les critiques de CICÉRON, *De Diu.*, II, 110-6, ils alimentaient encore la superstition populaire.

565-7. *Bellona :* déesse italique de la guerre, assimilée à la déesse grecque Enyo et à la déesse cappadocienne Mâ, dont le culte avait un caractère fanatique; ses prêtres, appelés *Bellonarii*, se tailladaient le corps et se livraient au délire prophétique : cf. TIBULLE, I, 6, 45-50; SÉNÈQUE, *De Vita Beata*, 26, 8. — *Mouet :* cette leçon est confirmée par l'expression de TIBULLE, I, 6, 45 : *motu est agitata*. — *Cecinere deos :* « ils proclamèrent la volonté des dieux »; brachylogie; cf. 452; 581; 639-40. PROPERCE, IV, 1, 104 : *locuta deos*. — *Sanguineum :* cette leçon est confirmée par STACE, *Théb.*, X, 173 : *sanguineosque rotat crines*. — *Galli :* les prêtres de Cybèle, coiffés et habillés en femmes, s'adonnaient aux mêmes pratiques : cf. OVIDE, *Fast.*, IV, 221 sqq.

sanguineum populis ululatum tristia Galli.
Compositis plenae gemuerunt ossibus urnae.
Tunc fragor armorum, magnaeque per auia uoces
auditae nemorum et uenientes comminus umbrae;
quique colunt iunctos extremis moenibus agros
diffugiunt. Ingens Vrbem cingebat Erinys,
excutiens pronam flagranti uertice pinum
stridentesque comas, Thebanam qualis Agauen
impulit, aut saeui contorsit tela Lycurgi
Eumenis, aut qualem iussu Iunonis iniquae

567. sanguineum *Z M V* : -ei *P G U*, SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Én.*, X, 220.
569. tunc Ω : tum *dett.*, *Housman Getty* (*fort. recte* : cf. 490) // magnae ω : uariae *P U*.

---

568. *Compositis :* « ensevelis »; cf. PROPERCE, II, 24, 35-6 : *tu mea compones et dices :* « *Ossa, Properti, haec tua sunt.* »

569. *Fragor armorum :* ce prodige, distinct du suivant, se produisait dans le ciel : cf. CICÉRON, *De Diu.*, I, 97; VIRGILE, *Géorg.*, I, 474; TIBULLE, II, 5, 73; TITE-LIVE, *passim*. — *Voces :* cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 476-7; TITE-LIVE, I, 31, 3; II, 7, 2.

570. *Comminus :* implique une idée d'hostilité. — *Vmbrae :* cf. TITE-LIVE, VIII, 6, 9; XXIV, 10, 10.

572-4. *Diffugiunt :* rejet expressif. La même idée est reprise v. 583. — *Ingens :* cf. 186. — *Cingebat :* cf. 594. — *Erinys :* nom grec des Furies. — *Excutiens... comas :* souvenir d'OVIDE, *Mét.*, IV, 492 *(Erinys) caesariem excussit*. — *Pronam :* « en l'inclinant »; cf. 546. — *Flagranti uertice :* cf. VIRGILE, *Én.*, X, 270-1 : *a uertice flamma funditur*. — *Stridentes :* en raison des serpents mêlés aux cheveux.

574-6. Ces deux allusions mythologiques sont approximatives. Agavè, mère de Penthée, roi de Thèbes, fut poussée à déchirer son fils par une frénésie dionysiaque : cf. EURIPIDE, *Bacchantes*; OVIDE, *Mét.*, III, 710-33. De même, c'est Dionysos qui se vengea de Lycurgue, roi de Thrace, en l'aveuglant et en lui faisant tuer son fils Dryas. Mais la folie est imputée aux Furies : cf. VIRGILE, *Én.*, VII, 346-8; OVIDE, *Mét.*, IV, 502. — *Eumenis :* ce nom, donné aux Furies par antiphrase, fait double emploi avec *Erinys* du v. 572 et lui répond par une sorte de chiasme.

576-7. *Iniquae :* « hostile », par jalousie à l'égard d'Alcmène : cf. VIRGILE, *Én.*, VIII, 292. — *Horruit :* terme expressif en rejet. — *Alcides :* Hercule était censé

UNIVERSITÉ Me... Bibliothèque

horruit Alcides, uiso iam Dite, Megaeram.
Insonuere tubae et, quanto clamore cohortes
miscentur, tantum nox atra silentibus auris
580 edidit. E medio uisi consurgere Campo
tristia Sullani cecinere oracula manes
tollentemque caput gelidas Anienis ad undas
agricolae fracto Marium fugere sepulchro.

578. insonuere ω : intonuere *P U*.
579. auris *Z M G* : umbris *P U V* aruis *dett.* horis *Heinse.*
583. fracto marium *P G U* : marium fracto *Z M V*.

descendre d'Alcée par Amphitryon. — *Viso iam Dite :* a une valeur adversative; cf. 579. — *Megaeram :* Sénèque, *Herc. Fur.*, 102, lui attribue aussi la folie d'Hercule, alors qu'Euripide, *Here. Fur.*, 882, l'impute à Lyssa — de même que la frénésie dionysiaque, *Bacch.*, 977.

578. *Insonuere tubae :* Lucain, qui recherche un effet d'accumulation plus qu'un groupement logique, revient aux phénomènes indiqués v. 569-70. L'expression a été reprise par Silius Italicus, *Pun.*, XII, 181.

579-80. *Silentibus auris :* a une valeur adversative : cf. 577. La leçon *auris* donne un sens meilleur et un contraste plus net avec *nox* que les variantes *umbris* et *aruis* ou la correction *horis*; elle rappelle Sénèque, *Méd.*, 627 : *siluere uenti.* — *Edidit :* rejet expressif.

580-3. Lucain termine habilement cette vision tragique en imaginant la résurrection de Sylla et de Marius, dont la guerre civile préfigure celle de Pompée et de César, thème repris et développé dans le grand diptyque du livre II, 67-223. G. Bagnani, *The Phoenix*, IX, 1955, p. 27-31, a rompu sans raison le parallèle et l'antithèse, en soutenant que les mots *Sullani manes* désigneraient les victimes de Sylla. L'expression *e medio... Campo* confirme l'interprétation traditionnelle, en précisant que le dictateur fut enterré au Champ de Mars : cf. II, 222. Tite-Live, *Per.*, 90; Appien, *B.C.*, I, 106; Plutarque, *Sylla*, 38. — *Cecinere :* cf. 566. — *Anienis :* le corps de Marius fut déterré et jeté dans l'Anio sur l'ordre de Sylla : cf. Cicéron, *De Leg.*, II, 56; Valère-Maxime, IX, 2, 1. — *Agricolae... fugere :* reprise des v. 571-2. — *Fracto sepulchro :* sur ces apparitions, cf. Sénèque, *Th.*, 671-2; Silius Italicus, *Pun.*, VIII, 642. Noter l'allitération.

Haec propter placuit Tuscos de more uetusto
585 acciri uates. Quorum qui maximus aeuo
Arruns incoluit desertae moenia Lucae,
fulminis edoctus motus uenasque calentes
fibrarum et monitus errantis in aere pinnae,

584. de ω : e *Z M*.
587-8. motus... monitus *Z P M²* : monitus... motus *M¹ G U V*, *Graevius* // errantis ω : uolitantis *Z M*.

584-638. Expiation des prodiges. Ce thème traditionnel est développé en un long passage, qui comprend quatre parties, équilibrées deux à deux : *a)* 584-91 : présentation de l'haruspice et destruction des monstres; *b)* 592-604 : procession religieuse; *c)* 605-29 : sacrifice d'un taureau; *d)* 630-8 : prédiction de l'haruspice.

584-5. *Haec propter :* anastrophe et emploi rare de *haec* pour *quae* : cf. Varron, R.R., III, 16, 14. — *Placuit :* décision officielle du Sénat, qui, ayant le contrôle de la religion, chargeait des prêtres d'interpréter les signes de la volonté divine. — *Tuscos... uates :* quand les augures romains étaient impuissants, il s'adressait aux haruspices étrusques, passés maîtres en cet art : cf. Cicéron, *De Diu.*, I, 41; Tite-Live, I, 56, 5; Tacite, *Ann.*, XI, 15. — *De more uetusto :* expression de Virgile, *Én.*, XI, 142.

585-6. *Maximus aeuo :* autre locution virgilienne, *Én.*, XI, 237. Les haruspices, qui constituaient un ordre plutôt qu'un collège, n'avaient pas de président. — *Arruns :* inconnu par ailleurs, il porte un nom proprement étrusque : cf. Tite-Live, I, 34, 2; 56, 7. — *Desertae :* à l'approche de César. — *Lucae :* aujourd'hui Lucques, près de Pise. Alors que les autres prêtres résidaient à Rome, les haruspices demeuraient en Étrurie, berceau de leur science.

587-8. *Edoctus :* est construit ici avec l'accusatif, *doctus* au v. 601 avec l'infinitif. Cf. Ovide, *Mét.*, XV, 558-9 : *Tagen, qui primus Etruscam edocuit gentem casus aperire futuros.* — *Motus... monitus :* donnés dans cet ordre par les meilleurs manuscrits, ces mots ne doivent pas être intervertis : cf. 151. Stace, *Théb.*, V, 586-7 : *moti... fulminis.* L'examen de la foudre et celui des entrailles étaient les principales techniques des haruspices : cf. 608; 617. Cicéron, *De Diu.*, I, 16. L'observation des oiseaux revenait surtout aux augures. — *Calentes :* « encore chaudes »; cf. VI, 557; 621. — *Fibrarum = uiscerum ;* cf. Sénèque, *Th.*, 758 : *adhuc calentes uiscerum uenas notat.* — *Errantis :* leçon mieux attestée et plus usuelle en poésie que *uolitantis* : cf. Perse, *Sat.*, IV, 26; Stace, *Silu.*, II, 4, 6; Martial, I, 53, 7. — *In aere = per aera.* — *Pinnae = auis :* cf. Virgile, *Én.*, III, 361 : *praepetis omina pinnae.*

monstra iubet primum, quae nullo semine discors
protulerat natura, rapi sterilique nefandos
ex utero fetus infaustis urere flammis.
Mox iubet et totam pauidis a ciuibus Vrbem
ambiri et, festo purgantes moenia lustro,
longa per extremos pomeria cingere fines
pontifices, sacri quibus est permissa potestas.
Turba minor ritu sequitur succincta Gabino,

589-91. *Monstra... :* si ce mot renvoie aux v. 562-3, il semble avoir ici une portée plus générale : un scholiaste applique le terme *sterili* aux mules, dont l'enfantement exceptionnel passait pour un prodige : cf. PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, VIII, 173. — *Discors :* « en désaccord avec elle-même ». — *Nefandos... fetus :* cf. SÉNÈQUE, *Œd.*, 637-9. — *Infaustis:* certains arbres, appelés *infelices*, étaient consacrés aux divinités infernales; leur bois servait à brûler les cadavres et les monstres : cf. CICÉRON, *Pro Mil.*, 33; CATULLE, XXXVI, 8; PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, XIII, 116; MACROBE, *Sat.*, III, 20, 3.

593-4. *Ambiri :* la cérémonie appelée *amburbium* comportait une procession solennelle autour de la ville : cf. APULÉE, *Mét.*, III, 2; SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Buc.*, III, 77. — *Lustro :* purification, accompagnée d'un *suouetaurile*, sacrifice rituel d'un porc, d'un mouton et d'un taureau : cf. TITE-LIVE, I, 44, 1. — *Pomeria :* pluriel poétique; ce mot désigne l'enceinte religieuse de Rome, constituée par une zone où il était interdit de construire et de labourer : *ibid.*, I, 44, 4. — *Extremos :* le droit d'étendre le *pomerium* était réservé aux chefs qui avaient reculé les limites de l'empire; Sylla, Auguste et Claude en usèrent, d'après TACITE, *Ann.*, XIII, 23, 2. — La description de Lucain doit s'inspirer de la lustration effectuée par Néron en 55 sur le conseil des haruspices : *ibid.*, XIII, 24, 2.

595. *Pontifices :* ce collège de prêtres, porté à quinze membres par Sylla, à seize par César, dirigeait, sous la présidence du Grand Pontife, l'ensemble de la religion nationale.

596. *Turba minor :* ces mots ne sauraient désigner les confréries inférieures, par opposition aux quatre collèges *amplissima*, qui comprenaient, avec les pontifes, les augures (v. 601), les quindécemvirs (v. 599) et les septemvirs (v. 602); ils visent les assistants des pontifes, qui reçurent le titre de *minores pontifices*, d'après TITE-LIVE, XXII, 57, 3, et qui portaient un costume adapté à leurs fonctions : cf. 612. — *Ritu... Gabino :* cette mode, empruntée à Gabies, vieille cité du Latium,

Vestalemque chorum ducit uittata sacerdos,
Troianam soli cui fas uidisse Mineruam;
tunc qui fata deum secretaque carmina seruant
et lotam paruo reuocant Almone Cybeben,
et doctus uolucres augur seruare sinistras,

599. tunc *Z M* : tum *P G U V*, *Housman Getty* (*fort. recte*; cf. 490).
600. reuocant ω : referunt *G* renouant *Burmann* // cybeben *Z M* : cybelen *P G U V*.

---

consistait à relever le pan de la toge et à le serrer autour de la taille, pour libérer les bras et faciliter les mouvements : cf. SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Én.*, VII, 612.

597-8. *Vestalem :* cf. 199; 549. — *Vittata :* la Grande Vestale portait un turban, d'où pendait une bandelette de chaque côté. — *Troianam... Mineruam :* le Palladium, apporté, disait-on, de Troie et conservé dans le temple de Vesta : cf. VIRGILE, *Én.*, II, 165-8. — *Cui :* semble se rapporter à *sacerdos*; SERVIUS, *loc. cit.*, réserve aussi ce droit à la Grande Vestale, alors qu'OVIDE, *Fast.*, VI, 254, et LUCAIN lui-même, IX, 993-4, se contentent de le refuser aux hommes.

599-600. *Qui :* les *quindecimuiri sacris faciundis*, préposés à la garde des livres sibyllins et à la surveillance des cultes étrangers; cf. 564. — *Lotam :* venu de Phrygie en 204, le culte de Cybèle, la Grande Mère des dieux, comportait, entre autres rites (cf. 566-7), des fêtes annuelles, qui se terminaient le 27 mars par le bain de la statue dans l'Almo, petit affluent du Tibre au sud de Rome : cf. OVIDE, *Fast.*, IV, 337-40. — *Reuocant :* le sens de « ramener », que Lucain donne habituellement à ce verbe (cf. 355 ; 505...), convient parfaitement à une procession mégalésienne, où la statue de la déesse était portée sur un brancard : cf. P. BOYANCÉ, *Latomus*, XIII, 1954, p. 337-42; l'interprétation spiritualiste de R. J. GETTY, « revivifient », impliquerait soit l'addition du mot *uires*, soit la correction *renouant*. — *Cybēben :* forme calquée sur le grec Κυβήβη à côté de la transcription latine *Cybēlem*.

601. *Doctus :* cf. 587. — *Augur :* singulier collectif; cf. 602-3. Leur nombre fut porté à quinze par Sylla, à seize par César. Ils avaient pour attribut un bâton recourbé, le *lituus*. — *Seruare :* « observer »; terme technique; cf. V, 395; VI, 429. SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Én.*, VI, 198. — *Sinistras :* non pas « sinistres », mais « venus de la gauche », présage de bon augure à Rome, à l'inverse de la Grèce : cf. CICÉRON, *De Diu.*, II, 74; 82. Ed. POTTIER, *Recueil*, Paris, 1937, p. 430-40.

septemuirque epulis festus, Titiique sodales,
et Salius laeto portans ancilia collo,
et tollens apicem generoso uertice flamen.
Dumque illi effusam longis anfractibus Vrbem
circumeunt, Arruns dispersos fulminis ignes
colligit et terrae maesto cum murmure condit
datque locis numen. Sacris tunc admouet aris

602. festus Ω, AUGUSTINUS, *Gramm. Lat.*, I, p. 524, 33 : festis *dett.*
604. et tollens ω : attollens *P* attollensque *U*.
607. colligit ω : collegit *Z M*[1] // maesto Ω : tacito *schol. ad* JUVÉNAL, VI, 587.
608. numen *Z M P* : nomen *G U V*, *schol. ad* JUVÉNAL, VI, 587.

602. *Epulis festus :* périphrase pour *epulo*; *epulis* peut être soit à l'ablatif, soit plutôt au datif, par analogie avec l'expression *decemuir sacris faciundis*; *festus — lectio difficilior* — est de même appliqué à une personne par SÉNÈQUE, *Ag.*, 311-2; 643; 645; 780. Les *septemuiri epulones*, auxiliaires des pontifes, préparaient des banquets sacrés en l'honneur de Jupiter, notamment le 13 novembre. — *Titii sodales :* confrérie instituée, selon la tradition, par le roi sabin Titus Tatius, pour perpétuer les cultes sabins : cf. TACITE, *Ann.*, I, 54, 1.

603. *Salius :* les Saliens, divisés en deux groupes de douze, veillaient sur les boucliers sacrés, tombés, disait-on, du ciel, qu'ils portaient en exécutant une danse rituelle, le *tripudium*. — *Laeto :* hypallage; cf. VALERIUS FLACCUS, I, 109 : *umeris gaudentibus*.

604. *Flamen :* les trois flamines majeurs étaient attachés au culte de Jupiter, de Mars et de Quirinus; ils avaient comme signe distinctif l'*apex*, une branche d'olivier fixée à leur coiffure par une bandelette de laine. — *Generoso uertice :* cf. VIII, 680; cette épithète convient particulièrement aux flamines majeurs, de naissance patricienne.

605-6. *Effusam :* cf. SÉNÈQUE LE RHÉTEUR, *Controu.*, I, 6, 4 : *effusa moenia*. — *Circumeunt :* enjambement expressif.

607-8. *Colligit :* nouvel enjambement; cf. 157. — *Terrae :* datif, dû à l'idée de « confier »; cf. TITE-LIVE, V, 51, 9 : *sacra... terrae celauimus*. — *Murmure :* récitation de formules à voix basse : cf. OVIDE, *Mét.*, VII, 251. — *Condit :* terme technique; cf. VI, 520; VIII, 864. — *Numen :* à l'inverse du v. 405, *numen* est ici préférable à *nomen :* l'haruspice « consacre » le lieu, en l'entourant, comme un puits, d'une balustrade, appelée *puteal*, et en sacrifiant un animal mâle et *bidens*.

electa ceruice marem. Iam fundere Bacchum
coeperat obliquoque molas inducere cultro,
impatiensque diu non grati uictima sacri,
cornua succincti premerent cum torua ministri,
deposito uictum praebebat poplite collum.
Nec cruor emicuit solitus, sed uolnere laxo
diffusum rutilo nigrum pro sanguine uirus.
Palluit attonitus sacris feralibus Arruns
atque iram superum raptis quaesiuit in extis.

612. *om. P.*
614. laxo *P G U V* : largo *Z M*.
615. diffusum ω : diffusum est *U* // nigrum *P G U* : dirum *Z M V (fort. recte)*.

609-10. *Electa ceruice :* cf. STACE, *Théb.*, IV, 446; JUVÉNAL, *Sat.*, XII, 14. L'expression a été reprise par STACE, *Théb.*, I, 507. — *Iam :* la description réaliste de Lucain rappelle celles de SÉNÈQUE, *Th.*, 682 sqq.; *Œd.*, 337 sqq. — *Fundere = infundere*. — *Bacchum :* « le vin »; métonymie fréquente en poésie. — *Molas :* la *mola salsa*, farine d'épeautre mêlée à du sel; cf. CICÉRON, *De Diu.*, II, 37 : *simul ac molam et uinum insperseris*; OVIDE, *Fast.*, I, 338. — *Obliquo... cultro :* cf. SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Én.*, XII, 173 : *obliquum cultrum a fronte usque ad caudam ante immolationem ducere consueuerant*.

611-3. *Impatiens :* présage défavorable; cf. VII, 165-6. TACITE, *Hist.*, III, 56, 1. — *Non grati :* litote; « désagréable », non à la victime, comme certains le croient, mais aux dieux. — *Succincti... ministri :* cf. 596. PROPERCE, IV, 3, 62 : *succinctique... popae*. — *Torua :* transfert d'épithète; cf. OVIDE, *Mét.*, VIII, 132 : *torum... taurum*. — La lutte est bien rendue.

614-5. *Cruor... emicuit :* cf. SÉNÈQUE, *Œd.*, 345-6 : *micat... cruor*. — *Laxo :* cette *lectio difficilior* est confirmée par IX, 769, et par STACE, *Théb.*, VI, 841. — *Diffusum : s. e. est*. — *Nigrum :* cette leçon, qui produit un choc d'images, semble préférable à *dirum :* cf. 618, *taetris*; VI, 547-8. SÉNÈQUE, *Œd.*, 358; 377.

616-7. *Palluit :* verbe expressif en tête — comme *terruit*, v. 618. — *Feralibus :* « infernal », s'oppose à *superum* avec variété. — *Iram superum :* sur cette conception des dieux, cf. 524. — *Extis :* les haruspices examinaient plusieurs organes, le foie, le cœur, les entrailles, les poumons, la rate et les reins; les quatre premiers sont décrits en détail dans les vers suivants.

Terruit ipse color uatem : nam pallida taetris
uiscera tincta notis gelidoque infecta cruore
plurimus asperso uariabat sanguine liuor.
Cernit tabe iecur madidum uenasque minaces
hostili de parte uidet. Pulmonis anheli
fibra *iac*et paruusque secat uitalia limes.
Cor *lat*et, et saniem per hiantes uiscera rimas
emittunt produntque suas omenta latebras.
Quodque nefas nullis impune apparuit extis,

623-4. iacet... latet *van Jever Getty* : latet... iacet Ω *(fort. recte)* // rimas ω : rimes M^1P^1.

618-20. *Pallida taetris :* choc d'images intentionnel; cf. VIRGILE, *Én.*, X, 727-8 : *taeter... cruor.* — *Infecta :* cf. VIRGILE, *Géorg.*, III, 481 : *infecit... tabo.* — *Liuor :* reprend *taetris.*

621-2. *Cernit... uidet :* les deux verbes, qui font double emploi, encadrent la phrase. — *Iecur :* Lucain commence et finit (v. 626-9) par le foie, qui jouait un rôle primordial dans l'extispicine, comme le confirme la représentation de cet organe sur un bronze étrusque : cf. R. BLOCH et J. COUSIN, *Rome et son destin*, Paris, 1960, p. 25-6, fig. 2. — *Tabe... madidum :* cf. OVIDE, *Pont.*, III, 1, 26 : *tabe... madet.* — *Hostili de parte :* les deux lobes symbolisaient le parti ami, *pars familiaris*, et le parti ennemi, *pars hostilis* ou *inimica* ; les battements du second indiquent la menace de César : cf. CICÉRON, *De Diu.*, II, 28; 32; SÉNÈQUE, *Œd.*, 363-4 : *hostile ualido robore insurgit latus septemque uenas tendit.*

622-5. *Pulmonis... fibra :* cf. VI, 630. — *Anheli :* épithète de nature, contraire à la réalité présente. — *Iacet... latet :* ces deux verbes, placés l'un sous l'autre, semblent avoir été intervertis par les copistes, car le premier est appliqué au poumon par SÉNÈQUE, *Œd.*, 368, et par LUCAIN lui-même, III, 644; le second au cœur par SÉNÈQUE, *Œd.*, 356; cf. SUÉTONE, *Cés.*, 77 : *sine corde exta.* — *Limes :* « une fissure »; cf. CICÉRON, *De Diu.*, I, 16 : *fissum*; SÉNÈQUE, *Œd.*, 364-5 (à propos du foie). — *Saniem :* cf. *ibid.*, 141. — *Emittunt produntque :* en rejet et en chiasme. — *Omenta :* « les entrailles », habituellement cachées; cf. SÉNÈQUE, *Œd.*, 369-70 : *non molli ambitu omenta pingues uiscerum obtendunt sinus.*

626-9. *Capiti :* non pas « un lobe », comme certains le croient, mais « une protubérance » à l'extrémité : cf. CICÉRON, *De Diu.*, II, 32; OVIDE, *Mét.*, XV, 795;

ecce uidet capiti fibrarum increscere molem
alterius capitis; pars aegra et marcida pendet,
pars micat et celeri uenas mouet improba pulsu.
His ubi concepit magnorum fata malorum,
exclamat : « Vix fas, superi, quaecumque mouetis,
prodere me populis; nec enim tibi, summe, litaui,
Iuppiter, hoc sacrum, caesique in pectora tauri
inferni uenere dei. Non fanda timemus,
sed uenient maiora metu. Di uisa secundent
et fibris sit nulla fides, sed conditor artis

630. fata Ω : feta *Bentley.*
631. mouetis ω : monetis *V.*
633. pectora *P U V* : pectore *Z M* uiscera *G dett.*

VALÈRE-MAXIME, I, 6, 9. — *Fibrarum :* « le foie » : cf. SERVIUS, *ad* VIRGILE, *Géorg.*, I, 120 : *fibrae per iecur, id est uenae quaedam et nerui.* — *Increscere :* est appliqué au foie par SÉNÈQUE, *Herc. Œt.*, 1070, et construit avec le datif par OVIDE, *Mét.*, IV, 577. — *Alterius capitis :* ce dédoublement était signe de conflit : cf. SÉNÈQUE, *Œd.*, 359-60 : *ac — semper omen unico imperio graue — en capita paribus bina consurgunt toris.* — *Aegra et marcida :* cf. *ibid.*, 356 : *cor marcet aegrum.* — *Pendet :* cf. OVIDE, *Mét.*, XV, 231 : *pendere lacertos.* — *Micat :* cf. 614. — *Venas :* cf. 621. — *Improba :* « démesurée ».

630. *His :* s. e. *ominibus*; cf. 386. — *Fata :* a été corrigé sans aucune raison en *feta* : cf. PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, XXVIII, 14 : *magnarum rerum fata et ostenta.*

631-2. *Mouetis :* mieux attestée que *monetis*, cette leçon donne un sens plus riche : cf. 64; 184; 599. — *Populis :* cf. 567.

632-3. *Nec :* le sacrifice était destiné à Jupiter, mais il a été en fait détourné à leur profit par les dieux infernaux. — *Litaui... sacrum :* cf. VIRGILE, *Én.*, IV, 50 : *sacrisque litatis.* — *Pectora :* cette *lectio difficilior* est préférable avec un verbe de mouvement; cf. VIRGILE, *Én.*, IV, 64 : *pectoribus inhians.*

634-5. *Non fanda* = *infanda ;* cf. 611. — *Maiora metu :* concision et allitération; cf. SÉNÈQUE, *Phèd.*, 1033 : *maius timore.* — *Secundent :* cf. VIRGILE, *Én.*, III, 36 : *rite secundarent uisus omenque leuarent.*

finxerit ista Tages. » Flexa sic omina Tuscus
inuoluens multaque tegens ambage canebat.

At Figulus, cui cura deos secretaque caeli
nosse fuit, quem non stellarum Aegyptia Memphis
aequaret uisu numerisque mouentibus astra,

637. finxerit ω : fixerit Z^1 *P* // omina *P G U* : omnia *Z M V*.
639. at *G U V* : ad *P* aut *Z M*.
641. mouentibus Ω : sequentibus ***Bentley Housman Getty***.

637-8. *Tages :* fondateur de l'haruspicine étrusque : cf. CICÉRON, *De Diu.*, II, 50-1; OVIDE, *Mét.*, XV, 558-9 (cité v. 587). J. HEURGON, *La vie quotidienne chez les Étrusques*, 1961, p. 283. — *Flexa* et *multa ambage* se rapportent aux deux participes par une double construction ἀπὸ κοινοῦ; cf. SÉNÈQUE, *Œd.*, 214 : ***ambage flexa***.

639-672. Prédiction astrologique. A cette scène macabre s'oppose un tableau céleste, où se retrouvent le goût de l'érudition, le sens du drame et la recherche de l'effet. Il semble réellement inspiré par une étude de P. Nigidius Figulus. Celui-ci, homme politique, thaumaturge, savant et philosophe néo-pythagoricien, avait joué un rôle important à la fin de la République : après avoir encouragé Cicéron, il se déclara pour Pompée en février 49 et, banni par César, il mourut en exil; en 63, à la naissance d'Octave, il tira son horoscope et prédit sa destinée; il écrivit des traités de physique et d'astronomie : cf. Jér. CARCOPINO, *La basilique pythagoricienne*, Paris, 1927, p. 196-202. Il paraît avoir établi ce thème astrologique à la date du 17 janvier 49, dans le calendrier préjulien, quitte à modifier la position de certains astres pour les besoins de la cause : cf. A. E. HOUSMAN, *Edit.*, p. 325-7; R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1941, p. 17-22. Lucain l'a reproduit plus ou moins exactement, en y mêlant des souvenirs de Manilius.

639-41. *Cura :* tournure poétique, au lieu de ***curae***, par analogie avec ***opus est***. — *Deos... nosse :* cf. 452; 566. — *Memphis :* ancienne capitale de l'Égypte, dont les astrologues étaient renommés : cf. VI, 449-50. SÉNÈQUE, *N.Q.*, VII, 3, 2. — *Mouentibus :* ce verbe, que certains corrigent arbitrairement en ***sequentibus***, convient parfaitement à *numeris*, « les rythmes » ; cf. 644.

« Aut hic errat, ait, nulla cum lege per aeuum
mundus et incerto discurrunt sidera motu,
aut, si fata mouent, Vrbi generique paratur
humano matura lues. Terraene dehiscent
subsidentque urbes, an tollet feruidus aer
temperiem ? segetes tellus infida negabit,
omnis an infusis miscebitur unda uenenis ?

642. cum ω : sine *P G U*, PRISCIEN, *Gramm. Lat.*, III, p. 337, 13.
644. urbi ω : orbi *P U*.
646. an tollet ω : attollet *Z M* (cf. 604).
648. infusis ω : effusis *Z M*.

642-5. *Aut... aut :* ce dilemme, qu'on retrouve II, 7 sqq., était posé de même par HORACE, *Ép.*, I, 12, 17 : ***stellae sponte sua iussaene uagentur et errent***. La première hypothèse est épicurienne, la seconde pythagoricienne et stoïcienne. — *Errat... mundus :* souvenir de MANILIUS, II, 71 : ***erraretque uagus mundus***. — *Nulla cum* = ***sine ulla ;*** cf. 341. — *Incerto... motu :* souvenir de MANILIUS, III, 82 : ***nec tamen incerto confunderet omnia motu***. — *Vrbi :* leçon très supérieure à *orbi* : cf. 483; 511; 519; 670; VII, 354. — *Generi humano :* cf. 60; 512-3. — *Matura :* même image chez SÉNÈQUE, *Troy.*, 600. — *Lues :* souvenir de SÉNÈQUE, *Herc. Fur.*, 358 : ***nostri generis exitium ac lues***.

645-72. Après avoir admis la thèse du déterminisme et posé le principe d'une catastrophe, Lucain envisage la destruction du monde par quatre fléaux possibles (645-50), parmi lesquels il retient les deux hypothèses philosophiques de l'embrasement et de l'inondation (cf. 74-7), pour les réfuter en fonction des astres (651-4; 655-8), dont la position annonce un autre malheur : la guerre (658-72). Noter l'abondance des interrogations.

645-8. *Terraene dehiscent :* expression de VIRGILE, *Géorg.*, I, 479. — *Subsident urbes :* expression de LUCRÈCE, VI, 590. Noter le parallélisme et le chiasme. — *Tollet :* « fera disparaître » : mieux attestée, cette leçon est confirmée par IX, 435 : ***temperies uitalis abest***. Sur cette conception, cf. CICÉRON, *De N.D.*, II, 26-7; SÉNÈQUE, *N.Q.*, II, 10; — *Infusis... uenenis :* cf. VIII, 691. Lucain ajoute l'empoisonnement à l'inondation pour aggraver le cataclysme.

Quod cladis genus, o superi, qua peste paratis
saeuitiam ? Extremi multorum tempus in unum
conuenere dies. Summo si frigida caelo
stella nocens nigros Saturni accenderet ignes,
Deucalioneos fudisset Aquarius imbres
totaque diffuso latuisset in aequore tellus.
Si saeuum radiis Nemeaeum, Phoebe, Leonem

649-50. *Cladis* et *peste* reprennent *lues*. — *Paratis :* est construit à la fois de deux manières différentes : cf. VIRGILE, *Géorg.*, IV, 505 : *quo fletu Manes, quae numina uoce moueret ? — Saeuitiam :* sur la cruauté des dieux, cf. 70 ; 524 ; 566 ; 617 ; 631 ; 669.

650-1. *Extremi... dies :* expression ambiguë : certains comprennent : « les pires jours parmi beaucoup » ; d'autres : « les derniers jours d'une longue période », par allusion à la théorie cyclique des pythagoriciens ; mieux vaut traduire, comme un scholiaste, « les derniers jours de nombreux hommes » : cf. II, 105-6 ; VI, 619 ; 632 ; VII, 90.

651-65. Ce thème astrologique est repris avec des expressions semblables X, 205-18.

651-4. *Summo caelo :* soit « au sommet du ciel », Saturne passant pour la planète la plus éloignée de la terre (cf. CICÉRON, *De N.D.*, II, 119 : *cum summa Saturni refrigeret*), soit plutôt « à sa culmination supérieure », conception astrologique de l'ὕψωμα, d'après laquelle un astre exercerait le plus d'influence quand il est en « exaltation », à la partie supérieure du Zodiaque, dans le dixième lieu : cf. 660-1. P. WUILLEUMIER, *Mél. Ec. Rome*, 1927, p. 204-5, fig. 2. — *Frigida :* cf. CICÉRON, *De N.D.*, II, 119 ; VIRGILE, *Géorg.*, I, 336 ; VITRUVE, VI, 1, 11 ; IX, 1, 16 : *quod est proxima extremo mundo ac tangit congelatas caeli regiones, uehementer est frigida. — Nocens :* participe en asyndète. Cf. SCHOL., *ad* PERSE, *Sat.*, V, 50 : *stella nocens secundum astrologos*. De même, dans la mythologie, Saturne dévore ses enfants. — *Nigros :* de nombreux textes astrologiques attribuent le noir à cette planète. — *Accenderet ignes :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, V, 4 : *quae tantum accenderit ignem. — Deucalioneos :* allusion mythologique au fils de Prométhée, sauvé du déluge, que certains astrologues ont assimilé à la constellation du Verseau. — *Fudisset* = *defudisset ;* cf. MANILIUS, I, 272 : *defundit Aquarius*. Ce signe zodiacal, où le soleil se trouve en janvier-février, a été attribué comme domicile à Saturne, considéré comme une planète humide d'après PLINE L'ANCIEN, *H.N.*, II, 106.

655-8. *Saeuum... Nemeaeum... Leonem :* allusion mythologique au lion de Némée, devenu le signe du Zodiaque, opposé au Verseau, où le soleil se trouve en juillet-août : cf. OVIDE, *A.A.*, I, 68 ; *Fast.*, II, 77 ; SÉNÈQUE, *Œd.*, 40. *Saeuum* peut avoir une valeur proleptique : cf. HORACE, *Ép.*, I, 10, 16-7 : *furibundus*. Il n'y a aucune raison de corriger en *tergum... Nemeaei... Leonis. — Fluerent :* la même image est appliquée à Vulcain par SILIUS ITALICUS, *Pun.*, XVII, 101 ; il n'y a pas lieu d'y substituer *furerent. — Flagrasset :* cf. II, 413. Ces deux vers rappellent la fin des *Astronomica* de MANILIUS, V, 740-1 : *ipse suas aether flammas sufferre nequiret totus et accenso mundus flagraret Olympo.*

nunc premeres, toto fluerent incendia mundo
succensusque tuis flagrasset curribus aether.
Hi cessant ignes. Tu, qui flagrante minacem
Scorpion incendis cauda Chelasque peruris,
quid tantum, Gradiue, paras ? Nam mitis in alto
Iuppiter occasu premitur Venerisque salubre
sidus hebet motuque celer Cyllenius haeret,

658-60. *Minacem Scorpion :* allusion mythologique au Scorpion, envoyé par Artémis pour tuer Orion (v. 665), devenu le domicile zodiacal de Mars ; la présence de la planète en ce signe est déjà considérée comme un présage de guerre par MANILIUS, IV, 217-21. — *Incendis :* cf. CICÉRON, *De N.D.*, II, 119 : *incendat* ; VITRUVE, VI, 1, 11 ; IX, 1, 16 : *feruens ab ardore solis. — Chelasque :* les Pinces du Scorpion ont été peu à peu séparées de son corps, puis remplacées par la Balance, pour former un douzième signe : cf. VIRGILE, *Géorg.*, I, 32-5 ; OVIDE, *Mét.*, II, 195-7. P. WUILLEUMIER, *Rev. Arch.*, 1932, I, p. 59-60 ; J. BAYET, *Rev. Ét. Lat.*, 1939, p. 145 sqq. — *Quid... paras :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, V, 14. — *Grădiue :* surnom du dieu, que les anciens rattachaient, sans doute à tort, au verbe *grădior* et dont les modernes ignorent l'origine ; cf. *ibid.*, III, 35.

660-2. *Mitis :* la planète exercerait une influence modératrice, comme le père des dieux et des hommes : cf. CICÉRON, *De Rep.*, VI, 17 ; *De N.D.*, II, 119 ; VITRUVE, VI, 1, 11 ; IX, 1, 16. — *In alto... occasu :* cette expression, opposée à *summo caelo* (v. 651), semble indiquer le point du Zodiaque, situé au-dessous du couchant, dans le sixième lieu, où la planète serait « déprimée » (ταπείνωμα) : cf. P. WUILLEUMIER, *Mél. Ec. Rome*, 1927, p. 204-5, fig. 2. — *Salubre :* comme la déesse. Cet adjectif est opposé à *nocens* (cf. 652) par SÉNÈQUE, *Œd.*, 35-6. — *Hebet :* cf. II, 722 ; elle est étouffée par les rayons du soleil : cf. VITRUVE, IX, 1, 9. — *Celer :* comme le dieu : cf. VITRUVE, IX, 1, 8 : *peruolitat. — Cyllenius :* allusion mythologique à la naissance de Mercure sur le mont Cyllène, en Arcadie. — *Haeret :* sur la marche irrégulière de la planète, cf. VITRUVE, IX, 1, 6.

et caelum Mars solus habet. Cur signa meatus
deseruere suos mundoque obscura feruntur,
ensiferi nimium fulget latus Orionis ?
Imminet armorum rabies ferrique potestas
confundet ius omne manu, scelerique nefando
nomen erit uirtus multosque exibit in annos
hic furor. Et superos quid prodest poscere finem ?
cum domino pax ista uenit. Duc, Roma, malorum
continuam seriem, clademque in tempora multa
extrahe, ciuili tantum iam libera bello. »

667. manu Ω : manus *dett.*

663. *Solus habet :* l' « exaltation » de Mars était bien fixée par les astrologues au mois de janvier : cf. P. WUILLEUMIER, *loc. cit.*, p. 199. Mais Lucain commet une erreur astronomique, car les autres planètes étaient aussi visibles.

663-5. *Signa :* il ne s'agit plus des planètes, mais des constellations autres qu'Orion (v. 665). — *Meatus :* expression de LUCRÈCE, I, 128. — *Mundo* = *caelo* ; autre expression de LUCRÈCE, I, 73 et *passim*. — *Obscura :* tient la place d'un adverbe. Notons que cette obscurité est due à des raisons atmosphériques plus qu'astronomiques. — *Ensiferi... latus Orionis :* allusion mythologique au chasseur Orion (cf. 659), transférée à la constellation : cf. VIRGILE, *Én.*, III, 517 : *armatum* ; OVIDE, *A.A.*, II, 56 : *ensiger* ; *Fast.*, IV, 388 : *ensifer* ou *ensiger* ; *Mét.*, XIII, 294 : *nitidumque Orionis ensem*. — *Fulget :* sur cet éclat, cf. MANILIUS, V, 723. Mais Orion brille surtout en été.

666-9. *Imminet :* en tête. — *Rabies :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, VIII, 327 : *belli rabies*. — *Ferrique potestas :* cf. 8. — *Ius omne :* cf. 2. — *Manu :* cf. SALLUSTE, *Jug.*, 31 : *non manu neque ui*. — *Virtus :* cf. 174. Souvenir de SÉNÈQUE, *Here. Fur.*, 251-3 : *scelus uirtus uocatur... ; ius est in armis*. — *Furor :* cf. 8. — *Superos :* cf. 70 ; 524 ; 566 ; 617 ; 631 ; 649.

670-2. *Cum domino :* César ; cf. VII, 646. Souvenir possible de CICÉRON, *Ad Att.*, VII, 5, 4 : *pace opus est ; ex uictoria cum multa mala tum certe tyrannus exstistet*. — *Pax ista :* répond en chiasme à *hic furor*. — *Due* = *produc*. — *Roma :* nouvelle apostrophe ; cf. 519. — *Malorum seriem :* cf. 70 ; expression d'OVIDE, *Mét.*, IV, 564 ; *Pont.*, I, 4, 19. — *Continuam :* prolepse. — *Extrahe :* en rejet. — *Libera bello :* l'amertume de Lucain se traduit par un choc de mots expressif et le développement s'achève par une *sententia* bien frappée.

Terruerant satis haec pauidam praesagia plebem ;
sed maiora premunt. Nam qualis uertice Pindi
Edonis Ogygio decurrit plena Lyaeo,
talis et attonitam rapitur matrona per Vrbem,
uocibus his prodens urguentem pectora Phoebum :
« Quo feror, o Paean ? Qua me super aethera raptam
constituis terra ? Video Pangaea niuosis
cana iugis latosque Haemi sub rupe Philippos.
Quis furor hic, o Phoebe, doce ; quo tela manusque

681. quo *P* G^1 : que *Z* quae *M U V*, *Bourgery* quod G^2 quid *dett.*, *Cortius Hosius Lejay* quot *Getty* // tela manusque *edd.* : tela ? Manusque *Bourgery*.

673-695. Délire prophétique. Par une progression dramatique et une composition cyclique, Lucain termine le livre en imaginant qu'une pythie, transposée dans la réalité romaine, révèle les principaux malheurs des deux guerres civiles, qu'il avait déjà évoqués dans le prologue. Il multiplie à nouveau les termes géographiques et les allusions mythologiques.

673-4. *Terruerant... premunt :* noter l'abondance verbale, la place des mots, le chiasme et l'allitération.

674-5. *Qualis :* la comparaison rappelle les v. 574-7 ; elle vient d'OVIDE, *Hér.*, X, 48 : *qualis ab Ogygio concita Baccha deo*. — *Vertice Pindi :* montagne de Thrace, consacrée à Dionysos ; cf. SÉNÈQUE, *Œd.*, 435. — *Edŏnis :* « une Ménade édonienne » ; nom d'un peuple thrace, dont le roi Lycurgue est déjà évoqué v. 575 ; cf. OVIDE, *Mét.*, XI, 69 : *matres Edonidas*. L'abrègement nouveau de l'*o* se retrouve chez SILIUS ITALICUS, *Pun.*, IV, 776. — *Ogygio :* Ogygès passait pour le fondateur de Thèbes. — *Lyaeo :* surnom de Dionysos, qui « délivre » des soucis.

677. *Vrguentem pectora :* souvenir d'OVIDE, *Fast.*, II, 803 : *urguentur pectora*.

678. *Paean :* épithète d'Apollon, « le guérisseur ».

679-80. *Pangaea... Haemi :* montagnes de Macédoine. — *Philippos :* confusion, à l'exemple de VIRGILE, *Géorg.*, I, 490-2, et d'OVIDE, *Mét.*, XV, 823-4, entre la bataille de Pharsale, en Thessalie, remportée en 48 par César sur Pompée, et celle de Philippes, en Macédoine, remportée en 42 par Octave et Antoine sur Brutus et Cassius ; cf. 1 ; 38 ; 694.

681-2. *Quis furor :* cf. 8. — *Quo tela manusque :* le texte et la ponctuation varient selon les manuscrits et les éditions ; les deux substantifs paraissent inséparables ; *quo* doit signifier : « en vue de quoi ? ». — *Sine hoste :* « sans ennemi extérieur » ; cf. 23 ; 488.

Romanae miscent acies bellumque sine hoste est ?
Quo diuersa feror ? Primos me ducis in ortus,
qua mare Lagaei mutatur gurgite Nili :
hunc ego, fluminea deformis truncus harena
qui iacet, agnosco. Dubiam super aequora Syrtim
arentemque feror Libyen, quo tristis Enyo
transtulit Emathias acies. Nunc desuper Alpis
nubiferae colles atque aeriam Pyrenen
abripimur. Patriae sedes remeamus in urbis,
impiaque in medio peraguntur bella senatu.

685. hunc ω : nunc *P*.
687. enyo P^1 V^1 : erynis ω.

683. *Diuersa :* tient la place d'un adverbe ; cf. VIRGILE, *Én.*, XI, 855. — *Primos... ortus :* VIRGILE, *Én.*, IV, 118, applique cette expression au lever du soleil.

684-6. Allusion au meurtre de Pompée, le 28 septembre 48. — *Lagaei :* Lagus avait fondé la dynastie des Lagides, à laquelle appartenait Ptolémée XIV : cf. VIII, 692. — *Mutatur :* a la valeur de *miscetur*. — *Gurgite :* cf. 399. — *Fluminea :* la branche d'Alexandrie; cependant, Pompée fut assassiné au bord de la mer : cf. VIII, 560 sqq. — *Truncus... iacet :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, II, 557, qui, selon SERVIUS, pensait à Pompée en parlant de Priam : *iacet ingens litore truncus* ; cf. aussi SÉNÈQUE, *Troy.*, 139-40 et 1116-7, à propos de Priam et d'Astyanax.

686-8. Allusion à la bataille de Thapsus, en 46; cf. 39. — *Dubiam... Syrtim :* cf. 367; 409; IX, 304. — *Arentem... Libyen :* cf. 206; 255 ; 368. — *Tristis Enyo :* souvenir de VIRGILE, *Én.*, II, 337 : *tristis Erinys* — ce qui explique la leçon de nombreux manuscrits ; cf. 416. — *Enyo :* déesse grecque de la guerre; cf. 565. — *Emathias :* « vaincues en Émathie » ; cf. 1; 680.

688-9. Allusion au siège de Marseille par César en 49. — *Desuper :* premier exemple du mot employé comme préposition : cf. R. J. GETTY, *Class. Quart.*, 1936, p. 63. — *Alpis nubiferae :* cf. 481; 553; III, 299.

689-90. Allusion à la bataille de Munda, en 45; cf. 40. — *Aeriam :* cf. OVIDE, *Mét.*, II, 226 : *aeriaeque Alpes*. — *Abripimur :* en rejet.

690-1. Allusion au meurtre de César, le 15 mars 44. — *Peraguntur :* cf. X, 391.

Consurgunt partes iterum, totumque per orbem
rursus eo. Noua da mihi cernere litora ponti
telluremque nouam : uidi iam, Phoebe, Philippos. »
Haec ait et lasso iacuit deserta furore.

694. uidi Ω : uideo ACRON, *ad* HORACE, *Od.*, III, 4, 25.

692-4. Évocation de la deuxième guerre civile. — *Da cernere :* cf. 251-3. — *Litora ponti :* en dépit du pléonasme, il n'y a aucune raison d'écrire *Ponti* : ces mots font allusion à la guerre contre Sex. Pompée sur les côtes de Sicile, en 38-6, et à la bataille d'Actium, en 31; cf. 41-3. — *Tellurem nouam :* allusion probable à la campagne de Cisalpine, en 43; cf. 41. — *Philippos :* cf. 680.

695. *Lasso :* pour *lassa*, par transfert d'épithète et personnification. — *Deserta :* cf. IV, 279. — Ce dernier vers rappelle celui de l'*Énéide* à la fin du chant III, 718 : *conticuit tandem factoque hic fine quieuit.*